

Jean-Michel Monnet-Quelet

**Comment prononce-t-on
pain, rien, chanson, matin,
coin, attention, lundi, juin,
en Basse Marche et dans le
reste du Croissant marchois ?**



Etudes marchoises

Jean-Michel Monnet-Quelet

Comment prononce-t-on
pain, rien, chanson, matin,
coin, attention, lundi, juin,
en Basse Marche et dans le reste du
Croissant marchois ?

Etude des voyelles nasales



Etudes marchoises
Juin 2022
Livre électronique (e-book)
Tous droits réservés

Préambule

1. Le Croissant marchois

Le Croissant est une zone linguistique où l'on parle une langue de transition, entre la langue d'oïl et la langue d'oc. Il concerne :

- La Charente à l'est de Confolens (Cellefrouin, Saint-Claud, Agris, Alloue, etc.).
- La Vienne au sud-est de Montmorillon (Coulonges, Asnières-sur-Blour, Millac/L'Isle-Jourdain etc.).
- Le sud de l'Indre (Mouhet, Chaillac/St-Benoit-du-Sault, Argenton-sur-Creuse, Saint-Marcel, Vijon, etc.) et du Cher (Culan, Saint-Jeanvrin).
- Le nord de la Haute-Vienne avec Bussière-Poitevine, Le Dorat, Magnac-Laval, Dompierre-les-Eglises, Saint-Sulpice-les-Feuilles, Darnac, Peyrat-de-Bellac, Arnac-la-Poste, etc.
- Le nord de la Creuse, de La Souterraine à Boussac en passant par Guéret.
- Le centre et le sud de l'Allier (cf. le Bourbonnais) avec entre autres Montluçon, Vichy, Nérès-les-Bains, Commentry, Mayet-de-Montagne, Archignat, Vendat, Ebreuil, Châtel-Montagne, La Petite Marche, etc.
- L'extrémité nord-ouest du Puy-de-Dôme (Lachaux, Saint-Eloy-les-Mines).



Hormis celles qui relevaient du Bourbonnais qui a donné son drapeau à la Marche augmenté de trois lions d'argent et de l'Angoumois (région de Cellefrouin), la plupart des localités situées dans le Croissant marchois ont un lien direct avec la Marche, Basse et Haute.

- ✓ En ce qui concerne l'Allier, voici ce qu'écrivait Emile Montégut en 1876 : « *Montluçon, c'est la Marche* »¹. Pour cet écrivain originaire de Limoges, le relief de la région de Montluçon correspond à celui de la Marche : « *c'est bien là l'ossature, le squelette, la structure fondamentale des paysages de la Marche, si ce n'en est pas la chair, l'épiderme et la couleur* »². Plus encore, « *quelques journées de séjour à Montluçon, à Nérès ou dans les environs vous montreront chez les habitants les mêmes mœurs, les mêmes manières d'agir et de parler qui distinguent les habitants de la Marche* »³. Emile Montégut rapporte les propos d'un habitant de Montluçon qui explique que les relations se font naturellement avec la Creuse : « *Montluçon est tellement la Marche, me dit-il, qu'elle n'a de rapports de quelque sorte que ce soit qu'avec cette province. Le Bourbonnais est aussi loin de notre ville que s'il en était à cent lieues (...). Les familles de Montluçon n'ont aucun rapport, si petit soit-il, avec les familles de Moulins (...) c'est avec les familles de la Creuse qu'elles contractent leurs alliances, qu'elles ont de relations de plaisir et de société* »⁴.

Jeanine Berduc, spécialiste du Berry, note que « *certain historien considèrent même que Montluçon est un territoire marchois, acquis assez tôt par les Bourbons, dès le XIIe siècle (...) il est effectif que les dialectes, les coutumes et les habitudes du pays de Montluçon et d'une partie des Combrailles sont plus proches de la Marche que du reste du Bourbonnais* »⁵.

- ✓ Le comte de la Marche de la famille des Bourbon rattache à la Marche en 1357 la châtellenie de Montaigut-en-Combraille, située à la pointe nord-ouest du Puy-de-Dôme. La ville de Montaigut est limitrophe de Saint-Eloy-les-Mines, autre commune du Croissant marchois qui a servi de point d'enquête dans l'*Atlas linguistique de la France*.

Jean-Louis-Alphonse Huillard-Bréholles (historien, archiviste aux Archives nationales) rappelait que les liens de seigneurs de la Marche avec les Bourbons étaient anciens. Ainsi Regnaud, vicomte d'Aubusson, qui possédait des territoires dans les baronnies de Chambon et de Combraille, s'était reconnu en avril 1233 homme lige⁶ du sire de Bourbon et lui avait promis de l'aider « *contre tout homme vivant et mourant* », excepté contre le comte de la Marche qui était son suzerain⁷.

¹ Emile Montégut, *Tableaux de la France, en Bourbonnais et en Forez*, 1876, p. 109

² Ibidem, p. 109

³ Ibidem, p. 110

⁴ Ibidem, p. 110

⁵ Christophe Matho et collectif, *Patois et chansons de nos grands-pères Marchois*, 2010, p. 6 et p. 9

⁶ Le terme *lige* vient du germanique *ledig dans le sens de « libre (de tout autre lien) ». Au Moyen Age, certains vassaux parmi les plus puissants faisaient une entorse à la tradition franque et pouvaient prêter hommage à plusieurs seigneurs. Toutefois, demeurait un hommage principal qui était prêté au seigneur de qui l'on tenait la part de son fief la plus importante

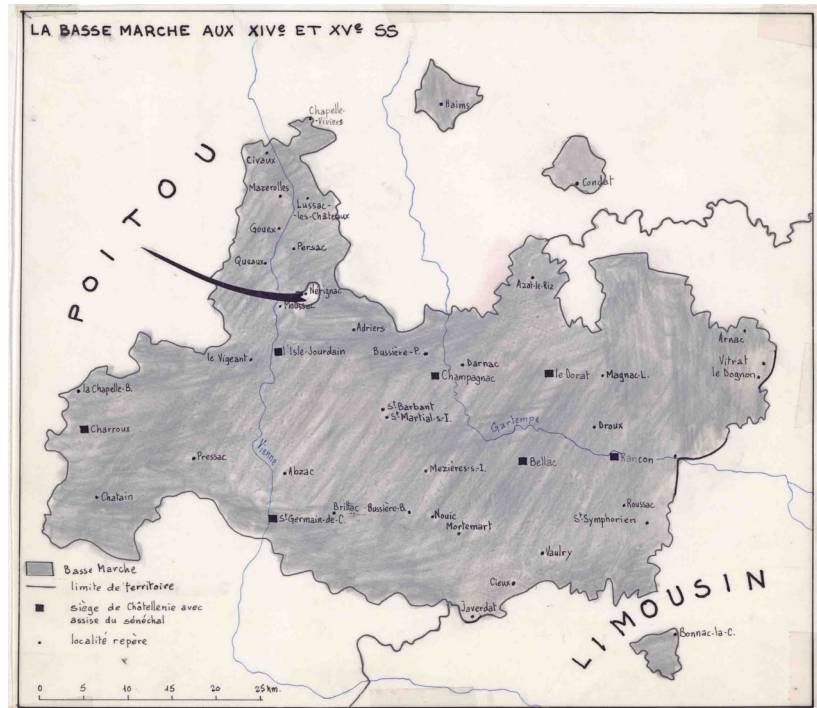
⁷ Jean-Louis-Alphonse Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, tome premier, 1867, p. 34

2. La Basse Marche

La Haute-Vienne est un département qui possède une double (id)entité en lien avec son absence d'unité historico-linguistique. Au nord, c'est la Basse Marche (cf. Le Dorat) autrefois de droit coutumier et où est parlé le marchois. Au sud, c'est le Haut-Limousin (cf. Limoges) de droit écrit et de langue d'oc.

L'ethnologue Maurice Robert, ancien directeur de recherches au CNRS et auteur de nombreux ouvrages sur le Limousin, constate que « le département de la Haute-Vienne ne se présente de manière monolithique ni dans sa géographie, ni dans son économie, ni dans sa culture (...). La langue et l'histoire ont distingué, en une partition qui ne manque pas de légitimité, le Haut Limousin au sud de la Gartempe et la Basse Marche au nord »⁸.

Carte extraite de l'Atlas d'Henri Bautier >

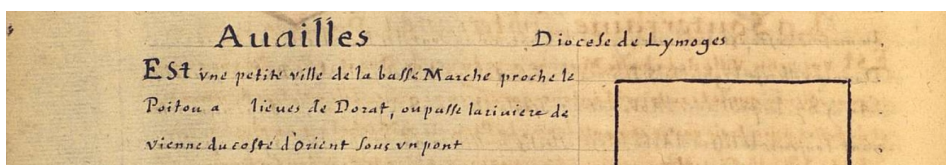
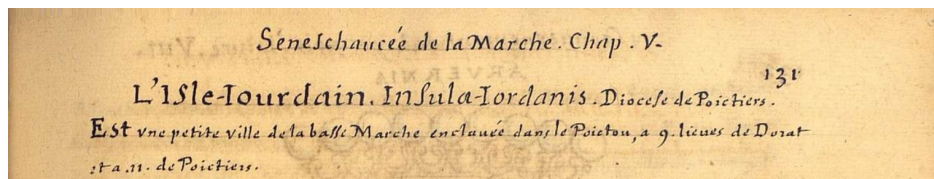


La Haute-Vienne est composée de trois arrondissements : deux sont limousins (celui de Limoges au sud, celui de Rochechouart à l'ouest), l'autre est marchois (arrondissement de Bellac au nord) puisqu'il correspond globalement au tracé de l'ancienne Basse Marche qui est distincte du Limousin depuis l'an 1000. Robert Chanaud, conservateur général du Patrimoine et directeur honoraire des Archives du Limousin (il a été directeur des Archives départementales de la Haute-Vienne) écrit que « (...) passé le Moyen Age et avant 1956⁹, il n'est pas correct de parler de Limousin pour désigner autre chose qu'une aire correspondant à la Corrèze et à une grosse moitié sud de la Haute Vienne, non compris les alentours de Rochechouart »¹⁰.

Pour Olivier Belabianian, professeur de géographie à l'université de Limoges, « la Basse Marche est donc un pays de transition largement ouvert aux influences des régions voisines comme la Brenne¹¹ et le Montmorillonnais »¹².

Appeler Basse Marche l'ensemble du nord de la Haute-Vienne est une commodité. En effet, la partie ouest de la Marche s'étendait sur d'autres départements (Charente, Vienne et Creuse) et à contrario il existait en son sein des enclaves. Quelques exemples sont extraits de l'Armorial de La Planche de 1669.

L'Isle-Jourdain et Availles dans la Vienne :



⁸ Maurice Robert, *Ethnographie in Haute Vienne*, 1997, p. 80

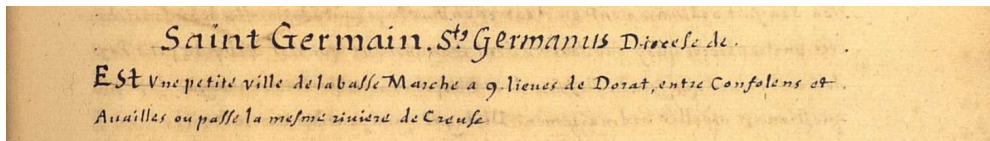
⁹ Création des régions

¹⁰ Robert Chanaud, *Un Limousin à géométrie variable in Le Limousin, pays et identités*, PULIM, 2006

¹¹ Région de l'Indre (Berry) autour du Blanc

¹² Région de la Vienne (Poitou) autour de Montmorillon

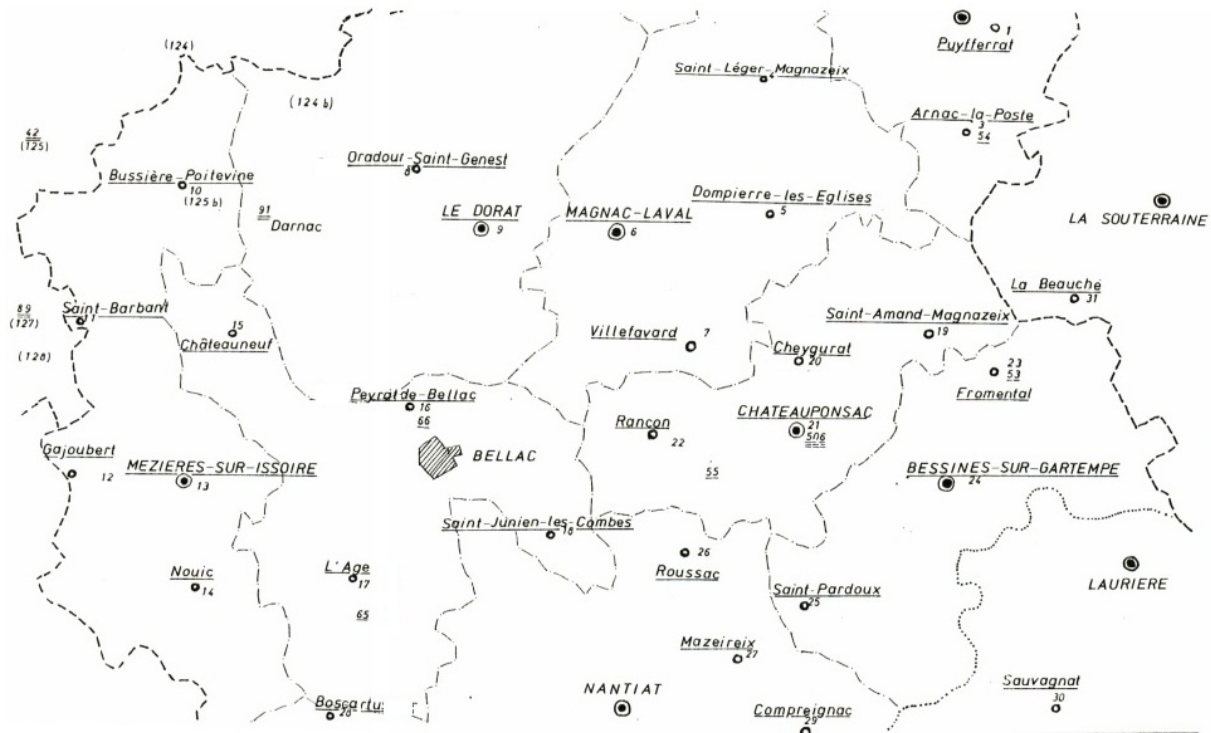
Saint-Germain en Charente, aujourd'hui intégré à Confolens :



Le Creusois Maurice Dayras qui fut président de la Société des sciences naturelles, archéologiques de la Creuse entre 1960 et 1974 signale en Haute-Vienne Villejoubert, Bujaleuf et Le Chalard comme « *enclave de Haute-Marche en Haute-Vienne* »¹³. Certaines communes du tiers nord de ce département comme Cromac, Jouac, Les Grand-Chezeaux, Fromental, dépendaient du gouvernement de la Haute Marche. Elles relevaient par ailleurs de la généralité de Bourges, de la sénéchaussée de Montmorillon, du parlement de Paris et appliquaient la coutume du Berry¹⁴.

3. L'arrondissement de Bellac

La linguiste France Lagueunière a pris cet arrondissement comme sujet d'étude (phonétique historique et phonologie) entre 1967 et 1972. Nous allons nous intéresser à son analyse concernant les voyelles nasales.



Carte extraite de *Etudes de géographie linguistique dans l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne)* de France Lagueunière. La limite entre marchois et occitan limousin passe au nord de Mézières-sur-Issoire, Bellac, Rancon, Chateauponsac, Bessines-sur-Gartempe. Les communes de Saint-Barbant, Peyrat-de-Bellac et Fromental sont elles situées dans le Croissant marchois.

L'intérêt linguistique de cet arrondissement n'est pas nouveau. En 1866, Emile Ruben, conservateur de la bibliothèque de Limoges et secrétaire général de la société d'archéologie du Limousin, notait déjà que « (...) *les deux tiers de l'arrondissement de Bellac et une grande partie du département de la Creuse avaient un patois se rapprochant beaucoup plus des dialectes de la langue d'oïl que de ceux de la langue d'oc.* »¹⁵.

La Basse Marche, « *culturellement, c'est une zone de transition bien marqué par le parlé local, mélange ou synthèse de langue d'oc (autour de Bellac) et d'oïl (autour du Dorat et de Magnac-Laval), celle-ci ayant gagnée en influence depuis le XIIe siècle* »¹⁶.

¹³ Maurice Dayras, *41e excursion (22 juin 1969), La Haute-Marche incorporée à la Haute-Vienne* in Mémoires Société des Sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse, tome 37, 1969, pp. 269-270

¹⁴ <http://agl87.org/wp/documentation/communes-et-paroisses/commune-des-grands-chezeaux/>

¹⁵ Emile Ruben, *J. Foucaud, poésies en patois limousin*, 1866, p. LX

¹⁶ <http://couleur87.free.fr/intour/pays/bassemarche/>

Guy Chambon, professeur de sciences économiques à Limoges écrit que « l'arrondissement de Bellac reste majoritairement tourné vers les départements de l'Indre, de la Vienne et de la Creuse »¹⁷.

Le Limousin Marcel Villoutreix dans la partie *Langue et littérature* de l'ouvrage *Haute-Vienne* (encyclopédie Bonneton, 1997) écrit « en ce qui concerne en particulier la Haute-Vienne, il faut noter que ce département est traversé entre Bellac et Le Dorat par la limite nord du domaine occitan. Au nord de cette limite, la région qui a été appelée Basse-Marche constitue une zone, dite « croissant », où se mêlent des traits appartenant à la langue d'oc et à la langue d'oïl ».

A Dompierre-les-Églises, en Basse Marche, le système prosodique (cf. la musicalité de la langue, son intensité, sa durée et la hauteur du son) est similaire aux langues d'oïl. L'accent tonique se pose localement comme c'est généralement le cas en marchois sur la dernière syllabe comme en français¹⁸.

4. Les voyelles nasales

Katharina Vatja (Université de Göteborg) écrit que les différences phonologiques entre le français et les autres langues romanes se situent à plusieurs niveaux et que les caractéristiques principales du français sont :

1. L'accent tonique (toujours placé sur la dernière syllabe) ;
2. Le E instable (dit aussi muet ou caduc) ;
3. Les voyelles nasales¹⁹.

NB : le marchois est aussi concerné par ces trois caractéristiques.

Les voyelles nasales se produisent avec un abaissement du voile du palais : le flux d'air s'échappe par le nez et la bouche simultanément. Les sons [ã] /an/, [õ] /on/ et [ɛ̃] ou [œ̃] /in/ devant N ou M qui n'existaient pas en latin sont propres au français.

La phrase nominale « un grand pain rond et un bon vin blanc » constitue un moyen mnémotechnique pour se les rappeler.

- ✓ En français, la voyelle nasale la plus courante est [ã] /an/ qui correspond à environ 50 % des occurrences.
- ✓ Elle est à peu près deux fois plus fréquente que [õ] /on/ qui n'en représente que 25 %.
- ✓ [ɛ̃] /in/ en compte 16% et [œ̃] /in/ environ 7%²⁰.

En Europe, le portugais possède six voyelles nasales qui lui sont propres et le polonais deux. Des voyelles nasales sont attestées dans certaines langues celtes, dans des langues d'Afrique, d'Inde, et d'Amérique du sud. « Presque toutes les langues du monde ont un son nasal mais l'on estime qu'environ 20 %, c'est-à-dire une minorité d'entre elles, ont des voyelles nasales (...). Or, les voyelles nasales sont spécifiques au système phonologique du français »²¹.

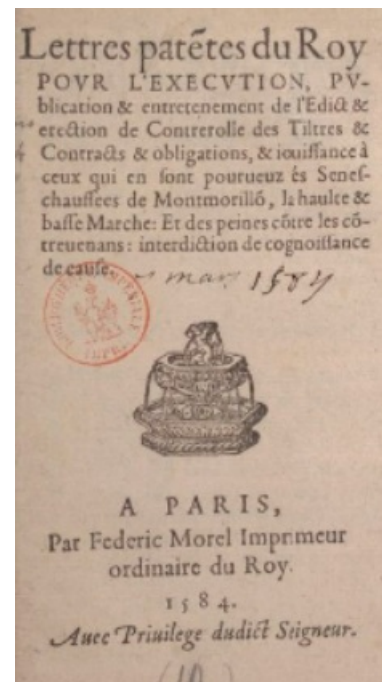
Il y a un débat concernant la datation du processus de nasalisation de toutes ces voyelles en français mais on peut l'envisager aux alentours de l'an 1000. L'explication de l'origine de ce traitement est encore à expliquer « mais tout porte à croire que l'influence germanique dans le nord de la France y a une part importante »²².

C'est l'abbé Louis de Courcillon de Dangeau, qui, en 1694, a été l'un des premiers à relever leur importance dans la langue française et les a commentées en constatant que « quand vous les prononcez, il se fait quelque petit mouvement dans votre nez »²³.

D'un point de vue graphique, le tilde apparaît parfois comme indicateur de nasalisation dans des lettres patentes du XVI^e siècle.

Le roi Henri III s'adresse le 7 mars 1584 au sénéchal de Montmorillon (Poitou) et à celui de la Haute et Basse Marche et on remarque en première page « patente » orthographié *patête*, « Montmorillon » > *Montmorillõ*, « contrevenant » > *cõtreuenan*.

D'autres exemples peuvent être cités : p.3 « érection » *erectiõ*, « Enemond » *Enemõd* ; p.4 « composition » *cõposition*, « contrôleurs » *cõtrôleurs*, « contrôlez » *cõtrrollez* ; p.6 « appartiendra » > *appartiẽdra*, « aucun » *aucũ*, « félon » *felõ*, « déclarations » *declariãõs* ; p.7 « contraints » *cõtrainct*s, « commis » *cõmis*, « commandons » *commandõs* mais « mandons, ordonnons » juste avant et après ; p. 8 « mandements » *mandemẽs* et « contenues » *cõtenues*.



¹⁷ Guy Chambon, *Economie in Haute Vienne*, Bonneton, 1997

¹⁸ Maximilien Guérin, *Description du parler marchois de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne) phonologie, conjugaison et lexique*, 2017

¹⁹ Katharina Vatja, *Autant en emporte le vin, ou de l'importance des voyelles nasales*, 2012, version retravaillée en français d'un article précédemment publié en suédois, sous le titre « Åta bron och gån över brödet – om nasalvokalemas betydelse i franska » dans *På tal om språk*, Göteborgs universitet, Institutionen för språk och litteraturer : *Studia Interdisciplinaria Linguistica et Litteraria* 1, 2012, pp. 88-97

²⁰ Katharina Vatja, p. 145

²¹ Katharina Vatja, p. 149

²² Katharina Vatja, *Autant en emporte le vin, ou de l'importance des voyelles nasales*, 2012, p. 149

²³ Katharina Vatja, p. 146

Léon Bertrand (université de Stuttgart) écrivait en 1888 que la langue d'oc différait de la langue d'oïl entre autres par son rejet des sons nasaux et du E muet²⁴.

- ✓ Dans les parlers d'oïl, la nasalisation d'une voyelle devant N ou M implique que ces consonnes ne se prononcent pas. C'est aussi le cas du marchois qui, du fait de sa position intermédiaire, connaît logiquement des exceptions.

NB : en franco-provençal et dans le dialecte bourguignon (oïl), les voyelles nasales peuvent parfois être marquées elles-aussi par l'élément consonantique.

- ✓ En occitan, la nasalité n'est que partielle ou inexistante. La voyelle peut garder son timbre tandis que la consonne (N ou M) est prononcée : il peut alors s'agir de la combinaison d'une voyelle et d'une consonne plutôt qu'une réelle nasalisation.

Cette nasalisation est achevée à Cellesrouin (Charente, ouest du Croissant marchois), le N n'est plus prononcé comme en français. Pour Jean-Pierre Rousselot « *la chute de l'N après une voyelle nasalisée rapproche le patois de Cellesrouin de ceux du Nord* »²⁵. Pas contre, « *dans le Limousin, à Rochechouart [à une quarantaine de kilomètres], la consonne reste à la finale après toutes les voyelles* »²⁶.

NB : l'abbé Rousselot souligne des nasalisations incomplètes avec le N prononcé derrière certains sons dans la région de Saint-Claud (Charente, ouest du Croissant marchois) mais pas à Cellesrouin seulement distante de 6km vers l'ouest.

• Nasales en français :

Son /an/	[ã]
Son /on/	[õ]
Son /in/	[ẽ] ou [œ]

Actuellement, [ẽ] et [œ] /in/ tendent à se confondre au détriment du son [œ] qui ne concerne qu'une vingtaine de mots comme *aucun, brun, chacun, commun, emprunter, humble, lundi, opportun, parfum* ou bien encore *un*.

La confusion définitive entre [œ] et [ẽ] daterait du XVIIIe siècle. Elle s'explique par un relâchement de l'articulation et sans doute par le fait que le volume de mots en [œ] était moins important que ceux en [ẽ]. La prononciation [ẽ] était attestée dans le parler populaire parisien avant de se généraliser. Seul le français régional parlé dans le Sud, conservateur comme l'est l'occitan, opère encore la distinction.

A terme, les spécialistes estiment que [ã] /an/ pourrait être remplacé par [õ] /on/.

• En nord-occitan :

Son /an/	[ãn] /an-n'/
Son /on/	[õn] /ou-n'/
Son /in/	[ĩn] /in-n'/

La nasalisation est incomplète puisque N et M se maintiennent derrière la voyelle. Il peut y avoir aussi dénasalisation avec la chute du N ou M.

• En marchois :

Son /an/	[ã] et parfois [æ] qui correspond au son /an/ [ã] qui se rapproche légèrement de /in/ [ẽ]
Son /on/	[õ] et parfois [õ] ; /on/ peut passer à /ou/ plus ou moins nasalisé [ũ]
Son /in/	[ẽ] et parfois [ẽ], [œ] ou [ĩ]

- ✓ [ã] /an/, [õ] /on/, [ẽ] /in/ correspondent aux sons d'oïl.
- ✓ C'est [ẽ] /in/ qui a été le plus souvent relevé dans le Croissant marchois, [ẽ], [œ], étant plus rares. Le son [ẽ] existait en ancien français mais il a disparu de nos jours sauf dans certains parlers d'oïl (cf. le bourguignon) et en franco-provençal.
- ✓ Le son [æ] dans le Croissant marchois a été relevé dans deux atlas linguistiques régionaux (ALO et dans une moindre mesure ALAL) dans une aire assez limitée (sud de la Vienne, partie de la Charente située à l'ouest de Confolens/Rochechouart, nord de la Haute-Vienne). Assez rarement employé, il constitue une particularité marchoise et est orthographié AN : ce doit être ce son complexe qui avait été observé par l'abbé Jean-Pierre Rousselot en 1891 à Cellesrouin en Charente.

²⁴ Léon Bertrand, *Sur les idiomes et les dialectes de la France*, 1888, p. 10

²⁵ Jean-Pierre Rousselot (abbé), *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellesrouin (Charente)*, 1891, p. 222

²⁶ Jean-Pierre Rousselot, p. 219

- ✓ On peut aussi observer plus sporadiquement en marchois [ɪ] /in/ avec un –i- nasalisé et [ũ] avec un –u- nasal qui tend plus ou moins vers le son /on/. Le domaine d’oc utilise fréquemment ces deux sons en émettant généralement la consonne qui suit.

En français, les voyelles -i- et -u- se sont nasalisées entre les XIV^e et XV^e siècles pour donner VINIT > *vīng*, UNU(M) > *ũn*.

L’abbé Jean-Pierre Rousselot indiquait en 1891 que les sons [ũ] et [ɪ] sont devenus [ẽ] à Cellefrouin dans cette portion de sa Charente natale qui fait partie du Croissant marchois²⁷.

La règle en marchois, c’est que ce sont le plus souvent des voyelles nasales complètes, comme en français, qui sont employées. On remarque aussi des nasalisations incomplètes, des cas de dénasalisation et d’autres de sur-nasalisation.

1. Nasalisation achevée

Revenons à Cellefrouin où les nasales y sont généralement complètes comme en français :

/an/ [ã]	Cellefrouin (mch) ²⁸
C ANTARE	Chantar /chanta/
B LANCA	Blanche /blanch’/
E XTRAN G ULARE	Etranglar /étranlya/
A NNUM	An /an/
A NNATA	Annade /an-nad’/
F AMEN	Fam /fan/ (fr. faim)
E X A MEN	Essam /éssan/ (fr. essaim)
L AV A MEN C AMPUM	Levan /levan/ Champ /chan/

I MPRUMUTARE	Empruntar /anprinta/
---------------------	----------------------

/in/ [ẽ]	Cellefrouin (mch) ²⁹
S ANCTUM	Saint /sin/
P L A NGERE	Plaindre /plyindr’/

S ENTIRE	Sentir /sinti/
-----------------	----------------

L INGUAM	Laingue /ling’/ (fr. langue)
C INGULA	Saingle /sin’/ (fr. sangle)
L INTEOLUM	Linceau /linso/ (fr. linceul)
T INGERE	Teindre /tindr’/
N UTR I MEN	Nourrain /nourin/
D E- I NTUS	Dains /din/ (fr. dans)
I N- D E- D E- I NTUS	En-dedains /ind’din/
S INE	Sains /sin/ (fr. sans)

G R U NDIRE	Graindir /grindi/
I MPR U MUTARE	Empruntar /anprinta/
D E F U N CTUM	Defunt /d’fin/
U NUM	Un /in/

P U G NUM	Poing /pouin/
L ONGE	Loin /louin/

²⁷ Jean-Pierre Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d’une famille de Cellefrouin (Charente)*, 1891, p. 219

²⁸ Jean-Pierre Rousselot, pp. 310-311

²⁹ Ibidem

2. Nasalisation partielle

En Basse Marche les nasales issues de I long + N et de U long + N donnent dans l'arrondissement de Bellac :

- ✓ Au nord /in/ [ê] et /an/ [â] (cf. Magnac-Laval).
- ✓ Au sud /in/ [ɪ], /in-n'/ [ɪ̃n] ou [ũn] plus ou moins nasalisés
- ✓ Entre les deux, quelques exemples, dont Fromental, d'un stade intermédiaire dans l'évolution de I + N gardant le timbre vocalique du nord avec /in/ [ê] et la consonne nasale du sud ([ɪ̃n], [ên], [ē]) et de U + N avec la succession [œ], [œ̃n], [ũn].

I long + N		Marchois		Occitan	Limousin
Latin	Français	Magnac-Laval ³⁰	Fromental	Mézières	Nouic
LINTEOLUM	Linceul (<i>drap</i>)	-	Linceau /lin-n'sao/ [ɪ̃n]	Lençòl /lin-n'so/ [ɪ̃n]	Lençòl /lin-n'soo/ [ɪ̃n]
LINEUS	<i>Linge</i>	/linj'/ [ê]	/lin-n'jeu/ [ɪ̃n]	/lin-n'j'/ [ɪ̃n]	/lin-n'jeu/ [ɪ̃n]
PRIMUS TEMPUS	<i>Printemps</i>	/printan/ [ê]	/prin-n'tan/ [ɪ̃n]	/prin-n'tan/ [ên]	/prin-n'tin/ [ɪ̃n]
SPINGULA	<i>Epingle</i>	/épingn'/ [ê]	/épin-n'glyé/ [ɪ̃n]	/épyinl'/ [ê]	/épyinlo/ [ê]

3. Dénasalisation

La chute du N en fin de mot a été relevée à Cellesrouin pour « brun » /bru/, « chemin » /chemi/, « maison » /mézou/, « rien » /ré/³¹. Dans cette commune, seuls trois mots ont perdu une nasale intérieure : MANDUCARE donne /mija/ (verbe *maingear*), RONDICARE > /roja/ (verbe *rongear*), GRIMMIZZON > /grissa/ (verbe *grinçar*)³². Ce sont des points communs avec la langue d'oc :

Marchois	Cellefrouin (mch)	Saint-Claud (mch) / ALF	Limoges (oc. lim.) / ALF
Brun	/bru/	/brin/ [œ̃]	/brou/ [ũ]
Chemin	/chemi/	/chemin/ [ɪ̃]	/tsami/
Maisou	/mézou/	/mèzou/	/médzou/
Ren « rien »	/ré/	/ré/	/réi/
Mangear	/mija/	/mija/	/midza/
Rongear	/roja/	/roja/	/roun'dza/ [ũ]
Grinçar	/grissa/	-	-

J-P Rousselot cite d'autres exemples de dénasalisation à Cellesrouin : « enfant » se dit localement /anfan/ ou /afan/, « endroit » /adré/³³, *un* devant voyelle « un homme » se prononce /u-n'om'/ qui montrent que la dénasalisation n'est pas une particularité réservée au domaine occitan.

- Un : dénasalisation /u-n'/ devant voyelle

La carte ALF N°51 intitulée « sous un arbre » met en évidence que la dénasalisation /u-n'/ concerne aussi le pays d'oïl concomitamment avec la nasalisation achevée /in/.

En zone nord-occitane, c'est un U nasalisé partiellement [ũn] qui est employé à Limoges ce qui donne /oun'arbré/.

- Enfant : dénasalisation /a/ ou /é/ de EN

Si l'ALF a logiquement relevé la dénasalisation dans une bonne partie de la zone d'oc (Corrèze, Cantal, Lot, Lozère, Aveyron, Gard, Tarn, etc.), celle-ci est aussi attestée sous les formes /éfan/, /éfán/, en zone d'oïl dans la Sarthe, la Mayenne, l'Orne, la Bretagne d'oïl (Côtes d'Armor, Morbihan, Ille-et-Vilaine), le Calvados, la Manche, l'Eure, l'Oise, etc.

NB : l'ALF avait relevé /anfan/ et /andré/ avec des nasales et *un* émis /u-n'/ devant arbre à Saint-Claud (Charente).

- Endroit (*endreit* en marchois) : dénasalisation /a/ de EN

La dénasalisation /adré/ observée à Cellesrouin semble lui être spécifique. Elle n'est plus présente à Saint-Claud qui dit /andré/ : c'est exactement la même prononciation qui avait été relevée dans la Vienne, les Deux-Sèvres, la Vendée, le Maine-et-Loire, la Loire-Atlantique, la Mayenne, la Sarthe, l'Indre-et-Loire, le Loiret, la région parisienne, etc.

Dans l'espace nord-occitan, la nasale est incomplète avec [êndrey] /in-n'drè-y'/ à Limoges.

Ce petit texte renvoyant à l'histoire du petit Poucet met en lumière la nasalisation complète (gras) et les cas de dénasalisation (gras avec astérisque) à Cellesrouin :

³⁰ France Lagueunière, p. 105

³¹ Jean-Pierre Rousselot, p. 220

³² Jean-Pierre Rousselot, p. 222

³³ Jean-Pierre Rousselot, p. 315

<p>Un jour, co y avait un* homme et une femne qu'aviant sept enfants. Le plus jeune, qu'atit gros coume ren*, s'appelave le Petit Poucet. Is atiant malheureux, malheureux coume las pierres : is n'aviant – bounes gens ! – pas de quitte pan à mainger*. Un seir que l'homme et la femne étiant à se chauffer lous pieds sur lous landiers :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que voux-tu, ma pauvre femne, que dissit l'homme, faut ben* que n'anjans lous pardre : y ne pax pas lous veir souffrir plus longtemps. 	<p>/in jour ko y'avi u-n'om é u-n' feum k avyan sèt' anfan/ /le pu jén' k ati gro koum ré, s'apelav l p'ti poussé/ /y'atyan maleouro, maleouro koum' la pyéré : i n'avyan – boun' jan – pa d kit' pan a mija/ /in sér ke lom é la feum ètyan a s' chofa lou pi-è su lou landi-é : k vou-tu ma pov' feum', ke dissi lom, fo b ke nanjan lou pardr' : i n'po pa lou vér' soufri pu lontan/</p>
---	--

<p>Un jour, il (ça) y avait un homme et une femme qui avaient sept enfants. Le plus jeune, qui était gros comme rien, s'appelait le Petit Poucet. Ils étaient malheureux, malheureux comme les pierres : ils n'avaient – bonnes gens ! – pas même de pain à manger. Un soir que l'homme et la femme étaient à se chauffer les pieds sur les landiers :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que veux-tu, ma pauvre femme, que disait l'homme, faut bien que nous allions les perdre : je ne peux pas les voir souffrir plus longtemps.

D'après Jean-Pierre Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente)*, 1891, p. 129

Allier (Etroussat)



Méchant comme un pigret !

Natif d'Etroussat dans la moitié sud de l'Allier située dans le Croissant marchois, Aimé Ferrier fut instituteur dans différents départements puis, de retour au pays, il devint principal du collège de Cusset (il est décédé en 1975 à Ebreuil). Le marchois parlé dans le Bourbonnais fut sa langue maternelle et il explique dans une étude non publiée, « *monographie manuscrite (écrite en 1939) tout à fait remarquable (...)* »³⁴, que localement³⁵ on peut être *mechant comme un pigret* émis /méchan c'm' in pigrè/ avec une nasale complète /an/.

A Etroussat, *pigret* possède le même sens que « harpie ». Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (« Dictionnaire étymologique du français ») de Walther von Wartburg indique l'adjectif *pigre* « faible, chétif, piètre »³⁶ qu'on peut mettre en parallèle avec l'ancien français *pigre* « paresseux ». Y a-t-il eu une association entre *pigre* et *chetif* avec pour les deux un sens péjoratif ayant conduit à une sorte d'allitération ?

³⁴ Walther von Wartburg, Hans-Erich Keller, Robert Geuljans, *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (1550-1967)*, 1969, p. 177

³⁵ Aimé Ferrier, *Le patois d'Etroussat et la vie rurale*, tapuscrit non publié, 1939

³⁶ Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, volume 21, 1922-1967, p. 290

LE SON

/an/

[ã] et [æ]

**Correspondance graphique :
AN-AM et EN-EM**

A+N et A+M

En Basse Marche, pour A + N ou M en début ou à l'intérieur d'un mot suivie d'une consonne, France Lagueunière établit le constat suivant dans l'arrondissement de Bellac :

- ✓ La nasalisation [ã] est achevée comme en français au nord de cet arrondissement (cf. Bussière-Poitevine).

En marchois comme en langue d'oïl, alors que la voyelle s'est nasalisée, la consonne N ou M s'est affaiblie jusqu'à disparaître.

- ✓ Au sud de langue d'oc (cf. Sauvagnat), N ou M se maintiennent derrière la voyelle nasalisée pour donner /an-n'/ [ãⁿ], /in-n'/ [ẽⁿ], /on-n'/ [õⁿ] ce qui correspond bien aux parlers occitans.

Latin	Français	Marchois		Occitan	Limousin
		Bussière-Poitevine ³⁷	Saint-Amand-Magnazeix	Boscartus	Sauvagnat
GRANICA	Grange	Grange /granj'/	Grange /granj'/	Granja /gran-n'jo/	Granja /grin-n'jo/
CANTARE	Chanter	Chantar /chanta/	Chantar /chanta/	Chantar /tsan-n'ta/	Chantar /chan-n'ta/
DE ABANTE	Devanteau (tablier)	Devantau /d'vanto/	Davantau /davan-n'tao/	Davantau /davan-n'tao/	Davantau /davan-n'tao/

- ✓ Entre les deux, France Lagueunière a identifié une toute petite zone de transition (« *la plus réduite que nous ayons rencontrée* ») au sein de laquelle « *coexistent les formes franciennes et les formes caractéristiques des parlers occitans* »³⁸. Cette aire ne comprend que quatre localités : Châteauneuf et Châteauponsac dans le domaine d'oc, Peyrat-de-Bellac et Saint-Amand-Magnazeix dans le domaine marchois.

Les quelques exemples ci-dessous montrent que /an/ [ã] « à la française » se maintient le plus souvent à Saint-Amand-Magnazeix placé par F. Lagueunière en « zone de transition ».

La consultation de l'*Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin* (ALAL) permet de constater en Basse Marche la coexistence de nasalisations majoritairement achevées et dans une moindre mesure de nasalisations incomplètes comme en langue d'oc :

	Grange	Chanter	Devanteau (tablier)
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	[ã]	[ã]	[ã]
Fromental (point 53 ALAL)	[ã ⁿ]	[ã ⁿ]	[ã ⁿ]
Darnac (point 91 ALO)	-	[ã]	-
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	[ã]	[ã]	[ã]
Balledent (point 55 ALAL)	[ã]	[ã]	[ã ⁿ]

Publié dans la 3ème monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles (2015), localité située au nord-ouest de la Haute-Vienne, limitrophe de la Creuse et proche de l'Indre, un texte intitulé « saint cochon » a été écrit par une locutrice locale, Mme Colette Marsaud. Il est consacré au cochon, à sa mise à mort et à sa transformation³⁹. A titre informatif, nous allons étudier une collection de 39 mots qui en a été tirée :

- ✓ Toutes les nasales sont indiquées comme étant entières comme en français.
- ✓ 2 changements de timbre de /an/ [ã] à /in/ [ẽ] ont été relevés : *dans* se dit /dan/ mais aussi /din/ et *oblidans* « oublions » /oblidin/.

NB : [ẽ] au lieu de [ã] est un vocalisme d'oc mais sans prononcer la consonne N ou M comme le fait le nord-occitan.

Nasalisations complètes		
A+N et A+M	/an/ [ã]	A+N /in/ [ẽ]
Pendant	Prépariant « préparaient »	Dans se dit /dan/ ou /din/
Soixante	Affutiant « aiguisaient »	
Grande	Déviriant « retournaient »	
Viande	Grattiant « grattaient »	Oblidans
Branche	Laviant « lavaient »	« oublions » est prononcé
Mangear	Feusiant « faisaient »	/oblidin/
Mélangeade « mélangée »	Tuiant /t'chuyan/ « tuaient »	

³⁷ France Lagueunière, p. 102

³⁸ France Lagueunière, p. 101

³⁹ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/tuer-cochon/>

Echange	Ceusiant /keuzyan/ « cuisaient »	
Andouille	Peuviant « pouvaient »	
Jambon	Douneriant « donneraient »	
Grande	Accouagneriant « accompagneraient »	
Pendant	Rigoliant	
Dans	Mettiant	
Recouvrant	Déposiant	
Sang	Restiant	
Annade /an-nad'/	Teniant	
Aviant « avaient »	Utilisiant	
Etiant « étaient »	Finissiant	
Vidiant « vidaient »	Récupérian	

A+N est le plus souvent dans le Croissant marchois une nasale achevée émise /an/ [ã]. Ponctuellement, c'est le son /in/ [ē] qui peut alterner, voire /on/ [ō] / [ō̃].

- En 1907, Roger Drouault signalait en Base Marche la prononciation /grinj'/ pour « grange » à Saint-Sulpice-les-Feuilles, Cromac, Saint-Georges-les-Landes et Les Grands Chézeaux⁴⁰.
- On observe un changement de nasales en Haute Marche à Fresselines (Creuse) où *langue*, du latin LINGUA, se dit /lin-gn'/ avec sur-nasalisation tout comme *dedans* (DE+INTUS) /dedin-gn'/⁴¹. On retrouve aussi [ē] /in/ au lieu de [ã] /an/ dans le Croissant marchois :

Localités du Croissant marchois	Langue-Laingue	Dedans-Dedains
Saint-Claud – Charente	/ling'/'	/dedan/
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	/lang'/'	/dedin/
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	/ling'/'	/d'din/
Argenton-sur-Creuse – Indre	/lang'/'	/dedan/
Culan- Cher	/lang'/'	/dedan/
Arnac-la-Poste - Haute-Vienne	/ling'/'	
Peyrat-de-Bellac - Haute-Vienne	/lin-n'g ^e /	
Balledent	/ling ^e /	
Dun-le-Palestel – Creuse	/lang'/'	
Lavaufranche – Creuse	/lang'/'	/dedan/
Désertines/Montluçon – Allier	/ling'/'	/d'din-y'/
Chantelle – Allier	/ling'/'	/dedan/
Vesse-Bellerive-Vichy – Allier	/ling'/'	/dedin/
St-Eloi-les-Mines _ Puy-de-Dôme	/lan-y'go/	/dedin-y'/

NB : cette hésitation n'est pas spécifique au marchois : A+N de *langue* est émis soit /an/ soit /in/ en pays d'oïl (Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, nord du Cher, Marne, Meuse, Vosges, Haute-Marne⁴²).

A partir d'une collection de 30 mots en -AN extraits de l'ALF dans 11 localités du Croissant marchois et au regard des 322 résultats obtenus, on peut établir que dans un peu moins de 90% des cas c'est le son [ã] commun avec le français qui est employé :

Localités du Croissant marchois	Ange	Balance	Boulangier	Branche	Champ	Sans
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ã]	[ã]	[ē]	[ã]	[ã]	[ã]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã] ou [ō̃]	[ã]	[ã]	[ã] ou [ō̃]	[ã] ou [ō̃]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã] ou [ō̃]	[ã]	[ã]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Désertines/Montluçon – Allier	[ã]	[ã]	[ã] ou [ē]	[ã]	[ã]	[ã]
Chantelle – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Vesse/Bellerive-sur-Allier/Vichy - Allier	[ã]	[ã]	[ē]	[ē]	[ã]	[ã]
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ã]	[ã]	[ē]	[ē]	[ã]	[ã]

⁴⁰ <https://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/genrealites-langues-vernaculaires/>

⁴¹ Maurice Roy, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998, <https://fresselineshier.fr/wp-content/uploads/2020/12/Le-Patois-de-Fresselines.pdf>

⁴² Carte ALF N° 750

Localités du Croissant marchois	Chandelle	Chanson	Danser	Enfant	Grand	Fiancés
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	-
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ã]	[ã]	[ã]	-	[ã]	[ã]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	-
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã] ou [ɔ]	[ã]	[ã]	-	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	-	[ã]	[ã]
Désertines/Montluçon – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Chantelle – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Vesse/Bellerive-sur-Allier/Vichy – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	-	[ã]	-
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ã]	[ã]	[ã]	-	[ã]	[ã]

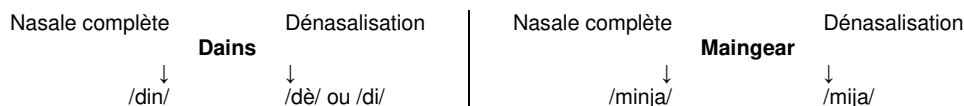
Localités du Croissant marchois	Grange	Janvier	Marchand	Paysan	Pendant	Sanglier
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ẽ]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã] ou [ɔ]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Désertines/Montluçon – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Chantelle – Allier	[ẽ]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ẽ]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ẽ]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ẽ]	[ã]	[ã]	[ã] ou [ẽ]	/dé/	[ẽ]

Localités du Croissant marchois	Pourtant	Soixante	Tant (pis)	(en) travaillant	Viande
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã] ou [ẽ]	[ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã]	[ã] ou [ɔ]	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã] ou [ẽ]	[ã]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Désertines/Montluçon – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ẽ]	[ã]
Chantelle – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ã]	[ã]	[ã]	[ẽ]	[ã]

Localités du Croissant marchois	Avant	Dans	Devant (lui)	Mange	Quand (mon fils)	Tantôt	Avancer
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã] ou [ẽ]	[ã]	/mij'/	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[ã]	/dé/	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ã]	[ẽ]	[ã]	[ẽ]	[ã]	[ã]	[ã]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	/dé/	[ã]	[ɿ]	[ã]	[ã]	[ã]
Désertines/Montluçon – Allier	[ã]	/dè/	[ã]	/mij'/	[ã]	[ã]	[ã]
Chantelle – Allier	[ã]	[ẽ]	[ã]	[ẽ]	[ã]	[ã]	[ã]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ã]	[ẽ]	[ã]	[ẽ]	[ã]	[ã]	[ã]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ã]	/dé/	[ã]	/mijo/	[ã]	-	[ã]

Pour « dans » et « manger », la graphie marchoise doit s'adapter. *Dans* peut s'écrire *dains* s'il est émis /din/ ou s'il dénasalise en /dé/ ou /di/. Même remarque pour *manger* en marchois qui peut aussi s'écrire *maingear*. Dans l'Allier qui parle marchois, à Archignat (16 km au nord-ouest de Montluçon), la dénasalisation interne est aussi avérée : lorsque quelqu'un est mort on dit de lui *o mainge los pissenliets par la racine /o mij' lo pissanliets pa la rassin'/* « il mange les pissenlits par la racine »⁴³.

⁴³ Edith Yvernaut, *Le petit Yvernaut illustré-Patois d'Archignat*, 2013, p. 110



Pour chaque tableau sourcé par l'ALF vu précédemment, un bilan peut être réalisé :

	/an/ [ã]	/in/ [ê]	/in/ [i]	/an/ [ã] ou /in/ [ê]	/an/ [ã] ou /on/ [õ]	Dénasalisation
Tableau 1	56 / 66	5 / 66	0/66	1/66	4/66	0/66
Tableau 2	58/59	0/59	0/59	0/59	1/59	0/59
Tableau 3	55/ 66	6/ 66	0/66	1/66	1/66	1/66
Tableau 4	50/55	2/55	0/55	2/55	1/55	0/55
Tableau 5	61/76	6/76	1/76	1/76	0/76	7/76
TOTAL	280/322	27/322	1/322	5/322	7/322	8/322

Les cas de dénasalisation représentent 2,5% de l'ensemble. Aucune nasalisation incomplète comme en nord-occitan n'a été relevée dans l'ALF pour cette série de 30 mots. Le passage de /an/ à /in/ est somme toute limité.

• Inversement, en marchois, I+N et AI+N peuvent passer à A+N : à Alloue en Charente⁴⁴, à l'ouest du domaine marchois, l'essuie-mains c'est un *essuge-mans* /éssuj' man/ [es'yʒ m'ã]. Au nord de la Haute-Vienne, AI+N est passé à A+N mais avec la chute du N final, ce mot est prononcé /mo/ avec un O ouvert ou fermé suite à la dénasalisation comme en nord-occitan.

- ✓ A Darnac *essuge-mans* /éssuj' mɔ/ [es'yʒ m'ɔ] ;
- ✓ à Arnac *essuge-mans* /éssuje mo/ [esyʒ^əm'o] ;
- ✓ à Peyrat-de-Bellac *essuge-mans* /issuj' mɔ/ [isyʒm'ɔ] ;
- ✓ à Balledent *essuge-mans* /éssuje mɔ/ [esyʒ^əm'ɔ].

Dans le reste du Croissant marchois :

Localités du Croissant marchois	Faim / Fam	Pain / Pan	Main / Man
Saint-Claud – Charente	/fan/	/pin/ ou /pan/	/mo/
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	/fin/	/pin/	/min/ ou /man/
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	/fan/	/pan/	/man/
Argenton-sur-Creuse – Indre	/fin/	/pin/ ou /pan/	/min/ ou /man/
Culan- Cher	/fin/ ou /fan/	/pin/	/min/ ou /man/
Arnac-la-Poste – Haute-Vienne			/mo/
Peyrat-de-Bellac – Haute-Vienne			/mɔ/
Fromental – Haute-Vienne			/mo/
Dun-le-Palestel – Creuse	/fan/	/pan/	/man/
Lavaufranche – Creuse	/fan/	/pin/	/min/
Désertines/Montluçon – Allier	/fin-y'/ ou /fan-y'/	/pan-y'/	/man-y'/
Chantelle – Allier	/fin/	/pan/	/man/
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	/fan/	/pin/ ou /pan/	/man/
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/fan-y'/	/pan-y'/	/man-y'/

Cette hésitation entre /in/ et /an/ n'est pas une spécificité marchoise.

- ✓ Pour *faim*, elle avait été mise en lumière par l'ALF en Vendée, dans les Deux-Sèvres, la Vienne, l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan, la Manche, la Seine-et-Marne, la Marne, l'Yonne, le Doubs, le Jura.
- ✓ Même constat pour *pain* et *main* : on dit /man/ ou /min/ dans la Manche, le Morbihan, les Deux-Sèvres, la Vienne, la Marne, l'Yonne.
- ✓ *Pain* est prononcé /pin/ ou /pan/ en Vendée, les Deux-Sèvres, la Vienne, le Doubs, le Jura.
- ✓ *Main* devenu *man* dénasalisé en /mo/ est par contre partagé avec la seule zone occitane.

Pour J-P Rousselot, la finale nasale [ã], issue de AN libre en latin, a dû prendre naissance dans la région de l'Ouest et elle s'est substituée à Cellefrouin (Charente) à une ancienne forme locale en /a/⁴⁵.

⁴⁴ Point d'enquête N° 85 de l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest

⁴⁵ Jean-Pierre Rousselot, p. 343

Il signale aussi l'absence de nasalisation pour *plan*, du latin PLANE, émis /plyo/ : cette prononciation est commune avec l'occitan limousin.

En 1891, il considérait la forme *pan* /pan/ [pã] comme déjà vieillie au profit de la forme française *pain* /pin/ [pê] alors que sa mère n'avait jamais entendu cette prononciation avant de s'établir à Saint-Claud en 1842⁴⁶. Celle-ci avait gardé le souvenir de la forme marchoise : si le morceau de pain a pris le nom français (*doune-me deu pain* /doun' me deu pin/ « donne-moi du pain »), la tourte de pain avait pour sa part conservé l'ancienne forme nasalisée et elle disait *porte ce pan au four* /port' keu pan o four'/ « porte ce pain au four ».

Latin	Marchois	Cellefroid (mch)	Saint-Claud (mch)
PANEM	<i>Pan</i>	/pan/	/po/
MANUM	<i>Man</i>	/ma/ ou /man/	/mo/
DE MANE	<i>Deman</i>	/deman/	/demo/

Pour J-P Rousselot, spécialiste de la phonétique, les formes les plus anciennes étaient /pa/, /ma/ et /dema/.

L'exemple de *dimanche*

L'*Atlas linguistique de la France* avait relevé à la fin du XIXe et le début du XXe siècle le mot *dimanche*. Celui-ci était émis partout dans le Croissant marchois avec le son [ã] comme en français. En Basse Marche, l'ALAL avait relevé dans les années 1970 :

	Dimanche	Diomaine
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	[ã]	
Fromental (point 53 ALAL)		/dyoma'n ^e /
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	[ã]	
Balledent (point 55 ALAL)		[ê]

Diomaine est formé à partir de DIES + DOMINICUS (« jour du seigneur »). Comme formes proches, l'ancien français avait *diemaine* (1275, archives du Maine-et-Loire), *diemene* (1276, chartrier de Thouars dans les Deux-Sèvres)⁴⁷. Le FEW signale *diomaine* à Mâcon⁴⁸.

• Sur-nasalisation (prononciation appuyée de la consonne nasale)

Non constatée en Basse Marche dans les relevés des atlas linguistiques, elle l'est par contre au sud de l'Indre. La linguiste Guylaine Brun-Trigaud fournit dans l'un de ses ouvrages⁴⁹ des extraits de la version de la parabole de l'enfant prodigue de La Châtre (1808). Elle concerne des communes limitrophes du département de la Creuse comme Aigurande, Eguzon-Chantôme, etc., qui parlent marchois⁵⁰ : dans ce secteur géographique, on remarque la sur-nasalisation qui fait que *fam* « faim » se dit /fan-y'/.

- ✓ Dans l'*Atlas linguistique de la France* des cas de sur-nasalisations de A+N ont été relevées. A Saint-Eloi-les-Mines (63), *fam* sur-nasalise en /fan-y'/, c'est /fan-y'/ ou /fin-y'/ à Désertines (03).
- ✓ La sur-nasalisation est présente sans être systématique dans le parler marchois de Fresselines (Creuse) et signalée par un tilde (añ = /an-gn'/)⁵¹ :

A+N en fin de mot avec nasale complète	A+N en fin de mot avec sur-nasalisation
Man /man/ = la main Pan /pan/ = le pain Fam /fan/ = la faim	Demañ = demain

- ✓ En 1994, à La Celle-Dunoise (Creuse)⁵², il avait été relevé que *langue* est prononcé /lan-y'gu'/.

⁴⁶ Jean-Pierre Rousselot, p. 343

⁴⁷ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 1880-1895, volume 2, p. 710

⁴⁸ Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 1922-1967, volume 3, p. 129

⁴⁹ Guylaine Brun-Trigaud, *Le croissant : le concept et le mot*, 1990, pp. 376-379

⁵⁰ Arrondissement de La Châtre en 1801, source : Direction des Archives départementales de l'Indre, *Département de l'Indre – Histoire des communes d'après Christian Poitou, Paroisses et communes de France : dictionnaire d'histoire administrative et démographique (Indre)*, 2017

⁵¹ Maurice Roy, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998, <https://fresselineshier.fr/wp-content/uploads/2020/12/Le-Patois-de-Fresselines.pdf>

⁵² Collectif (association La croisée des chemins), *Petit recueil du patois cellois*, 1994

- ✓ En 1882, le docteur François Vincent signalait dans la région de Bonnat en Creuse, la prononciation /pan-gy'/ ou /pan-y'/ pour *pan* « pain »⁵³.

Allier (Vendat⁵⁴)



**Donne-me in petit mais de pan, le
crougnon avec in mourciau de
lard !**

Fr. « Donne-moi un peu plus de pain, le quignon avec un morceau de lard ».
/doun' me in p'ti moué d'pan, l'krougnon anvé in moursyo d'la/

Les nasales /an/ (pan) et /on/ (crougnon) sont achevées à Vendat comme en français.

Haute-Vienne (canton de Magnac-Laval)



**Mainge donc ! Quand t'auras
mangea trop de peirres, te
mangeras pas de cailloux...**

Cette expression était utilisée dans le canton de Magnac-Laval en Haute Vienne marchoise (cf. Dompierre-les-Eglises, Saint-Léger-Magnazeix, Saint-Hilaire-la-Treille, etc.) pour inviter le convive à se servir de nouveau. Michel Dupeux signale ici un jeu de mots entre *peire* « poire » et *peirre* « pierre »⁵⁵.

- ✓ Le verbe *mangear* est localement prononcé /minja/ ou /manja/⁵⁶.
- ✓ *Quand* est émis /kan/.

Vers Dompierre-les-Eglises, le dicton suivant est chargé de donner de l'appétit⁵⁷ :



**Mainge donc ! Mainge donc , te
sais pas qui que te maingeras !**

/minj' don, minj' don, te sa pa ki k'te minjera/

⁵³ François Vincent, *Etude sur le patois de la Creuse* in Mémoires de la société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 1882, p. 281

⁵⁴ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011

⁵⁵ Michel Dupeux, *Le patois de la Basse-Marche*, 2014, p. 96

⁵⁶ Michel Dupeux, p. 50

⁵⁷ Michel Dupeux, p. 94

E+N et E+M

E+N et E+M se prononcent le plus souvent en marchois /an/ [ã] et moins régulièrement /in/ [ē] un peu comme le fait le français avec le son [ɛ̃] dans *moyen*, *examen* /èg'zamin/ [egzamɛ̃], *chien*.

Dans l'arrondissement de Bellac, France Lagueunière a établi le constat suivant :

- ✓ Les nasales issues de E latin et suivi de N ou M aboutissent dans l'aire nord à des nasales achevées de type [ã] comme en langue d'oïl et dans une moindre mesure de type [ē] qui est dans ce cas plutôt un vocalisme d'oc mais avec une nasale pleine.
- ✓ Dans l'aire sud, celles-ci sont incomplètes puisque N et M se maintiennent derrière la voyelle pour donner le son [ɛ̃] qui est plus ou moins nasalisé (/in-n'/ [ɛ̃n] ou [ɪ̃n], /in-m'/ [ɛ̃m]).

Latin	Français	Marchois Saint-Barbant	Occitan limousin Bessines ^s /Gartempe
SENTIRE	<i>(nous) sentons</i>	Sentans /santan/ [sâtã]	Sentan /sin-n'tin/ [sintē]
IMPE(N)SA	<i>Empois (amidon)</i>	Empois /anpouè/ [ãpwɛ]	Empés /in-m'pèi/ [ɛ̃mpɛi]

- ✓ Entre les deux, une aire de transition « où l'on rencontre à la fois des formes franciennes et des formes occitanes »⁵⁸. Elle comprend neuf communes réparties de part et d'autre d'un axe allant de Gajoubert à Châteauponsac, ce qui correspond grosso modo à la limite entre marchois et nord-occitan.

F. Lagueunière signale qu'on retrouve souvent la commune de Châteauponsac dans la zone d'interférences entre les aires nord et sud : « (...) elle subit du fait de sa situation de multiples influences »⁵⁹.

- E+N en début ou dans le corps d'un mot (ALAL) :

Français	Balledent	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
<i>Enceinte (être)</i>	[ãs'ɛ̃tʰ]	[ãs'ɛ̃t]	[ãs'ɛ̃t]

L'Atlas linguistique de la France offre de nombreux exemples :

Domaine marchois (ALF)	Encore	Engraisser	Enterrer
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ē]	[ã]	[ã]
Chaillac – Indre	[ã]	[ã]	[ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ē]	[ã]	[ã]
Lavaufranche – Creuse	[ē]	[ã]	[ã]
Désertines/Montluçon – Allier	[ē]	[ã]	[ã]
Chantelle – Allier	[ē]	[ã]	[ã]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ē]	[ã]	[ã]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	-	[ã]	[ã]

Domaine marchois (ALF)	Ensemble	Entendu	Entière	(j')enverrai
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Chaillac – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	-	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ã]	[ē]	[ã]	[ã]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	-	[ã]	[ã]
Désertines/Montluçon – Allier	[ã]	-	[ã]	[ã]
Chantelle – Allier	[ã]	-	[ē]	[ã]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ã]	-	[ã]	[ã]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ã]	-	[ã]	[ã]

⁵⁸ France Lagueunière, p. 102

⁵⁹ France Lagueunière, p. 101

Domaine marchois (ALF)	Pissenlit	Attention	Cendre	Mensonge Menterie	Etendre Tendre
Saint-Claud – Charente	-	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	-	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Chaillac – Indre	-	[ë]	[ã]	[ã]	[ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ã]	[ë] ou [ã]	[ë]	[ã]	[ë]
Lavaufranche - Creuse (point 601)	[ã]	[ë] ou [ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Désertines/Montluçon- Allier	[ã]	[ã]	[ë]	[ã]	[ë]
Chantelle – Allier	[ã]	[ã]	[ë]	[ë]	[ë]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ã]	[ã]	[ã]	[ë]	[ë]

Domaine marchois	Charpentier	Comprendre	Pendant	Vendre	Gentil	Genre
Saint-Claud - Charente	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourd. - Vienne	[ã]	[ë]	[ã]	[ã]	-	[ã]
Chaillac – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ë]	-	[ã]
Argenton-sur-Creuse - Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ë]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ë]	[ë]	[ã]	[ë]	[ã]	[ë]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ë]
Désertines- Allier	[ã]	[ë]	[ã]	[ë]	[ë]	[ë]
Chantelle - Allier	[ã]	[ë]	[ã]	[ë]	[ã]	[ë]
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ë]	[ë]	[ã]
St-Eloy - Puy-de-Dôme	[ë]	[ë]	-	[ë]	[ë]	[ã]

L'exemple du mot *enclume*

La voyelle initiale est prononcée /an/ dans la plus grande partie de la zone d'oïl alors que la zone d'oc (cf. Limoges en Haute-Vienne limousine, le Mont-Dore dans le Puy-de-Dôme) et l'extrémité Nord de la France (Somme, Pas-de-Calais, Nord) ont /in/.

En Basse Marche, c'est le son /an/ [ã] qui est le plus souvent attesté (on observe /in/ [ë] à Fromental, commune du Croissant marchois qui a le plus subi l'influence d'oc) :

Haute-Vienne marchoise	Enclume (du forgeron ou du faucheur)
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/an/ [ã]
Fromental (point 53 ALAL)	/in/ [ë]
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	/an/ [ã]
Darnac (point 91 ALO)	Forge /forj/
Balledent (point 55 ALAL)	/an/ [ã]

Même constat dans le reste du domaine :

Localités du Croissant marchois	Enclume
Saint-Claud – Charente	/an/ [ã]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	/an/ [ã]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	/an/ [ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	/an/ [ã]
Culan- Cher	/an/ [ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	/an/ [ã]
Lavaufranche – Creuse	/an/ [ã]
Désertines/Montluçon- Allier	/an/ [ã]
Chantelle – Allier	/an/ [ã]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	/an/ [ã]
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/an/ [ã]

- E+N en fin de mot, position traditionnellement plus fragile :

Domaine marchois	Argent	Cent	Comment	Serpent	Jument
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne	[ã]	[ã]	[ã]	-	[ã]
Chaillac - Indre	[ê]	[ã]	[ã]	-	[ê]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ê]	[ê]	[ê] ou [ã]	[ê]	[ê]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	-	[ê] ou [ã]
Désertines- Allier	[ê]	[ã]	-	[êj]	[ê]
Chantelle – Allier	[ê]	[ã]	[ê]	[ê]	[ê]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ê]	[ã]	-	[ê]	[ê]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ê]	[ê]	[ã]	[ê]	[ê]

Domaine marchois	Chiendent	Gens	Seulement	Vent	Souvent
Saint-Claud – Charente	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Chaillac - Indre	[ã]	[ã]	[ê]	[ã]	[ã]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[ã]	-	[ã]	[ã]	[ã]
Culan- Cher	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Dun-le-Palestel – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ê]	[ê]
Lavaufranche – Creuse	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]
Désertines- Allier	[ã]	[ã]	[ã]	[ê]	[ã]
Chantelle – Allier	[ã]	[ã]	[ê]	[ê]	[ã]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ã]	[ã]	-	[ê]	[ã]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	-	-	-	[ê]	[ê]

Au regard de cette collection de 29 mots tirés de l'ALF et des 297 réponses obtenues, on constate que E+N et E+M sont émis dans le Croissant marchois /an/ [ã] comme en français et que c'est la nasale la plus fréquemment employée.

La prononciation /in/ [ê], avec une nasalisation complète commune avec le français régional de la moitié sud de la France, est, de loin, minoritaire.

NB : en occitan limousin parlé à Limoges, on prononce E+N /in-n'/ avec une nasalisation partielle.

Domaine marchois	E+N / E+M
Saint-Claud – Charente	Son [ã] dans 100% des cas
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	Son [ã] dans 92,3% des cas
Chaillac – Indre	Son [ã] dans 58,3% des cas
Argenton-sur-Creuse – Indre	Son [ã] dans 100% des cas
Culan- Cher (point 600)	Son [ã] dans 96,5% des cas
Dun-le-Palestel – Creuse	Son [ã] dans 48,2% des cas
Lavaufranche – Creuse	Son [ã] dans 85,1% des cas
Désertines- Allier	Son [ã] dans 59,2% des cas
Chantelle – Allier	Son [ã] dans 50% des cas
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	Son [ã] dans 73% des cas
St-Eloy – Puy-de-Dôme	Son [ã] dans 47,8% des cas

Fréquence d'emploi du son [ã] /an/ pour EN-EM : **73,6%**

L'exemple du mot *comment-coument*

Dans l'Allier qui fait partie du Croissant marchois, le pronom interrogatif « comment » est prononcé /k'min/ à Vichy, Gannat, et /keman/ à Montluçon⁶⁰. Dans la Marche :

⁶⁰ Karl Heinz Reichel, *Etudes et recherches sur les parlers averno-bourbonnais*, 2012, p. 158

Haute-Vienne	Comment (que) ?
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	-
Fromental (point 53 ALAL)	Comment /kɔman/ [kɔm'ã]
Darnac (point 91 ALO)	-
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Coument /kouman/ [kum'ã]
Balledent (point 55 ALAL)	Coument que /kouman k'/ [kum'ã k]
Creuse	
Saint-Priest-la-Feuille	Coument que /kouman k'/ [kum'ã k]
Anzème	Coument que /kouma k'/ [kuma k']
Nouzerolles	Comment que /kɔmin k'/ [kɔm'ẽ k]
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc	Coument que /kouma k'/ [kuma k']

On remarque que le son /an/ de *coument* peut aussi parfois dénasaliser en /kouma/ en Creuse. C'est /koumo/ à Lachaux dans la partie nord du Puy-de-Dôme qui fait aussi partie du domaine marchois : c'est un point commun avec le nord-occitan (cf. /koumo/ à Limoges).

Dans l'ensemble du domaine qui nous concerne, l'ALF avait relevé :

Localités du Croissant marchois	Coument-Comment (nasalisation) Coume-Comme (dénasalisation)
Saint-Claud - Charente (point 519 ALF)	/kouman/
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509 ALF)	/kouman/ ou /koumin/
Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre (point 505 ALF)	/k'man/
Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503 ALF)	/k'man/ ou /k'mon/
Culan- Cher (point 600 ALF)	/k'man/
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/k'man/ ou /k'min/
Lavaufranche - Creuse (point 601 ALF)	/kouman/
Désertines- Allier (point 800 ALF)	/kɔm'/
Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/k'min/
Vesse/Bellerive-sur-Allier/Vichy - Allier (p. 803 ALF)	/koum'/ ou /kom'/
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (point 801 ALF)	/k'man/

Là encore, des points communs avec les parlers d'oïl peuvent être signalés :

- La prononciation /k'man/ est attestée dans le Loiret, l'Eure, le Maine-et-Loire, la Vendée, la Vienne, la Sarthe, etc.
- Le passage de /o/ à /ou/ y a aussi été relevé avec /kouman/ ou /koman/ en Indre-et-Loire, la Vienne, la Nièvre, etc.
- La forme dénasalisée « comme » au lieu de « comment » est prononcée /kom'/ en Vendée, /koum'/ dans les Deux-Sèvres, la Vienne.

L'exemple de gens :

Dans l'*Atlas linguistique de la France*, la carte N° 639 est intitulée « Les gens (du village) ». Partout où le mot *gens* est employé dans le Croissant marchois, il est émis /jan/ (Charente, Vienne, Indre, Cher et Creuse). Dans l'Allier qui parle marchois, à Désertines près de Montlugon et Chantelle (40 km au nord-ouest de Vichy) c'est aussi /jan qui avait été relevé tandis qu'à Vesse/Bellerive-sur-Allier/ Vichy c'était /jin/.

Allier (Ferrières-sur-Sichon)



**Ou l'est
foutu, bones
gens !**

A Ferrières-sur-Sichon (03), *ou l'est foutu, bounes gens !* /ou l'è foutu, bouné jin/ signifie « il est bien mal ; il ne s'en sortira pas, hélas »⁶¹. A l'est du Croissant marchois, l'interjection *bounes gens* /boun' jin/, signifie aussi « bonnes gens, hélas » à Vichy⁶². On remarque que EN est émis /in/.

Employée pour exprimer la pitié, la douleur, elle correspond au *pechaire !* de la langue d'oc et au *pauvre !* de la langue d'oïl⁶³.

Le CNRTL la définit comme étant une formule d'adresse, une interjection, avec cet exemple : « *C'est dans les prisons que les magistrats et les philanthropes devraient venir étudier l'homme, les lois et les réformes (...). Bonnes gens ! ils ne se doutent même pas de ce que peuvent être ces lieux de détention (Intérieur des prisons, 1846, p. 55)* »⁶⁴.

On la retrouve là encore comme expression de compassion en Vendée : « *ho bounes gens, i'ai eu bé de la misère dans ma pauvre vie* »⁶⁵.

NB : dans la phrase *ou l'est foutu, bounes gens !*, le pronom sujet est *ou* et devant un verbe commençant par une voyelle, on ajoute une consonne (ici un L) pour éviter le hiatus.

Creuse (Saint-Sylvain-Montaigut)

Cette comptine est utilisée en faisant sauter un enfant sur ses genoux :



**Aïe*, moun ane, à la gane* !
Moun poulain au moulin, ma jument
à Benevent, moun bardot* à fagots
par chauffer ma petite Margaux.**

Dans cette commune proche de la limite marchois/occitan, E+N de *jument* et de la commune de *Benevent* en Creuse est émis /an/.

Prononciation : /a-y' mou' a-n' , moun' pouli o mouli , ma dzuman a benevan , moun' bardo a fago , par' tsofa ma p'tite margo/
Traduction : « Hue mon âne, à la mare/au verger ! Mon poulain au moulin, ma jument à Bénévent, mon bardot à fagots pour (ré)chauffer ma petite Margaux »

- Le Thesaurus occitan indique que l'interjection *aïe* pour « hue ! » possède une identité d'oïl.
- Une *gane*, du gaulois *wadana « eau », c'est un lieu humide (une mare, un endroit où un ruisseau s'élargit et où il est possible de le traverser à gué). Plus rarement, et par extension, c'est un verger qui doit se situer sur une terre en profondeur ou en pente et qui était vraisemblablement humide autrefois. En ancien français (1330-1500) une *gafne* c'était un sentier boueux⁶⁶. En Basse Marche, dans sa *Monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles* (1907), Roger Drouault avait relevé dans un texte de 1572 la forme *gasne* « ruisseau ». Dans le sud de la Haute Marche (Saint-Yrieix-la-Montagne), une *gana* c'est « une mare d'eau claire formée par l'épanouissement d'un ruisseau : celui-ci à creusé une excavation assez large mais peu profonde »⁶⁷. Dans le Limousin, le Périgord, une *gano* c'est un petit ruisseau, une mare ou un amas d'eau d'où s'écoule ce petit ruisseau ; dans le Berry une *gane* c'est une mare d'eau boueuse, un mauvais chemin ; en Vendée, on peut passer un ruisseau « à la ganot » en enlevant ses chaussures. En français, le mot *gué* vient de l'ancien bas francique *wad « endroit guéable » qui correspond au latin VADUM. *Gué* a aussi eu comme sens « mare, abreuvoir ».
- Un *bardot*, c'est une bête de somme issue du croisement entre un cheval et une ânesse (à Saint-Sylvain, il portait souvent des fagots de bois). Ce mot employé en français est un emprunt à l'arabe *barda'a* « couverture de selle », tout comme l'italien *bardotto* « mulet » et l'espagnol *albarda* « bât », peut-être par l'intermédiaire du provençal *bardo* « sorte de bât »⁶⁸.

E+N/E+M : sur-nasalisation

Elle n'a pas été relevée en Basse Marche mais elle est bien présente dans le département voisin de la Creuse, en Haute Marche. Au nord du département, dans les communes de Bonnat, La Celle-Dunoise, Le Bourg-d'Hem, la moitié nord de Champsanglard, *temps* se dit /tan-y'/. A Lourdoueix-Saint-Pierre, La Forêt-du-Temple, Mortroux, Linars, Malval, Chéniers, c'est /tan-gn'/⁶⁹.

⁶¹ Pierre Encize, *Le patois Ferrières, étude comparative*, 1895, p. 20

⁶² Camille Gagnon, *Le folklore bourbonnais : les parlers*, tome 4, 1972, p. 91

⁶³ Pierre Encize, *Le patois de Ferrières, étude comparative*, 1895, p. 26

⁶⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/gens>

⁶⁵ <https://dico.troospeanet.fr/>

⁶⁶ <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/gasne>

⁶⁷ Antoine Thomas, *Deux quatrains en patois de la Haute Marche imprimés à Paris en 1586* in Romania, tome 36, n°143, 1907, pp. 417-418

⁶⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/bardot>

⁶⁹ Michel Manville, Jean-François Vignaud, *Langue et mémoire du pays de Guéret*, 2007, p. 113

Synthèse AN-AM / EN-EM (1/2)

Son [ã]

Le marchois est un espace linguistique intermédiaire dans lequel A+N / A+M et E+N / E+M sont très majoritairement prononcés comme en français.

- ✓ Nous avons vu à partir d'une collection de 30 mots en -AN extraits de l'ALF dans 11 localités du Croissant marchois et au regard des 322 résultats obtenus, que dans un peu moins de 90% des cas c'est le son [ã] commun avec le français qui est employé
- ✓ Même remarque pour E+N et E+M au regard d'une collection de 29 mots tirés eux aussi de l'ALF et des 297 réponses obtenues : E+N et E+M sont émis dans le Croissant marchois à 73,6% /an/ [ã] comme en français.

Remettons la focale sur la Basse Marche à partir d'atlas linguistiques régionaux (ALAL et ALO) et d'un certain nombre de substantifs en E+M qui vont être étudiés : *printemps*, *temps*, ((il) ressemble (à)), ((il) tremble, tremble (arbre), *tremper*, *emplir*, *empocher*, *rempailler*, *septembre/novembre/décembre*.



En fin de mot, on observe en Basse Marche les nasalisations suivantes :

Français	Balledent	Fromental	Darnac	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
<i>Printemps</i>	[ã]	[ã]	-	[ã]	[ã]
<i>Temps</i>	[æ̃]	[ẽ]	[õ]	[ã]	[ã]

Dans le corps du mot :

Français	Balledent	Fromental	Darnac	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
((il) ressemble (à))	[ã]	[ẽm]	-	[ã]	[ã]
((il) tremble)	[ã]	[ẽ]	-	[ã]	[ã]
<i>Tremble (arbre)</i>	[æ̃]	-	[ã]	[ã]	[ã]
<i>Tremper</i>	[ã]	[ã]	-	[ã]	[ã]
<i>Emplir</i>	-	-	[ã]	-	-
<i>Empocher</i>	[ã]	[ãm]	-	[ã]	[ã]
<i>Rempailler</i>	[ã]	-	-	[ãm]	[ã]

Novembre	[ã]	[ã ^m]	-	[ã]	[ã]
Septembre	[ã]	[ã]	-	[ã]	[ã]
Décembre	[ã]	[ã ^m]	-	[ã]	[ã]

Avec cette série de 10 mots, on constate⁷⁰ que les voyelles sont pleinement nasalisées le plus souvent avec le son [ã] et que la consonne n'est pas prononcée sauf à Fromental. Cette commune proche de la zone occitane connaît à la fois un traitement identique à la langue d'oïl (nasales achevées /an/ [ã], /in/ [ẽ]) et une nasalisation incomplète (/an-m'/ [ã^m] et /an-m'/ [ẽ^m]) comme en langue d'oc. Pour Peyrat-de-Bellac, commune proche de Bellac et donc de la zone d'oc, nous n'avons trouvé avec cette série qu'un seul exemple de nasale incomplète.

En Haute-Vienne marchoise, les nasales sont donc le plus souvent pleines : c'est le cas 41 fois sur les 46 relevés ci-dessus soit 89% de l'ensemble. On peut détailler par commune :

Balledent	Fromental	Darnac	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
[ã] /an/ rarement [æ] /an/	[ã ^m] /an-m'/ parfois [ã], [ẽ] /in/, [ẽ ^m] /in-m'/	[ã] /an/ parfois [ɔ] /on/	[ã] /an/ rarement [ã ^m]	[ã] /an/
La nasalisation est achevée dans 100% des cas	La nasalisation est achevée dans 50 % des cas	La nasalisation est achevée dans 100 % des cas	La nasalisation est achevée dans 90,9 % des cas	La nasalisation est achevée dans 100 % des cas

Entrons maintenant dans le domaine nord-occitan avec 5 communes de la Haute-Vienne limousine présentes dans l'ALAL qui sont, d'Ouest en Est, les plus proches du Croissant marchois (Blond, Saint-Martin-de-Jussac, Couzeix, Champnétery et Nedde)⁷¹ :



Avec une série de 11 mots (*printemps, temps, (il) ressemble (à), (il) tremble, tremble (arbre), tremper, empocher, rempailler, septembre/novembre/décembre*), on observe les sons suivants :

Français	Blond	Saint-Martin-de-Jussac	Couzeix	Champnétery	Nedde
(il) ressemble (à)	[ẽ ^m]	[ã ^m]	[ẽ ^m]	[ũ ^m]	[ũ ^m]
(il) tremble	[ẽ]	[ẽ ^m]	[ẽ ^m]	[ẽ ^m]	[ẽ ^m]

⁷⁰ Sources ALAL et ALO

⁷¹ Source ALAL

Français	Blond	Saint-Martin-de-Jussac	Couzeix	Champnétery	Nedde
<i>Tremble (arbre)</i>	[ɛ̃m]	-	-	-	[ɛ̃m]
<i>Tremper</i>	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	-	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]
<i>Empocher</i>	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]
<i>Rempailler</i>	[ã̃m]	[ɛ̃m]	[ã̃m]	[ɛ̃m]	[ã̃m]
<i>Novembre</i>	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃]	[ɛ̃]	[ã̃m]
<i>Septembre</i>	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]
<i>Décembre</i>	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	[ɛ̃m]	-
<i>Printemps</i>	[ɛ̃]	-	[ã̃]	[ɛ̃m]	[ã̃]
<i>Temps</i>	[ɛ̃]	[ɛ̃]	[ɛ̃]	[ɛ̃]	[ɛ̃]

En Haute-Vienne limousine, E+N et E+M ne sont pas émis /an/ (sauf rares exceptions) mais le plus souvent /in/ [ɛ̃]. De plus, les nasales sont le plus souvent incomplètes, la consonne finale étant le plus souvent prononcée : c'est le cas 38 fois sur les 49 relevés ci-dessus soit 77,5% de l'ensemble. On peut là aussi détailler par commune :

Blond	Saint-Martin-de-Jussac	Couzeix	Champnétery	Nedde
[ɛ̃m] /in-m'/ parfois [ɛ̃], dénasalisation /a/ ou /é/ de EN	[ɛ̃m] parfois [ɛ̃], [ã̃m]	[ɛ̃m] parfois [ã̃m], [ɛ̃], [ã̃]	[ɛ̃m] parfois [ũ̃m], [ɛ̃]	[ɛ̃m] / [ã̃m] parfois [ũ̃m], [ɛ̃], [ã̃]
La nasalisation est incomplète dans 72,7 % des cas	La nasalisation est incomplète dans 88,8 % des cas	La nasalisation est incomplète dans 66,6 % des cas	La nasalisation est incomplète dans 80 % des cas	La nasalisation est incomplète dans 80 % des cas

L'exemple du mot *femne*

Revenons en Basse Marche avec le mot *femne* « femme » dans lequel E+M suivi de N est émis /in/ ou /an/. En 1907, Roger Drouault signalait les prononciations /fin-n'/ pour la *femne* « femme » au nord de la Haute-Vienne à Saint-Sulpice-les-Feuilles, Cromac, Saint-Georges-les-Landes et Les Grands Chézeaux⁷². On prononce /fan-n'/ Arnac-la-Poste, Balledent et Peyrat-de-Bellac en Haute-Vienne comme à Anzème, Saint-Vaury et Saint-Priest-la-Feuille en Creuse. Les différents relevés effectués par nos soins en Creuse permettent de constater en marchois la nasalisation /fan-n'/ ou /fin-n'/ mais aussi une absence totale de voyelle nasalisée comme en français standard :

Saint-Vaury	La Souterraine	Fleurat	Crozant	Fresselines
Femne /fan-n'/	Femne /fan-n'/	Femne /fan-n'/	Femne /fin-n'/	Femne /fin-n'/

Saint-Léger-le-Guérétois	Montaigut-le-Blanc	Maison-Feyne
Femne /fe-n'/	Femne /fa-n'/	Femne /fe-n'/

La nasalisation est aussi attestée dans une partie de la zone d'oïl et fait écho à l'ancien français lorsque *femme*, du latin FEMINA, était prononcé /fan-m/ [fã̃m] et au français régional parlé actuellement dans le sud de la France.

La lecture de l'*Atlas linguistique de la France* permet d'observer au tout début du XXe siècle la prononciation nasalisée /fan-n'/ dans une partie Est de la zone d'oïl (Côte d'Or, Haute-Marne, Haute-Saône, Territoire de Belfort) tandis que le Nord prononçait /fan-m'/, /fon-m'/ et /fam'/ (à noter que dans la Nièvre coexistaient /fan-m'/, /fon-m'/, /fon-n'/, /fo-n'/ et /fam'/)⁷³.

Pour l'occitan qui ne connaît généralement pas les voyelles nasales, *femna* est prononcé /fréma/ à Nice, /féno/ à Mende, etc. En Haute-Vienne limousine, on disait à la fin du XIXe siècle /fèn'no/ à Limoges, Chalus, Eymoutiers, Coussac-Bonneval, /fèno/ à Saint-Junien.

En francoprovençal, langue intermédiaire entre oïl et oc qui est parlée à l'est de la France (Rhône, Savoie), *femna* est émis /fèna/, /feuno/.

- ✓ Au Sud de la France, le mot *femna* possède deux syllabes (fem + na) au lieu de trois en latin (FE-MI-NA) et le N a « avalé » le M qui le précédait et qui n'est plus prononcé.

⁷² <https://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/genrealites-langues-vernaculaires/>

⁷³ ALF, cartes 548 A&B

- ✓ Au Nord, c'est le M qui a assimilé le N suivant pour donner *femme* avec une seule syllabe « *d'abord nasalisé en fê-me, puis fâ-me, et enfin fame après dénasalisation* »⁷⁴.
- ✓ Dans le Croissant marchois, c'est la forme *femne* qui est la plus courante : le N a aussi « avalé » le M qui le précédait comme en langue d'oc mais avec une seule syllabe comme en langue d'oïl du fait du E final. L'autre E en début de mot peut parfois être émis /a/ comme en français.

Les relevés de l'*Atlas linguistique de la France* permettent de constater qu'on emploie dans le Croissant marchois :

- ✓ *Femme* avec nasalisation pour donner comme en ancien français /fan-n'/ à Saint-Claud en Charente ou bien encore Chaillac dans l'Indre et parfois /fin-n'/ comme à Dun-le-Palestel en Creuse, (EM se prononce alors comme dans « examen »).
- ✓ A l'Est et au centre du Croissant marchois, *femne* n'a pas été nasalisé et on prononce alors /feun'/ comme à Désertines dans l'Allier, /fe-n'/ ou /fa-n'/ en Creuse (cf. ci-dessus).

L'influence française se traduit par l'emploi de :

- ✓ *Femme* /fam'/ à Maillac dans la Vienne, à Argenton-sur-Creuse dans l'Indre.
- ✓ *Fumelle* /fumél'/ à Culan dans le Cher comme à Lavaufranche, Nouzerolles et Saint-Sylvain-Bas-le-Roc en Creuse et *femelle* /f'mél'/ à Chaillac dans l'Indre et Maillac dans la Vienne. Le Croissant marchois constitue la limite sud de l'aire où sont employées ces deux formes qui n'ont pas été relevées dans le domaine d'oc.

On peut tenter de retracer l'évolution de FEMINA en *femme* en français et *femne* en marchois (cf. la Basse Marche) :

1.	Lat : FEM <u>I</u> NA (3 syllabes)	La voyelle latine –i- dite post-tonique était faible et a fini par disparaître.
2.	Lat : FEMN <u>A</u> (2 syllabes)	La finale latine A du féminin est devenue un E muet en français comme en marchois.
3.	Fr : FEM <u>M</u> E (1 syllabe) Mch : FEM <u>N</u> E (1 syllabe)	Le français a remplacé le N latin par un M alors que le marchois l'a conservé.
4.	Anc. Fr : FEM <u>M</u> E /fin-m'/ Mch : FEM <u>N</u> E /fin-n'/ ou /fan-n'/	La voyelle E a subi une nasalisation devant la consonne M pour donner en ancien français /fin-m'/ et en marchois /fin-n'/ à Saint-Sulpice-les-Feuilles, Cromac, Saint-Georges-les-Landes et Les Grands Chézeaux ou /fan-n'/ comme à Arnac-la-Poste, Balledent et Peyrat-de-Bellac.
5.	Fr : /fam'/ Mch : /fa-n'/, /fe-n'/	Il y a ensuite eu en français une dénasalisation pour donner /fa-m'/ [fam], trait qu'on observe aussi dans le Croissant marchois avec /fa-n'/, /fe-n'/.

⁷⁴ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont – du temps dans l'espace*, 2005, p. 276

Synthèse EN-EM et AN-AM (2/2)

Son [ǣ]

Ce son correspond à /an/ [ã] qui tend imperceptiblement vers /in/ [ē]. Il est employé dans le Croissant marchois dans une aire assez restreinte :

- ✓ Le sud de la Vienne (cf. Pressac avec *couan* « coin » [kw'ǣ] ; Asnières-sur-Blour où « regain » passe à *regan* /r'gan/ [rg'ǣ]).
- ✓ Dans la partie de la Charente située à l'ouest de Confolens/Rochechouart à Agris où *épangle*, « épingle » du latin SPINGULA, se dit /épang'/ [ep'ǣg]).
- ✓ Au nord-ouest de la Haute-Vienne à Darnac avec *gran* [gr'ǣ « grain »], *poulan* [pulǣ « poulain », *lian* /yan/ [j'ǣ] « lien », *lapan* [lap'ǣ] « lapin »).
Au centre-nord de ce département à Balledent avec *temps* [tǣ], *tremble* (arbre) [trǣbl⁹], *épingle* [epjǣ]).

Le son [ǣ] n'est jamais exclusivement employé, il cohabite avec le son /in/ et dans une moindre mesure avec le son /an/. C'est sans doute lui qu'avait relevé l'abbé Rousselot en 1891. En effet, en ce qui concerne l'Ouest du domaine marchois (Celefrouin en Charente), il écrit qu' « *en dehors des cas où il donne nettement [ē], le groupe EN entravé [quand une consonne termine la syllabe] se résout en une voyelle nasale dont la valeur réelle n'est pas, pour moi, toujours certaine. Dans la plupart des cas, je ne la distingue pas de celle qui est sortie de AN* ».

Jean-Pierre Rousselot donne comme exemples pour EN émis /an/ :

Latin	Cellefrouin (mch)
FINDERE	Fendre /fandr'/
VENDERE	Vendre /vandr'/
VENTUM	Vent /van/
TEMPUS	Temps /tan/
TENERUM	Tendre /tandr'/

Il précise que « *quelquefois aussi [ã] se teint d'une nuance qui la rapproche légèrement de [ē]* »⁷⁵ et explique que « *sans des mois entiers d'un examen incessant et purement passif, je n'aurais fait aucune distinction entre les différentes nasales [ã] (AN et EN)* ».

J-P Rousselot fournit là encore quelques exemples qui illustrent l'incertitude phonétique :

Français	Cellefrouin (mch)
Entra (il)	Entra /antra/ ou /intra/
Rendu	Rendu /randu/ ou /rindu/
Vendu	Vendu /vandu/ ou /vindu/
Fendu	Fendu /fandu/ ou /findu/
Pendue	Pendude /pandud'/ ou /pindud'/
Henri	Henri /anri/ ou /inri/
Ensemencer	Ensemençar /ans'mansa/ ou /ins'mansa/

Il en va différemment dans la commune proche de Saint-Claud où /an/ passe régulièrement à /in/ :

Latin / germanique	Saint-Claud (mch)
QUANDO	Quand /kint'/
*frank	Franc /frin/
ANNATAM	Annade /in-nad'/
CAMPUM	Champ /chin/
GRANDEM	Grand /grin/

⁷⁵ Jean-Pierre Rousselot, p. 311

LE SON

/in/

[ẽ], [ɛ̃], [œ̃] ou [ĩ]

**Correspondance graphique :
AIN-AIM, EN-EM, EIN, IEN,
UN-UM, IN-IM**

AI+N

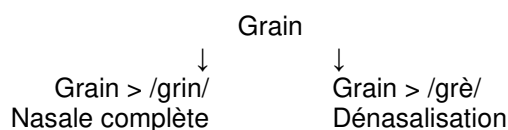
C'est le son /in/ [ɛ̃] qui a été relevé en Basse Marche par France Lagueunière pour *pain*, *main*, *demain*, *grain*⁷⁶ mais on constate que AIN trouve régulièrement son équivalent avec AN en marchois qui connaît en Basse Marche une dénasalisation en /o/ (en gras ci-dessous) comme en langue d'oc :

Latin	Français	Saint-Barbant ⁷⁷	Bussière-Poitevine	Lussac-les-Eglises	Peyrat-de-Bellac	Le Dorat	Arnac-la-Poste
PANIS	<i>Pain</i>	Pain /pin/	Pain /pin/	Pain /pin/	Pan /po/	Pain /pin/	Pain /pin/
MANUS	<i>Main</i>	Man /mo/	Man /mo/	Main /min/	Man /mo/	Man /mo/	Man /mo/
DE MANE	<i>Demain</i>	Deman /deumo/	Deman /deumo/	Demain /deumin/	Deman /deumo/	Deman /deumo/	Deman /deumo/ /d'mo/⁷⁸
GRANUM	<i>Grain</i>	Grain /grin/	Grain /grin/	Grain /grin/	Grain /grè/	Grain /grin/	Grain /grin/

- ✓ D'après les relevés ci-dessus de France Lagueunière, AIN de *pain* est émis /in/ dans 5 cas sur 6. Ce mot est aussi orthographié *pan* et, avec la chute du N, il peut être émis /po/.
- ✓ A contrario, AIN /in/ de *main-demain* ne se maintient qu'1 fois sur 6. *Pan* et *deman* dénasalisent avec la chute du N final (/po/ et /deumo/) comme en occitan parlé dans le Massif Central.

Nasales complètes	Dénasalisation	Nasales complètes	Dénasalisation
Pain	Pan	Main	Man
↓	↓	↓	↓
/pin/	/pan/	/min/	/man/
	Dénasalisation		Dénasalisation
	Pan		Man
	↓		↓
	/po/		/mo/

- ✓ Pour *grain*, le N final se maintient 5 fois sur 6 et la nasale est alors complète. Il peut aussi chuter et alors *grai(n)* se prononcé /grè/ :



Dans l'ALAL, on remarque les prononciations suivantes qui laissent supposer une forme *gran* émise avec une nasale complète /gran/ et une dénasalisation en /gra/ avec chute du N final *gra(n)* :

ALAL	Français	Balledent	Fromental	Darnac
AIN	<i>Grain</i>	Gran /gra/	Grain /grin/	Gran /gran/ [gr'æ̃]

NB : à l'ouest du domaine marchois, à Agris comme à Alloue en Charente, « grain », du latin GRANUM, devient *gru* /gru/ [gr'y] ce qui laisse supposer une autre étymologie. L'abbé Rousselot renvoie cette forme /gru/ à l'ancien germanique *grut qui persiste en allemand moderne avec Grütze « bouillie de céréales », en vieux français *gruel* « grain d'avoine ou d'orge dépouillé de son enveloppe et grossièrement moulu » et en français actuel *gruau* « grains d'avoine, d'orge, de blé moulus ». Comme le met en lumière la carte ALF N° 1242, la farine de son est appelée /gru/ ou /son/ dans l'Aisne, /gru/, /grus'/ ou /gruch'/ dans la Meuse, /gru/ ou /greu/ en Meurthe-et-Moselle, /gru/ dans les Vosges.

- Le constat d'une nasalisation/dénasalisation est aussi valable pour *poulain* et pour *chaintre* « espace nécessaire pour tourner la charrue à chaque extrémité d'un champ labouré » :

Français	Balledent	Fromental	Darnac	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
<i>chaintre</i>	-	-	/chètr'/ [ʃetr]	-	-
<i>poulain</i>	[pul'i]	[pul'i]	/poulan/ [pulæ̃]	[pul'i]	[pul'ɛ̃]

NB : le Thesaurus occitan signale une origine française à *poulain* et *chaintre*.

⁷⁶ France Lagueunière, *Etudes de géographie linguistique dans l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne). Phonétique historique et phonologie*, 1983, p. 95

⁷⁷ France Lagueunière, p. 95

⁷⁸ Source ALAL

Nasales Poulain	Complètes Poulan	Dénasalisation Poulain	Dénasalisation Chaintre
↓	↓	↓	↓
/poulin/	/poulan/	/pouli/	/chètr'/

• En ce qui concerne *levain* « morceau de pâte à faire le pain qu'on laisse fermenter et qu'on incorpore ensuite à la pâte fraîche pour la faire lever » et *regain* « herbe qui repousse après la première fauche », AIN peut là aussi se réduire à AN. Pour « levain », seule la forme *levan* avec le son [ã] /an/ a été relevée.

Regain, il est issu de l'ancien français *gain* « moisson ; époque de la récolte, automne » formé à partir du francique **waida* (cf. l'ancien haut allemand *weida* « pâturage ») et du suffixe *-imen*⁷⁹. Ce mot est employé dans une aire couvrant une grande moitié occidentale de la France⁸⁰. A Alloue en Charente⁸¹, à l'ouest du domaine marchois, ce n'est pas « regain » qui est employé mais *gain* comme en ancien français mais avec un N qui a chuté entraînant une dénasalisation qui fait que le substantif *gai(n)* est émis /gué/ [g'e].

Français	Balledent	Fromental	Darnac	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
<i>regain</i>	[rœg'ê]	-	/r'gan/ [rgã]	-	[rg'ê]
<i>levain</i>	[lœv'ã]	[lœv'ã]	-	[lœv'ã]	[lv'ã]

Nasales Regain	complètes Regan
↓	↓
/r'g'in/	/r'g'an/

NB : à Asnières-sur-Blour⁸² dans le sud de la Vienne qui fait partie du Croissant marchois, *grain* est émis /grin/ [gr'ê] mais « regain » passe à *regan* /r'gan/ [rg'æ] tout comme poulain > *poulan* qui connaît une sur-nasalisation avec /poulan-y'/ [pul'ã]. A Pressac, toujours dans le sud de la Vienne, AIN /in/ [ê] d'oïl se maintient ou bien est parfois remplacé par AN /an/ [æ] :

AIN	AN
Poulain /poulin/ [pul'ê]	Regan /r'gan/ [rg'æ]
Andain /ondin/ [ɔd'ê]	

• Avec la série de mots comprenant *levain* du latin LEVAMEN, *andain* (AMBITANUS), *plantain* (PLANTAGO), *bain* (BANEUM) et *regain* (**waida*) c'est encore le son [ê] commun avec les parlers d'oïl qui a été relevé par l'ALF dans le domaine marchois :

Le Thesaurus occitan présente *levain*, *andain*, *plantain*, *regain* et *bain* comme étant des formes françaises.

Domaine marchois (ALF)	<i>Levain</i>	<i>Andain</i>	<i>Plantain</i>	<i>Bain</i>	<i>Regain</i>
Saint-Claud - Charente	/l'vin/	/andaly'/	-	/bin/	/r'guin/
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne	/l'vin/	/andan/	/plyantin/	/ban/	/r'gan/
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	/l'van/	/andin/	/pyantin/	/bin/	/r'guin/
Argenton-sur-Creuse – Indre	/l'vin/	-	/plantin/	/bin/	/r'gyin/
Culan- Cher	/l'vin/	/andin/	/plantin/	/bin/	/r'gyin/
Dun-le-Palestel – Creuse	/l'van-y'/	/andin/	/pyantin-y'/	/ban-y'/	/r'gan-y'/
Lavaufranche - Creuse	/levin/	/andin/	/plantin/	/bin/	/reguin/
Désertines/Montluçon Allier	/l'vin-y'/	/andan/	-	/ban-in-y'/	/r'gan-in-y'/
Chantelle – Allier	/l'van/	/andan/	/plantin/	/bin/	/r'guin/
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	/l'van/	/andin/	/plantin/	/bouin/	/r'gyin/
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/louvan-y'/	-	/plyantan-y'/	/bouin/	-

NB : la sur-nasalisation est signalée en gras.

A Saint-Claude en Charente, pour « andain » c'est la forme *andail* qui est employée : elle est voisine de l'occitan *andalh*.

Le passage d'un son nasalisé à un autre en fin de mot, de /in/ à /an/ en l'occurrence, n'est pas une spécificité marchoise.

- ✓ A l'ouest du domaine d'oïl, *regain* est prononcé /r'gan/ ou /r'guin/ en Vendée, dans les Deux-Sèvres, la Vienne. De même, AIN de *plaindre* est émis /in/ ou /an/ en Vendée et dans les

⁷⁹ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/regain>

⁸⁰ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Du, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilléron et Edmont*, 2005, p. 276

⁸¹ Point d'enquête N° 85 de l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest (ALO)

⁸² Point d'enquête N° 89 de l'ALO

Deux-Sèvres, AIN de *levain*, de *regain* et d'*andain* est émis /in/ ou /an/ là encore en Vendée, dans les Deux-Sèvres, la Vienne.

- ✓ La prononciation /bouin/ [bwē] de *bain* attestée à l'est du Croissant marchois a aussi été relevée dans les Deux-Sèvres et au Mont-Dore dans le Puy-de-Dôme.

Pour l'abbé Rousselot, éminent spécialiste de la phonétique, le son [ē] serait plus récent et [ā] plus ancien et leur confusion aurait été un fait accompli dès le Moyen Age. Il est aussi possible que [ē] soit un « héritage » du latin pour certains mots (cf. LINGA *laingue*, CINGULA *saingle*, etc.).

- Le verbe *plaindre*, du latin PLANGERE, est émis avec le son /in/ [ē] partout dans le Croissant marchois et dans le domaine d'oïl. La langue d'oc emploie une forme différente, *plànher*, et dans une moindre mesure *plaindre*, influence française et marchoise, mais avec une prononciation d'oc /plin-n'dré/.

Domaine marchois (ALF)	Plaindre	Espace nord-occitan	Plànher Plaindre
Saint-Claud - Charente	/plindr'/	Chazelles - Charente	/plin-n'dré/
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne	/pyindr'/	Limoges - Haute-Vienne	/plin-n'dré/
Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre	/pyindr'/	Saint-Junien - Haute-Vienne	/plan-gné/
Argenton-sur-Creuse - Indre	/pyindr'/	Coussac-Bonneval - Haute-Vienne	/plagné/
Culan- Cher	/plindr'/	Excideuil - Dordogne	/plagné/
Dun-le-Palestel - Creuse	/pyindr'/	Saint-Dizier-la-Tour - Creuse	/plin-n'dré/
Lavaufranche - Creuse	/plindr'/	St-Quentin-la-Chabanne - Creuse	/plégné/
Désertines-Montluçon Allier	/plindr'/	Meymac - Corrèze	/plan-n'dzé/
Chantelle - Allier	/plindr'/	Seilhac - Corrèze	/plandzé/
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier	/plindr'/	Thiers - Puy-de-Dôme	/plani/
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/plyindr'/	Le Mont-Dore - Puy-de-Dôme	/plandji/

Autre point commun entre marchois et parlers d'oïl de l'Ouest, du Centre et de l'Est, la prononciation particulière de P+L appelée palatalisation. Comme le met en lumière l'*Atlas linguistique de la France* (ALF) qui a été publié suite à des enquêtes de terrain réalisées entre 1897 et 1901, la prononciation de P+L /pl/ est celle du Nord de la France, région parisienne comprise. Elle s'est imposée au reste du domaine d'oïl mais de nombreux exemples de palatalisation ont survécu. Pour *plaindre* :

- ✓ La prononciation /py'/ est attestée dans la Mayenne, la Manche, l'Orne, l'Ille-et-Vilaine, l'est des Côtes d'Armor, du Morbihan, dans le Maine-et-Loire, en Vendée, dans les Deux-Sèvres, la Vienne, les deux Charente, l'Indre, la Haute-Marne, les Vosges, la Meurthe-et-Moselle, les Vosges, la Haute-Saône, le Doubs, la Côte d'Or, le Jura, la Saône-et-Loire, la Nièvre.
- ✓ On observe /ply'/ dans le Calvados, la Manche, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Vienne.

- *Saint.e* et *germain* (cousin) sont généralement émis en Basse Marche comme en français :

NB : le Thesaurus occitan signale une origine française pour *germain*.

Français	Balledent	Fromental	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
<i>Saint (Joseph / Jean)</i>	[s'ē ʒoz'ɛf]	[s'ē ʒoz'ɛf]	[s'ē ʒoz'ɛf]	[s'ē ʒ'ā]
<i>Germain</i>	[ʒɛrm'ē]	-	[ʒɛrm'aē]	[ʒerm'ē]

Dans l'*Atlas linguistique de la France*, les communes situées aux deux extrémités du Croissant marchois sont Saint-Claud en Charente et Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme. La carte ALF N°II indique que *saint* est prononcé /sin/ [sē] devant consonne (Saint-Claud) et /sint'/ [sēt] devant voyelle (Saint-Eloy-les-Mines) comme en français.

Dans l'*Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin*, le mot « sainte » est émis comme en français dans les localités situées de Basse Marche :

Français	Balledent	Fromental	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
sainte (Vierge)	/sint'/ [s'ēt]	/sin-n'te/ [s'ēntə]	/sinte/ [s'ētə]	/sint'/[s'ēt]

NB : la table de communion est appelée à Balledent *la sainte table* /sint' tabl'/ [s'ēt' t'æbl].

Ce sont aussi des prononciations « à la française » qui ont été relevées par l'ALAL dans les communes creusoises qui font partie du Croissant marchois :

	Saint (Jean ou Joseph)	Saints (de glace)	Sainte (Vierge)
Saint-Priest-la-Feuille	/sin/ [s'ē]	/sin/ [s'ē]	/sint'/ [s'ēt]
Anzème	/sin/ [s'ē]	-	-
Nouzerolles	/sin/ [s'ē]	/sin/ [s'ē]	/sinti/ [s'ēti]
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc	/sin/ [s'ē]	/sin/ [s'ē]	-

NB : dans les communes creusoises proches de la zone occitane le timbre de la voyelle pleinement nasalisée change : *saint* est émis /san/ à Gartempe, Saint-Sylvain-Montaigut, Montaigut-le-Blanc.

Puy-de-Dome (Saint-Eloy-les-Mines)



**Fauriait etre aveugle ou troubla
par pas trouver ce vilain...**

Fr. « Faudrait être aveugle ou fou pour ne pas trouver ça laid ».
/foryé ètr' aveuly' ou troubl'ya par pa trouvè koi tse vilin/

AIN : sur-nasalisation

Elle n'a pas été relevée en Basse Marche mais elle est attestée dans l'ALF ailleurs dans le Croissant marchois (Creuse, Allier, Puy-de-Dôme).

Au sud de l'Indre, la linguiste Guylaine Brun-Trigaud fournit dans l'un de ses ouvrages⁸³ des extraits de la version de la parabole de l'enfant prodigue de La Châtre (1808). Elle concerne en fait des communes limitrophes du département de la Creuse comme Aigurande, Eguzon-Chantôme, etc., et qui parlent marchois⁸⁴. Dans ce secteur géographique, on remarque la sur-nasalisation qui fait que *pain* se dit /pin-y'/. Au sud de ce département qui fit autrefois partie de la Marche, la sur-nasalisation est aussi présente à Lourdoueix-Saint-Michel⁸⁵ :

	AI+N en fin de mot
*waida (francique)	Regaingne [ē]
GRANUM	Graingne (de blé)
PULLUS	Poulaingne
TRAGI NARE	Traingne (train, cas d'une même maladie)
GERMANUS	Germaingne (cousin)
SACRISTANUS	Sacristaingne

En 1998, le Creusois Maurice Roy signale la sur-nasalisation très présente dans le parler marchois de Fresselines (Creuse) par un tilde comme en espagnol et en breton (aiñ = /in-gn'/)⁸⁶.

Fresselines	AI+N en fin de mot
BANEUM	Baiñ /bin-gn'/
TRAGI NARE	Traiñ /trin-gn'/

Cette nasalisation renforcée s'observe en pays d'oïl.

• Hervé Tremblay, agrégé de grammaire et professeur de Lettres Classiques au lycée Clemenceau, à Nantes, publie en ligne une étude sur le parler dialectal de Bouvron et de la Loire-Atlantique (Haute-Bretagne)⁸⁷. C'est un festival d'exemples de sur-nasalisation avec *vilain*, *prochain*, *Toussaint*, orthographiés par l'auteur *vilain-ye*, *peurchain-ye*, *Toussaint-ye*.

⁸³ Guylaine Brun-Trigaud, *Le croissant : le concept et le mot*, 1990, pp. 376-379

⁸⁴ Arrondissement de La Châtre en 1801, source : Direction des Archives départementales de l'Indre, *Département de l'Indre – Histoire des communes d'après Christian Poitou, Paroisses et communes de France : dictionnaire d'histoire administrative et démographique (Indre)*, 2017

⁸⁵ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 4

⁸⁶ Maurice Roy, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998, <https://fresselineshier.fr/wp-content/uploads/2020/12/Le-Patois-de-Fresselines.pdf>

⁸⁷ <http://herve.tremblay.monsite-orange.fr/>

• Dans le Morvan, les mots terminés en *ain* se transforment souvent en aingne : *pain* > paingne, *train* > traingne⁸⁸.

• La lecture de l'ALF permet de constater qu'en Haute-Marne *regain* est émis /r'guin-y'n'/. C'est *gain* /guin-gn'/ 471 dans les Côtes-d'Armor⁸⁹. Le verbe plaindre est prononcé /plin-y'd/ dans le Calvados comme en Ille-et-Vilaine.

• Dans l'Avallonnais et toutes les communes des cantons de Coulanges-sur-Yonne au sud du département de l'Yonne et dans celui de Vermenton en son centre, la finale des mots terminés par -*ain* sonne en /ingn'/. Ainsi *pain* se dit /pingn'/, *demain* /demingn'/, un *essaim* /assingn'/, la *main* /mingn'/.

A Etivey, au sud-est de l'Yonne (Bourgogne), un *bramaingnoux* ou une *bramaingnouse* c'est une personne qui demande et se plaint sans cesse. Ce substantif est formé à partir de *bramer* et de *main* prononcé /mingn'/ et il désignait à la fin du XIXe siècle celui « *qui, à l'exemple du mendiant, demande toujours d'un ton piteux et dolent* » en tendant la main.

Demain se dit /demègn'/ ou /demingn'/, *Germain* comme prénom ou adjectif peut se dire /jormin/ avec une nasalisation habituelle ou bien /jormingn'/ avec sur-nasalisation. Le terme *neurrain* désigne le bétail et il est émis /neuringn'/ dans les localités de Tharot, d'Athie, etc., au sud-est de l'Yonne⁹⁰.

En français, nourrain du latin NUTRIMEN « nourriture » a pris le sens d'un collectif pour désigner l'« élevage de bétail » et les « animaux d'élevage »⁹¹.

⁸⁸ [https://www.gennievre.net/wiki/index.php/Le_morvandiau_\(patois\)](https://www.gennievre.net/wiki/index.php/Le_morvandiau_(patois))

⁸⁹ Carte ALF N° 1139

⁹⁰ S. Jossier, *Dictionnaire des patois de l'Yonne* in Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1882

⁹¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/nourrain>

EI+N

C'est le son /in/ [ɛ̃] qui a été relevé en Basse Marche pour *plein*. Les relevés de France Lagueunière permettent de constater que la nasale complète peut se maintenir ou, comme c'est régulièrement le cas en marchois, disparaître du fait de la chute du N final.

<i>Français</i>	Saint-Barbant ⁹²	Bussière-Poitevine	Lussac-les-Eglises	Peyrat-de-Bellac	Le Dorat	Arnac-la-Poste
<i>Plein</i>	Plein /pyin/	Plein /pyin/	Plein /plin/	Plein /plé/	Plein /plé/	Plein /plé/

Comme pour AIN (cf. *grain*), EIN en fin de mot peut se réduire au son simple /é/ comme à Darnac :

<i>Français</i>	Darnac
EIN	<i>Plein</i> Plein /plé/ [pl'e] ou /pyé/ [pj'e]

Pour autant, dans le reste du Croissant marchois, on observe généralement dans l'ALF une nasalisation complète /in/ [ɛ̃] comme en langue d'oïl :

Localités du Croissant marchois	<i>Plein (de vin)</i> Nasalisation	<i>Plein (la tête)</i> Nasalisation
	Dénasalisation	Dénasalisation
Saint-Claud – Charente (point 519 ALF)	/plyé-n/	-
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne (509 ALF)	/plyin/	-
Chaillac/St-Benoit-du-S – Indre (505 ALF)	/pyin/	/plin/
Argenton-sur-Creuse – Indre (503 ALF)	/pyin/	/pyin/
Culan- Cher (point 600 ALF)	/plin/	/plin/
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/pyin/	/pyin/
Lavaufranche - Creuse (point 601 ALF)	/plin/	/plin/
Désertines- Allier (point 800 ALF)	/plin/	/plin/
Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/plin/	-
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier (803 ALF)	/plin/	/plin/
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (801 ALF)	/plin/	/plyin/

Nasale complète	Dénasalisation	Nasale complète	Dénasalisation
Plein		Grain	
↓	↓	↓	↓
/plin/ ou /pyin/	/plé/ ou /pyé/	/grin/	/grè/

• En Basse Marche, pour *ceinture*, la nasalisation peut parfois être incomplète comme en nord-occitan mais avec *enceinte* elle est cette fois achevée (source ALAL) :

<i>Français</i>	Balledent	Fromental	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
<i>Ceinture</i>	[ɛ̃]	[ɛ̃ ⁿ]	[ɛ̃ ⁿ]	[ɛ̃]
<i>Enceinte (être)</i>	[ɛ̃]	-	[ɛ̃]	[ɛ̃]

Le Thesaurus occitan donne une identité française à *ceinture* et *enceinte*.

• *Rein(s)* vient du latin RENES et *peindre* est issu du verbe latin PINGERE tandis que *peinturer* est attesté en ancien français au XIIe siècle dans le sens de « rehausser de couleurs, orner, décorer ; peindre » et formé à partir du substantif féminin *peinture* (PINCTURA).

Ils sont prononcés dans le Croissant marchois :

⁹² France Lagueunière, p. 95

Localités du Croissant marchois	<i>Reins</i>	<i>Peindre-Peinturer</i>
	Nasalisation Dénasalisation	Nasalisation Dénasalisation
Saint-Claud – Charente (point 519 ALF)	/rin/	/pintura/ [ē]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne (509 ALF)	/rin/	/pintura/ [ē]
Chaillac/St-Benoit-du-S – Indre (505 ALF)	-	/pintura/ [ē]
Argenton-sur-Creuse – Indre (503 ALF)	/érin/	/pinturé/ [ē]
Culan- Cher (point 600 ALF)	/rin/	/pinturé/ [ē]
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/ran-y'/	/pintura/ [ē]
Lavaufranche - Creuse (point 601 ALF)	/rin/ (fém.)	/pintura/ [ē]
Désertines- Allier (point 800 ALF)	/rin/ (fém.)	/pin-y'ktura/ [ē]
Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/rin/	/pinturé/ [ē]
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier (803 ALF)	/rin/	/pind/ [ī]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (801 ALF)	/rèy'/ (fém.)	-

Rein est émis avec le son /in/ [ē] comme en langue d'oïl.

On retrouve la sur-nasalisation /an-y'/ à Dun en Creuse.

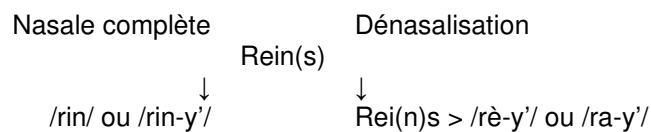
La dénasalisation /rèy'/ à l'extrémité est du Croissant marchois peut aussi être observée en Creuse. C'est le cas par exemple à Saint-Vaury et dans ses villages à une douzaine de kilomètres de Guéret :

		Marchois parlé à Saint-Vaury	
		La Petite Siauve	Les Vergnolles
E (l) + S	Reins (« reins ») fém. plu.	/ra-y'/	/ra-y'/

La voyelle E, suivie ou non d'un l, peut diptonguer lorsqu'elle est placée devant une consonne.

En ce qui concerne *reins*, on peut détailler les différentes étapes de ce processus :

1. Ce mot connaît une dénasalisation due à la chute du N : rei(n)s.
2. E+l se retrouve devant un S final ce qui permet la diptongaison.



Allier (Archignat)



Ce pleut à plein temps...

A Archignat (03), *ce pleut à plein temps* signifie « il pleut à verse »⁹³. et *plein* est prononcé /plin/ comme en français.

Le pronom démonstratif neutre « ça »⁹⁴ et ses variantes locales se substitue souvent en marchois le pronom impersonnel « il ». Dans cette commune de l'Allier, ce remplace « ça » et il est prononcé entre /ke/ et /keu/. Dans le Croissant marchois, ce pronom impersonnel connaît plusieurs graphies : *ça-ca*, *co-cou* et *ce*.

⁹³ Edith Yvernaut, *Le petit Yvernaut illustré-Patois d'Archignat*, 2013

⁹⁴ *Ça* constitue la forme contractée de *cela*, composé de *ce*, pronom démonstratif, et de *là*, adverbe. De *cela* /s'la/, le français populaire est passé à *ça* /sa/

IE+N

C'est le son /in/ [ɛ̃] qui a été relevé en Basse Marche par France Lagueunière pour *rien*⁹⁵ (du latin REM) sauf en cas de dénasalisation :

<i>Français</i>	Saint-Barbant ⁹⁶	Bussière-Poitevine	Peyrat-de-Bellac	Le Dorat	Arnac-la-Poste
<i>Rien</i>	Rien /ryin/	Rien /ryin/	Ren /reu/	Rien /ryin/	Rien /ryin/

Les atlas linguistiques régionaux (ALAL et ALO) fournissent eux aussi de précieuses informations. Le pronom indéfini « rien » peut se réduire à *ren* et, avec le N final qui tend à disparaître et à entraîner une dénasalisation, il peut être émis /reu/ ou /ré/ en marchois :

Latin	<i>Français</i>	Balledent	Fromental	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
REM	<i>Rien</i>	Ren /reu/	Ren /reu/	Ren /reu/	Rien /ryin/

• IEN de « chien » est passé à IN /in/ [ɛ̃] en marchois pour donner *chin* (*chinne* au féminin). Là encore, avec la chute du N final, il est souvent émis /chi/, plus rarement /tchi/.

Latin	<i>Français</i>	Balledent	Fromental	Darnac	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
CANIS	<i>Chien</i>	[ʃ'i]	[ʃ'i] ou [tʃ'i]	[ʃ'i]	[ʃ'i]	[ʃ'i]

Dans l'ensemble du Croissant, on observe :

Localités du Croissant marchois	<i>Rien/Ren</i>	<i>Chien/Chin</i>
	Nasalisation Dénasalisation	Nasalisation Dénasalisation
Saint-Claud - Charente (point 519 ALF)		/ré/
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (509 ALF)	/ryin/	/chi/
Chaillac/St-Benoit-du-S - Indre (505 ALF)	/rin/	/chin/
Argenton-sur-Creuse - Indre (503 ALF)	/rin/	/chin/
Culan- Cher (point 600 ALF)	/rin/	/chin/
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/ryin/	/chin-y'/
Lavaufranche - Creuse (point 601 ALF)	/ryin/	/chin/
Désertines- Allier (point 800 ALF)	/ryin/	/chi/
Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/rin/	/chin/
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier (803 ALF)	/ryin/ ou /rin/	/chin/
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (801 ALF)	/ryin/	/chi/

Le pronom indéfini « rien » passe à /rin/ à Vichy, Gannat et, sans voyelle nasalisée, à /re/ à Montluçon⁹⁷. Aux confins nord du Puy-de-Dôme qui fait aussi partie du domaine marchois, c'est au nord-est /rin/ à Lachaux et au nord-ouest /ryin/ à Saint-Eloy-les-Mines.

Nasale complète	Dénasalisation
Rien / Ren	Ren
↓ ↓	↓
/ryin/ /rin/	/reu/, /re/ ou /ré/

- ✓ La prononciation /ryin/ relevée dans le Croissant marchois est aussi celle du français et des parlers d'oïl du nord et de l'est.
- ✓ /rin/ est aussi employée à l'ouest et au centre du domaine d'oïl, depuis le sud de la Manche, l'Orne, la Mayenne, la Sarthe, jusque dans l'Eure-et-Loir, le Loir-et-Cher, l'Indre-et-Loire, le Loiret, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Vienne, les deux Charente.

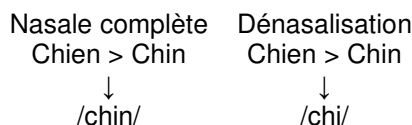
⁹⁵ France Lagueunière, *Etudes de géographie linguistique dans l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne). Phonétique historique et phonologie*, 1983, p. 95

⁹⁶ France Lagueunière, p. 95

⁹⁷ Karl Heinz Reichel, *Etudes et recherches sur les parlers averno-bourbonnais*, 2012, p. 163

- ✓ La dénasalisation /ré/ observée en Charente marchoise est commune avec l'occitan limousin (cf. Limoges).

Chien :









- ✓ La prononciation /chin/ est attestée à l'ouest du domaine d'oïl (Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, les deux Charente) et à l'est (Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Haute-Marne, Côte d'Or).
- ✓ La sur-nasalisation observée en Creuse est présente au nord de la Nièvre avec /chyin-gn'/.
- ✓ Si la dénasalisation émise /chi/ est caractéristique du marchois, on l'observe aussi à l'est du pays d'oïl (Vosges, Haute-Saône, Doubs, nord du Jura). En nord-occitan, CH est émis le plus souvent /ts/ mais, sur les confins septentrionaux de ce domaine, l'influence d'oïl et marchoise se fait sentir et la prononciation /chi/ y est ponctuellement présente.

Nord-occitan ⁹⁸ :	Charente Chazelles Point 610 ALF	Haute-Vienne Limoges Point 605 ALF	Corrèze Seilhac Point 609 ALF	Dordogne Excideuil Point 614 ALF	Puy-de-Dôme Le Mont-Dore Point 705 ALF
Chien	/tsi/	/tsè/	/sé/	/tsè/	/tchyeu/

• L'adverbe « bien » et ses dérivés connaissent des traitements divers. Les nasales complètes sont émises comme en langue d'oïl (source ALAL) :

Latin	Français	Balledent	Fromental	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
BENE	<i>Bien</i>	[bj'ē]	[bj'ē]	[bj'ē]	[bj'ē]
BENE TOSTUM	<i>Bientôt</i>	[bjēt'o]	[bjēt'o]	[bjēt'o]	[bjēt'o]
QUOMODO BENE	<i>Combien</i>	[kâb]	-	[kâmb]	[kôb]

Prononciation de *bientôt* dans l'ensemble du domaine marchois :

Millac (86)	Culan (18)	Désertines-Montluçon (03)
		
A bientôt ! /a byinto/	A bentôt ! /a binto/	A bientout ! /a byintouè/
Chaillac (36)	Chantelle (03)	Saint-Eloy-les-Mines (63)
		
A bentout ! /a bintou/	A bentôt ! /a binto/	A bientôt ! /a byintouo/

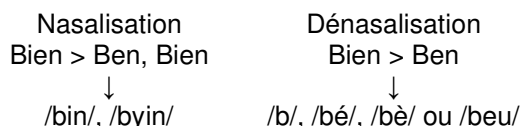
⁹⁸ Sources : *Atlas Linguistique de la France* (ALF)

La lecture de l'ALF permet de constater qu'on disait aussi à la fin du XIXe siècle en pays d'oïl /byintou/ ou /bintou/ dans la Nièvre, le Loiret, l'Yonne, la Marne, le sud de la région parisienne, la Meuse, l'Aube, l'Orne, la Mayenne, la Sarthe, le Maine-et-Loire, l'Indre-et-Loire, la Vienne, les Deux-Sèvres, la Vendée, la Charente Maritime. Une diphtongaison de OU en /o-ou/ était attestée en Meurthe-et-Moselle.

Dans le reste du Croissant, ont été relevés :

Localités du Croissant marchois	Bien/Ben		Combien/Comben/Combe	
	Nasalisation	Dénasalisation	Nasalisation	Dénasalisation
Saint-Claud – Charente	/byin/	/b/ ou /bé/	/kanbin/	
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	/byin/	/bè/ ou /bé/	/konbin/	
Chaillac/St-Benoit-du-S – Indre	/bin/		/konbin/	
Argenton-sur-Creuse – Indre	/bin/		/konbin/	
Culan- Cher	/bin/		/konbin/	
Dun-le-Palestel – Creuse	/byin/ ou /bin/		/konbin/	
Lavaufranche – Creuse	/byin/ ou /bin/		/konbin/	
Désertines- Allier	/byin/ ou /bin/	/beu/		/keum'/
Chantelle – Allier	/bin/ ou /byin/		/konbyan/	
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	/bin/		/konbyin/	
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/bin/ ou /byin/			/konb'/

Bien :



- ✓ IEN est émis /yin/ comme en français pour *bien*, *bientôt*.

NB : le Thesoc donne une identité française à ces deux mots.

- ✓ IEN peut passer à EN /in/ en marchois comme dans de nombreux parlers d'oïl.
- ✓ IEN peut totalement chuter : « combien » se dit en Basse Marche *combe* ou *cambe*.



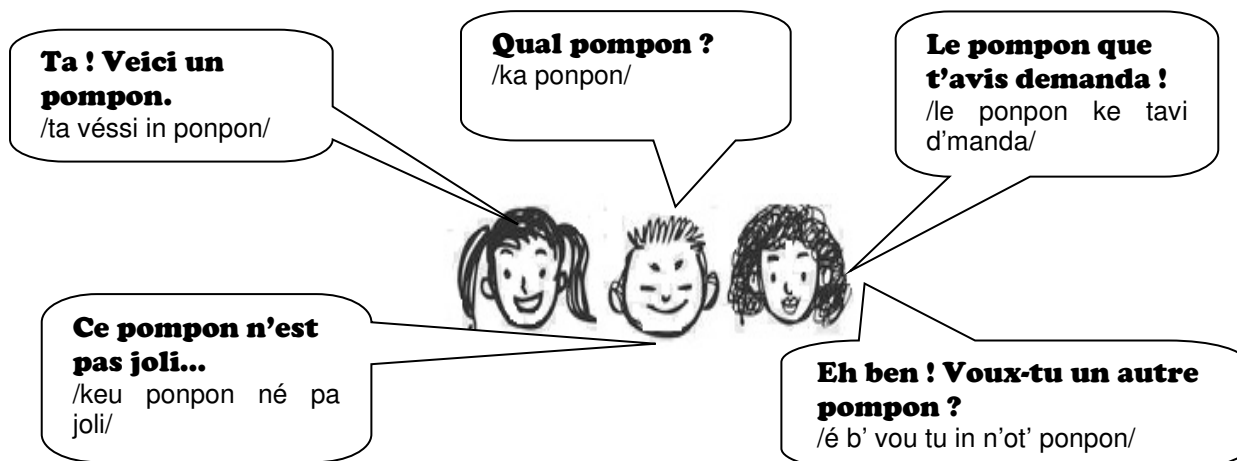
- ✓ A l'Est du Croissant marchois, le pronom interrogatif « combien » est prononcé comme en français à Vichy, Gannat, et Montluçon (Allier). C'est au *combien* /kombyin/ à Lachaux nord-est du Puy-de-Dôme et *combe* /konb'/ Saint-Eloy-les-Mines à l'extrémité nord-ouest⁹⁹.
- ✓ A l'Ouest du Croissant marchois, l'abbé Rousselot avait constaté en 1891 à Cellefrouin et Saint-Claud (Charente) que le latin BENE émis /b/ ou /be/ ne vivait plus que comme interjection (*et ben !/é be/*) ou dans des phrases du type *ou fait ben bien* /ou fa b byin/ « il fait "bien" bien ». Dans ce cas de doublement de l'adverbe, le premier émis /be/ est spécifique et il est passé en français local. Autre remarque, selon le contexte, *ben* peut être prononcé différemment : pour *ben haut* c'est /ben'/ devant voyelle et pour *ben bas* /bin/ devant consonne¹⁰⁰.

On retrouve *ben* dans cette histoire de pompon à poser sur un bonnet¹⁰¹ :

⁹⁹ Karl Heinz Reichel, *Etudes et recherches sur les parlers averno-bourbonnais*, 2012, p. 158

¹⁰⁰ Jean-Pierre Rousselot, p. 183

¹⁰¹ D'après Jean-Pierre Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente)*, 1891, p. 73



J-P Rousselot signalait dans les Deux-Sèvres la dénasalisation /bé/ pour « bien ». L'ALF permet de constater que pour « bien trempé »¹⁰², la forme *ben* est aussi émise /bé/ en Vendée, en Charente Maritime, et à l'est de la France, en Côte d'Or, dans l'Aube, la Haute Marne, la Nièvre. Paradoxalement, ce type de dénasalisation est inexistant en zone nord-occitane.

• IEN peut aussi passer à /yan/ [jã] ou [jæ] : « lien » devient ainsi en marchois *lian*.

Latin	Français	Balledent	Fromental	Darnac	Peyrat-de-Bellac	Arnac-la-Poste
LIGAMEN	<i>Lien</i>	/yan/ [j'ã]	/lyan/ [l'j'ã]	/yan/ [j'æ]	/yan/ [j'ã]	/yan/ [j'ã]

Dans le reste du Croissant :

Localités du Croissant marchois	Lien/Lian	
	Nasalisation	Dénasalisation
Saint-Claud - Charente (point 519 ALF)	/lyin/	
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (509 ALF)	/lyan	
Chaillac/St-Benoît-du-S - Indre (505 ALF)	/yan/	
Argenton-sur-Creuse - Indre (503 ALF)	/yan/	
Culan- Cher (point 600 ALF)	/yan/	
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/yan/	
Lavaufranche - Creuse (point 601 ALF)	/yan/	
Désertines- Allier (point 800 ALF)	/lyan/	
Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/yan/	
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier (803 ALF)	/yan/	
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (801 ALF)	/lyan/	

- ✓ Le A latin du latin LIGAMEN ainsi que le G placé entre les deux voyelles se sont régulièrement maintenus en pays occitan : l'*Atlas linguistique de la France* avait relevé que le lien était appelé *liga* /ligo/ à Limoges. On trouve toutefois la forme *liam* dans le Quercy, le Béarn, le Limousin, etc.
- ✓ Si ce A est devenu un E en français avec *lien*, il a été conservé par nombre de parlers d'oïl. De plus, le L devant I a connu une double prononciation comme en marchois : /yan/ et /yan/.
 - En Bretagne d'oïl (parler gallo), le *lian* c'est le nom du lien à tonneaux à Trémeur (Côtes-du-Nord)¹⁰³. Dans le pays de Bray qui se rattache à la Normandie le *lian* c'est aussi le lien et « cette expression se trouve dans les actes du moyen-âge »¹⁰⁴.
 - Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW) signale dans le Perche *iant* « lien de paille » et à Blois *lian* « lien de paille » émis /yan/¹⁰⁵.

¹⁰² Carte ALF 1331

¹⁰³ <http://tremeurinfo.canalblog.com/archives/2015/10/03/35735284.html>

¹⁰⁴ Jean-Eugène Decorde, *Dictionnaire du patois du pays de Bray*, 1852

¹⁰⁵ Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), volume 5, p. 317

En marchois comme dans certains parlers d'oïl, L suivi d'une voyelle peut palataliser en /y/ :

Nasale complète
Lian
↓
/lyan/ ou /yan/

Ce passage de la nasale /in/ à celle en /an/ n'est pas une spécificité du marchois comme le montrent les relevés de l'ALF :

- *Chien* est par exemple prononcé /chyan/ dans une aire comprenant l'est de l'Indre-et-Loire, l'Indre, le Cher, le Loir-et-Cher et le Loiret.
- *Rien* se dit /ryan/ au nord du Loiret et de l'Yonne, au sud de la Seine-et-Marne, /ran/ en Haute-Marne, la Côte d'Or, la Nièvre, le Jura, la Haute-Saône, le Doubs.

La sur-nasalisation n'a pas été relevée en Basse Marche mais on la retrouve à Lourdoueix-Saint-Michel, dans le sud de l'Indre qui fit autrefois partie de la Marche¹⁰⁶ :

Latin	Français	EI+N en fin de mot
COMOEDIA	<i>Romanichel</i>	Comédien /komédjɪngn'/

Allier (Archignat)



Dans l'Allier qui parle marchois, à Archignat (16 km au nord-ouest de Montluçon) « rien » passe à *ren* qui dénasalise en /re/ tandis qu'avec « bien » qui devient *ben* la nasale se maintient pour donner /bin/. Il en va de même pour « combien » qui passe à *comben* /konbin/.

Dans cette commune, le genre des pronoms possessifs du singulier s'inverse par rapport au français. Au masculin, « le mien » devient *le mienne* ; « le tien » *le tienne* et « le sien » *le sienne*. Au féminin, « la mienne » se dit *la mien* /la myin/, « la tienne » *la tien* et « la sienne » *la sien*¹⁰⁷.

¹⁰⁶ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 4

¹⁰⁷ Edith Yvernaut, *Le petit Yvernaut illustré-Patois d'Archignat*, 2013, p. 13

<http://ekldata.com/GoECO4oG1E4THpWpPtlXpCMUMg/Le-patois-d-Archignat.pdf>

I+N

La nasalisation de I suivi de N ou M a eu lieu en français au XVI^e siècle. Selon toute probabilité, le groupe IN était prononcé [ɪ̃] par opposition à [ɛ̃] qui était alors réservé à la graphie EIN-AIN. « *Malherbe condamne la rime : vain - divin, ce qui confirme la différence de prononciation de in et ain* »¹⁰⁸. Dès le début du XVIII^e siècle, le son nasalisé [ɪ̃] disparaît et le groupe IN est prononcé [ɛ̃] : FINE(M) > *fin* [fɛ̃].

En fin de mot, France Lagueunière a relevé en Basse Marche dans l'arrondissement de Bellac que I+N est émis /in/ [ɛ̃] avec une nasale complète ou bien /i/ suite à la chute du N (dé nasalisation) :

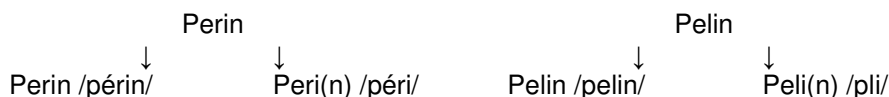
Français	Saint-Barbant ¹⁰⁹	Bussière-Poitevine	Lussac-les-Eglises	Peyrat-de-Bellac	Le Dorat	Arnac-la-Poste
<i>Chemin</i>	Chemin /ch'mi/ [ʃmi]	Chemin /ch'mi/ [ʃmi]	Chemin /ch'min/ [ʃmɛ̃]	Chemin /ch ^{eu} mi/ [ʃœmi]	Chemin /ch'mi/ [ʃmi]	Chemin /ch'mi/ [ʃmi]
<i>Moulin</i>	Moulin /mouli/ [muli]	Moulin /mouli/ [muli]	Moulin /moulin/ [mulɛ̃]	Moulin /mouli/ [muli]	Moulin /mouli/ [muli]	Moulin /mouli/ [muli]
<i>Vin</i>	Vin /vin/ [vɛ̃]	Vin /vin/ [vɛ̃]	Vin /vin/ [vɛ̃]	Vin /vin/ [vɛ̃]	Vin /vin/ [vɛ̃]	Vin /vin/ [vɛ̃]
<i>Fin</i>	Fin /fin/ [fɛ̃]	Fin /fin/ [fɛ̃]	Fin /fin/ [fɛ̃]	Fin /fin/ [fɛ̃]	Fin /fin/ [fɛ̃]	Fin /fin/ [fɛ̃]

Le latin PATRINUS, « celui qui tient un enfant sur les fonts baptismaux », est passé à *parrain* en français et à *perin* et *pelin* en marchois.

Latin	Français	Saint-Barbant ¹¹⁰	Bussière-Poitevine	Lussac-les-Eglises	Peyrat-de-Bellac	Le Dorat	Arnac-la-Poste
PATRINUS	<i>Parrain</i>	Pelin /pli/	Pelin /p ^{eu} li/	Perin /périn/	Perin /péri/	Perin /péri/	Perin /péri/

Le R de *perin* est parfois devenu un L. En dehors du nord de la Haute-Vienne, l'*Atlas linguistique de la France* ne signale la prononciation /pli/ qu'à Millac dans le sud de la Vienne qui fait aussi partie du Croissant marchois. La forme *pelin* semble être spécifiquement marchoise.

I+N connaît ici une dé nasalisation fréquente :



Parrain est une forme française, Pierre-Abraham Jonain signalait en 1869 dans son *Dictionnaire du patois saintongeais* la forme *périn* et l'ALF avait relevé au côté de *parrain* /parin/ les prononciations /pèrin/ dans la Vienne, l'Indre, /périn/ dans les Deux-Sèvres, la Vendée, la Charente maritime. Les formes *pairin* et *peirin* sont occitanes et le -i- central est le plus souvent émis :

Nord-occitan ¹¹¹ :	Charente Chazelles Point 610 ALF	Haute-Vienne Limoges Point 605 ALF	Corrèze Meymac Point 707 ALF	Dordogne Excideuil Point 614 ALF	Puy-de-Dôme Le Mont-Dore Point 705 ALF
	/pè-y'ri/	/parin/	/pé-y'ri/	/péirin/	/pè-y'ri/

Au regard des mots précédemment étudiés, il en ressort que pour I+N le domaine marchois constitue bien une zone intermédiaire où se mêlent des traits d'oc (dé nasalisation ou nasalisation partielle) et d'oïl (nasale complète). Mais dans quelle(s) proportion(s) ?

• Prenons dans l'ALAL deux points d'enquête du Croissant marchois situés en Basse Marche qui sont suffisamment à bonne distance l'un de l'autre (environ 40 km) : au nord-est Arnac-la-Poste, au sud-ouest Peyrat-de-Bellac, commune toute proche de la langue d'oc parlée à Bellac c'est-à-dire à un peu moins de 3 km.

¹⁰⁸ Krzysztof Bogacki et Teresa Giermak-Zielińska, *Introduction à la grammaire de l'ancien français*, publications de l'Institut de Philologie Romane (Université de Varsovie), 1999, p. 42

¹⁰⁹ France Lagueunière, p. 95 et p. 97

¹¹⁰ France Lagueunière, p. 95

¹¹¹ Sources : *Atlas Linguistique de la France* (ALF)

■ Arnac-la-Poste (mch)

■ Le Dorat (mch)

■ Peyrat-de-Bellac (mch)

■ Bellac (oc)

I+N en fin de mot :

Arnac-la-Poste

Français	Nasalisation	Dénasalisation
<i>Chemin</i>		ʃmi
<i>Crottin</i>	krɔt'ẽ	
<i>Lapin</i>	lap'ẽ	
<i>Matin</i>		mat'i
<i>Médecin</i>	meds'ẽ	
<i>Moulin</i>		mul'i
<i>Orphelin</i>	ɔʀfœl'ẽ	
<i>Pépin</i>	pep'ẽ	
<i>Piétin (mouton)</i>	pjet'ẽ	
<i>Purin</i>	pyr'ẽ	
<i>Raisin</i>	rez'ẽ	
<i>Sapin</i>	sap'ẽ	
<i>Traversin</i>	travers'ẽ	
<i>Vilebrequin</i>	virbrœk'ẽ	
<i>Voisin</i>	vwaz'ẽ	

Peyrat-de-Bellac

Français	Nasalisation	Dénasalisation
<i>Boudin</i>	bud'ẽ	
<i>Chemin</i>		ʃm'i
<i>Crottin</i>	krɔt'ẽ	
<i>Lapin</i>	lapã'ẽ	
<i>Matin</i>		mat'i
<i>Médecin</i>	meds'ẽ	
<i>Orphelin</i>	ɔʀfœl'ẽ	
<i>Piétin (mouton)</i>	pjet'ẽ	
<i>Sapin</i>	sap'ẽ	
<i>Taquin</i>	tak'ẽ	
<i>Traversin</i>	travers'ẽ	
<i>Vilebrequin</i>	virbrœk'ẽ	
<i>Venin</i>	vœn'ẽ	
<i>Voisin</i>		vœz'i

- ✓ Au nord de l'arrondissement de Bellac, à Arnac-la-Poste, sur une série de 15 mots, 3 (*chemin*, *matin* et *moulin*) connaissent une dénasalisation. Dans 80% des cas, la nasalisation de I+N en fin de mot est complète.

Concernant la nature du lexique, le Thesaurus occitan indique une identité française pour *crottin*, *lapin*, *médecin*, *orphelin*, *piétin*, *purin*, *raisin*, *sapin*, *traversin*, *voisin*.

- ✓ Au sud de cet arrondissement, c'est une autre série de 14 mots qui a été relevée à Peyrat-de-Bellac : 3 d'entre eux (*chemin*, *matin* et *voisin*) connaissent une dénasalisation, les 11 autres présentent une nasalisation complète ce qui représente 78,5% de l'ensemble.

I+N en début ou en corps de mot :

Arnac-la-Poste

Français	Nasalisation	Dénasalisation ou nasalisation partielle
<i>Épingle</i>	ep'ẽg	
<i>Grincer</i>	gr'ẽs	
<i>Insulter</i>	ẽsylv't'a	
<i>Inviter</i>	ẽvit'ɑ	
<i>Linteau (porte)</i>	lẽt'o	
<i>Mince</i>	m'ẽs	
<i>Pincettes</i>	pẽset'ɛj	
<i>Pintade</i>	pẽt'ard ^e	
<i>Printemps</i>	prẽt'ã	
<i>Quintal</i>	kẽt'o	

Peyrat-de-Bellac

Français	Nasalisation	Dénasalisation ou nasalisation partielle
<i>Cinq</i>	s'ẽ	
<i>Intérieure (poche)</i>	p'ɔʃ'ẽtɛrjɛʀ	
<i>Instant</i>		est'ã
<i>Insulter</i>	ẽsylv't'a	
<i>Inviter</i>	ẽvit'ɑ	
<i>Linteau</i>	lẽt'o	
<i>Pinces</i>	pẽs'ɑ	
<i>Pinson</i>	pĩs'õ	
<i>Pintade</i>		pẽnt'ard ^e
<i>Printemps</i>	prẽt'ã	

<i>Quinzaine</i>	kěz'en	
<i>Rincer</i>	rēs'a	

<i>Quintal</i>		kēt'ɔ°
<i>Quinzaine</i>	kěz'en	
<i>Rincer</i>	rēs'e	

- ✓ A Arnac-la-Poste, 100% des mots relevés offrent une nasalisation complète avec le son [ɛ̃].
- ✓ A Peyrat-de-Bellac, sur une série de 13 mots, seul *instant* connaît une dénasalisation ; *pintade* et *quintau* ont une nasalisation partielle [ɛ̃ⁿ] ; les 10 autres ont une nasalisation complète [ɛ̃] soit 77% de la série.

NB : Le plantin est appelé le *cinq côtés* /sin koté/ [sɛ̃ kote] à Saint-Claude en Charente linguistiquement marchoise.

A partir de l'ensemble des 35 mots relevés dans l'ALAL qui nous ont servi de références, il est aisé de constater que la nasalisation complète de I+N se fait « à la française » dans une très large part :

Arnac-la-Poste		Peyrat-de-Bellac	
<i>I+N en fin de mot</i>	80%	<i>I+N en fin de mot</i>	78,5%
<i>I+N en corps de mot</i>	100%	<i>I+N en corps de mot</i>	77%
Moyenne	90%	Moyenne	77,7%

NB : concernant les nasales d'oc [ɪ] et [ɪ̃], elles sont quasi inexistantes dans la série de 35 mots contenant I+N sauf une fois à Peyrat-de-Bellac dans *pinson* [pɪs'ɔ̃] ce qui représente 2,8% de l'ensemble.

• Prenons une autre commune du Croissant marchois présente dans l'ALAL, Balledent, qui, en Haute-Vienne, constitue la pointe la plus enfoncée dans le domaine d'oc, au sud de Rancon et de Chateauponsac :

- Le Dorat (mch)
- Dompierre-les-Eglises (mch)
- Bellac (oc)
- Rancon (oc)
- Chateauponsac (oc)
- **Balledent (mch)**

Une collection de 28 mots a été relevée :

<i>Français</i>	Nasalisation	Dénasalisation ou nasalisation partielle	<i>Français</i>	Nasalisation	Dénasalisation ou nasalisation partielle
<i>Chemin</i>		ʃœmi	<i>Cinq</i>	s'ɛ̃	
<i>Boudin</i>	bud'ɛ̃		<i>Dinde</i>	d'ɛ̃d	
<i>Calin</i>	kal'ɛ̃		<i>Dindon</i>	déd'ɔ̃	
<i>Crottin</i>	krɔt'ɛ̃		<i>Epingle</i>	epjæ̃l	
<i>Lapin</i>	lap'ɛ̃		<i>Grincer</i>		gr'is
<i>Matin</i>		mæt'i	<i>Insulter</i>	ēsylt'æ	
<i>Médecin</i>		məd'ɛs'i	<i>Inviter</i>	ɛ̃vit'a	
<i>Moulin</i>		mul'i	<i>Mince</i>	m'ɛ̃s	
<i>Piétin</i>	pjet'ɛ̃		<i>Pinces</i>	pēs'a	
<i>Raisin</i>	raz'ɛ̃		<i>Pincettes</i>	pēst'a	
<i>Sapin</i>	sap'ɛ̃		<i>Printemps</i>	prēt'ã	
<i>Traversin</i>	travers'ɛ̃		<i>Quintal</i>	kēt'ɔ°	
<i>Vilebrequin</i>	vir ^ə brœk'ɛ̃		<i>Quinzaine</i>	kiãz'en	
<i>Voisin</i>		vœz'i	<i>Pintade</i>	pēt'ad	pĩnt'ard°

I+N en fin de mot :

- ✓ 5 mots sur 14 connaissent une dénasalisation, les 9 autres sont émis avec le son [ɛ̃] pleinement émis.

I+N en début ou en corps de mot :

- ✓ Seul le verbe « grincer » présente une dénasalisation /gris'.

- ✓ « Pintade » offre une double prononciation de l+N avec /pintad'/ [pēt'ad] comme en français ou /pin-n'tarde/ [pīnt'ardə] comme en occitan limousin avec maintien de la voyelle nasalisées et de la consonne.
- ✓ « Quinzaine » connaît un changement de timbre avec /an/ [ã] au lieu de /in/ [ē].

	Balledent
<i>l+N en fin de mot</i>	64,3% de nasalisations complètes
<i>l+N en corps de mot</i>	89,3% de nasalisations complètes
Moyenne	76,8%

NB : dans l'Atlas linguistique et ethnologique de l'Ouest, on constate au sein du Croissant marchois qu'à Pressac dans le sud de la Vienne tout comme à Agris en Charente, *épingle*, du latin SPINGULA, devient *épangle* /épang/ [ep'æŋ]. C'est *épingle* [ep'ɛŋ] à Alloue (Charente). Ce changement de timbre (/in/ passe à /an/) est relativement fréquent en marchois.



• Terminons avec la dernière commune du Croissant marchois présente dans l'ALAL, Fromental, qui se situe à l'est de Chateauponsac et qui est régulièrement placée par France Lagueunière dans une aire de transition entre le traitement occitan des nasales et celui d'oïl :

- Le Dorat (mch)
- Dompierre-les-Eglises (mch)
- Fromental (mch)
- Bellac (oc)
- Chateauponsac (oc)

l+N en fin de mot :

Français	Nasalisation	Dénasalisation ou nasalisation partielle
<i>Boudin</i>		bud'ĩm
<i>Chemin</i>		tsæm'i
<i>Lapin</i>		lap'ĩm
<i>Matin</i>		mæt'i
<i>Médecin</i>		meds'i
<i>Moulin</i>		mul'i

<i>Orphelin</i>	ɔrfœl'ē	
<i>Pin</i>		p'j ⁿ
<i>Crin (pinceau de la vache)</i>	kr'ĩ	
<i>Traversin</i>	travɛrs'ē	
<i>Venin</i>		ver'i
<i>Vilebrequin</i>	virbrœk'ē	
<i>Voisin</i>		vez'i

- ✓ 4 mots sur 13 sont émis avec une nasale pleine : *orphelin*, *traversin* et *vilebrequin* avec le son [ē] et *crin* avec [ĩ] ;
- ✓ 1 seul a une nasalisation incomplète (*boudin* [ĩ^m]) ;
- ✓ Les 8 autres connaissent une dénasalisation en [i] ou [i^m], [iⁿ].

I+N en corps de mot :

Français	Nasalisation	Dénasalisation ou nasalisation partielle
<i>Cinq</i>		s'ĩ ^m
<i>Dinde</i>		dind'ɔ
<i>Épingle</i>		epĩ ⁿ g'a
<i>Grincer</i>	gr'ĩsœ	
<i>Insulter</i>	ēsylt'a	
<i>Linteau</i>	lēt'o	
<i>Mince</i>		m'j ⁿ sɔ
<i>Pinces</i>	pĩs'a	
<i>Pincettes (à feu)</i>	pĩsœt'a	
<i>Pinson</i>	pĩs'ō	
<i>Pintade</i>		pint'ardœ
<i>Printemps</i>		prĩnt'ã
<i>Quintal</i>		kint'a ^o
<i>Quinzaine</i>	kēz'ɛn ^e	
<i>Rincer</i>	rĩs'a	

- ✓ Sur 15 mots, 8 cas de nasalisation entière : [ē] pour *quinzaine*, *insulter*, *linteau* ; [ĩ] pour *grincer*, *pinces*, *pincettes*, *pinson*, *rincer*.
- ✓ 3 situations de nasalisation incomplète : *printemps*, *cinq* et *épingle*.
- ✓ *Quintal*, *pintade*, *mince* et *dinde* sont prononcés sans aucune voyelle nasalisée.

Fromental	
<i>I+N en fin de mot</i>	30,7% de nasalisations complètes
<i>I+N en corps de mot</i>	53,3% de nasalisations complètes
Moyenne	42,1%

• A Darnac, au nord-ouest de la Basse Marche, l'*Atlas linguistique de l'Ouest* permet de constater que si le son français /in/ [ē] est attesté (*épingle* [ep'ē]), il a tendance à être remplacé par un autre son nasalisé, /an/ émis [ã] ou bien par [æ] qui est en quelque sorte intermédiaire entre les deux.

- Darnac
- Saint-Hilaire-la-Treille
- Dompierre-les-Eglises
- Le Dorat
- Saint-Sulpice-les-Feuilles
- Arnac-la-Poste

On remarque localement des cas de nasalisation/dénasalisation (*lin* et *lapin*) mais aussi de sur-nasalisation (*lin* et *verin*), trait que ne connaît pas l'occitan limousin.

Français	Marchois	Darnac		
		Nasalisation	Sur-nasalisation	Dénasalisation
<i>Lin</i>	Lin		l'ɛ̃j	l'i
<i>Lapin</i>	Lapin Lapan	lap'æ̃		lap'i d gar'en
<i>Raisin</i>	Raisan	roz'ã / roz'æ̃		
<i>Sapin</i>	Sapan	sap'æ̃		
<i>Verin (venin)</i>	Veran		vr'æ̃j	

La forme *verin* pour « venin » vient du latin VENENUM (cf. l'ancien français *veren* « poison ») qui a pu évoluer sous l'influence de VERU « broche ; dard, petite pique » du simple fait que le venin est injecté par les animaux par piqûre (guêpe) ou par morsure (serpents).

NB : VERU a donné *vérin* en français, « grosse vis en bois pour le pressoir appareil de levage » aux XIV-XVe siècles.

On observe le passage d'une nasale à une autre en pays d'oïl (cf. Vendée, Deux-Sèvres, Vienne), où *venin* est émis /v'nan/.

La prononciation avec un E muet comme en marchois ne s'observe qu'en pays d'oïl (/vrin/ en Vendée, à Sillars près de Poitiers comme au nord de l'Allier). En Haute-Vienne limousine, l'*Atlas linguistique de la France* avait relevé fin XIXe-début XXe siècle les prononciations /voni/ à Limoges, /vénin-n'/ à Saint-Junien, /vèni/ à Chalus, /vénin/ à Coussac-Bonneval et /vénin-m'/ à Eymoutiers.

• En 1998, les relevés effectués à Saint-Hilaire-la-Treille auprès d'une locutrice née en 1920 (Mme Blot) fournissent des exemples de dénasalisation (/chi/ pour *chin* « chien ») et de nasalisation complète (*gamin* « enfant »)¹¹².

• Dans le tapuscrit du parler marchois de Dompierre-les-Eglises réalisé par Jean Pommier en 2001¹¹³, la prononciation /mat/ cohabite avec /matin/¹¹⁴. Par contre *chin* se dit /chi/, *chemin* /ch'mi/, *moulin* /mouli/, *toupin* (pot en terre) /toupil/, *counin* (sexe féminin) /kounil/, *perin* (« parrain ») /pèril/, et le nom de la commune de Saint-Sornin-Leulac est /sin sorni/.

- Darnac
- Saint-Hilaire-la-Treille
- Dompierre-les-Eglises
- Le Dorat
- Saint-Sulpice-les-Feuilles
- Arnac-la-Poste

• Publié dans la 3ème monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles (2015), commune située au nord-ouest de la Haute-Vienne, limitrophe de la Creuse et proche de l'Indre, un texte intitulé « saint cochon » a été écrit par une locutrice locale, Mme Colette Marsaud. Il est consacré au cochon, à sa mise à mort et à sa transformation¹¹⁵. Sept mots en I+N et Y+M y ont été relevés, tous sont orthographiés avec une nasale complète comme en français :

	I+N	Y+M
/in/ [ɛ̃]	Boudin Voisin Enfin	Épingle /épinguieu/ Linge Indisposade « indisposée »
		Thym

Allier (Ferrières-sur-Sichon)

O n'a gin d'âme...



Prononcée dans l'Allier, près de Vichy à Ferrières-sur-Sichon /o n'a jin d'èm/ (« il n'a guère d'esprit »), cette expression signifie « ne pas avoir beaucoup de discernement ». *Gin* est un terme ancien

¹¹² <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr>

¹¹³ <http://parlersducroissant.huma-num.f>

¹¹⁴ Jean Pommier, *Tapuscrit du parler de Dompierre-les-Eglises*, 2001, p. 8

¹¹⁵ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/tuer-cochon/>

indiquant la négation, il était prononcé /ji/ avec dénasalisation dans un Noël de Montluçon datant de l'époque de Louis XIV.

Camille Gagnon indique *gin* dans son étude du folklore bourbonnais et des parlers locaux pour « rien » ou « point »¹¹⁶. A l'est du Croissant, aux confins du domaine linguistique marchois à Busset dans l'Allier, *gin* signifie « point, pas » et *y n'en voulu gin* peut être traduit par « je n'en voulu pas »¹¹⁷.

I+N : dénasalisation

La chute du N qui conduit à la dénasalisation de /in/ qui passe à /i/ est présenté, souvent à raison, comme étant un trait occitan. Cette dénasalisation s'observe le plus souvent en fin de mot en marchois, elle est présente sans être systématique, loin de là. Premier exemple avec *lapin-lapan* :

Localités du Croissant marchois (ALF)	Nasalisation	Sur-nasalisation	Dénasalisation ou nasalisation partielle
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)	/lapin/ [ɛ̃]		
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/lapin/ [ɛ̃]		
Creuse			
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)		/lapan-y'/ [ã]	
Lavaufranche (point 601 ALF)	/lapin/ [ɛ̃]		
Haute-Vienne			
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/lapin/ [ɛ̃]		
Fromental (point 53 ALAL)			/lapi ^m /
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)		/lapan-in/ [ã] et [ɛ̃]	
Darnac (point 91 ALO)	/lapan/ [æ̃]		/lapi/
Balledent (point 55 ALAL)	/lapin/ [ɛ̃]		
Indre			
Chaillac/St-Benoit-du-Sault (point 505)	/lapin/ [ɛ̃]		
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/lapin/ [ɛ̃]		
Cher			
Culan (point 600 ALF)	/lapin/ [ɛ̃]		
Allier			
Désertines (point 800 ALF)		/lopin-y'/ [ɛ̃]	
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	/lapin/ [ɛ̃]		
Chantelle (point 802 ALF)	/lapin/ [ɛ̃]		
Puy-de-Dôme			
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)		/lopin-y'/ [ɛ̃] ou /lopan-y'/ [ã]	

Différentes façons de prononcer *chin* « chien » dans l'ensemble du Croissant marchois ont été relevées dans divers atlas linguistiques. Là encore, les cas de nasalisation/sur-nasalisation cohabitent avec des cas de dénasalisations :

Localités du Croissant marchois	Nasalisation	Sur-nasalisation	Dénasalisation
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)			/chi/
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/chin/ [ɿ]		
Creuse			
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)		/chin-y'/ [ɛ̃]	
Lavaufranche (point 601 ALF)	/chin/ [ɿ]		
Haute-Vienne			
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)			/chi/
Fromental (point 53 ALAL)			/chi/ ou /tchi/
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)			/chi/
Darnac (point 91 ALO)			/chi/
Balledent (point 55 ALAL)			/chi/
Indre			
Chaillac/St-Benoit-du-Sault (point 505)	/chin/ [ɛ̃]		
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/chin/ [ɛ̃]		

¹¹⁶ Camille Gagnon, *Le folklore bourbonnais : les parlers*, tome 4, 1972, p. 191

¹¹⁷ Jean-Louis Bourrioux et l'association « du côté de Busset », *Le parler de Busset*, 2006, p. 21

Cher		
Culan (point 600 ALF)	/chin/ [ĩ]	
Allier		
Désertines (point 800 ALF)		/chi/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	/chin/ [ē]	
Chantelle (point 802 ALF)	/chin/ [ē]	
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)		/chi/

Grâce à l'*Atlas linguistique de la France*, on constate que la diphtongue /yin/ s'est imposée au nord et au centre du domaine d'oïl. D'autres formes sans diphtongue (*chen*, *chin*) avec comme prononciation /chin/ ont été relevées à l'ouest (Ille-et-Vilaine, Loire atlantique, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Charente, Mayenne, Maine-et-Loire) comme à l'est (Meuse, Haute Marne, Meurthe-et-Moselle, Haute Saône, Vosges, Côte d'Or). La dénasalisation /chi/ est elle attestée à l'est (Haute-Saône, Doubs, Vosges).

	C	A	NEM		C	A	NEM
Avec diphtongue	↓	↓	↓	Sans diphtongue	↓	↓	↓
	Ch	ie	n		Ch	i	n

L'occitan emploie *can-canh* ou *gos*¹¹⁸ qui n'ont pas été relevés dans le Croissant marchois et sous l'influence du français via le marchois *chin* émis généralement /tsi/, /tchi/ avec là aussi une dénasalisation (c'est /tsè/ à Limoges).

Le constat vaut pour « chemin » qui a lui aussi une finale instable :

Localités du Croissant marchois	Nasalisation	Sur-nasalisation	Dénasalisation
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)			/chemi/
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)			/chemi/
Creuse			
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)		/cheman-y'/ [ā]	
Lavaufranche (point 601 ALF)			/chemi/
Haute-Vienne			
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)			/ch'mi/
Fromental (point 53 ALAL)			/tsami/
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)			/ch'mi/
Darnac (point 91 ALO)	-		
Balledent (point 55 ALAL)			/cheumi/
Indre			
Chaillac/St-Benoit-du-Sault (point 505)	/chemin/ [ē]		
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/chemin/ [ē]		
Cher			
Culan (point 600 ALF)	/chemin/ [ē]		
Allier			
Désertines (point 800 ALF)			/chemi/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	/chemin/ [ē]		
Chantelle (point 802 ALF)	/chemin/ [ē]		
Puy-de-Dôme			
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)			/chami/

Pour « médecin » :

Localités du Croissant marchois	Nasalisation	Sur-nasalisation	Dénasalisation
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)			/méd'si/
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/méd'sin/ [ē]		
Creuse			
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)		/mét'san-y'/ [ā]	

¹¹⁸ <http://www.panoccitan.org/>

Lavaufranche (point 601 ALF)	/méd'sin/ [ē]	
Haute-Vienne		
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	meds' ē	
Fromental (point 53 ALAL)		meds' i
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	meds' ē	
Darnac (point 91 ALO)	-	
Balledent (point 55 ALAL)		mèd's' i
Indre		
Chaillac/St-Benoit-du-Sault (point 505)	/mèt'sin/ [ē]	
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/mèt'sin/ [ē]	
Cher		
Culan (point 600 ALF)	/méd'sin/ [ē]	
Allier		
Désertines (point 800 ALF)		/méd'sin-y'/ [ē] ou /méd'san-y'/ [ā]
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	/méd'sin/ [ē]	
Chantelle (point 802 ALF)	/méd'sin/ [ē]	
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	/méd'sin/ [ē]	

La chute du N final est un trait fréquent en zone d'oc comme en catalan. Il est aussi attesté dans le domaine marchois comme en zones d'oïl et francoprovençale :

- ✓ En vieux français, IN « se prononçait avec un i et non comme aujourd'hui où nous prononçons fin comme moyen et plein avec un e. Ainsi, dans la Chanson de Roland on trouve, dans la même laisse [tirade d'une longueur variable dans une chanson de geste], pin, enclin, ling (lignage, origine) assonant avec merci, oublî »¹¹⁹.
- ✓ L'Atlas linguistique de la France met en lumière une partie du domaine d'oïl situé à l'Est est aussi concernée par la chute du N : ont dit ainsi /chemi/ ou /chemin/ en Côte d'Or, au nord de la Saône-et-Loire, dans les Vosges. En zone francoprovençale, on entend /ch'mi/ en Haute-Saône et dans le Doubs, /médsi/ ou /medssin/ dans le Rhône et la Loire.
- ✓ L'Atlas linguistique de la France a aussi relevé cette dénasalisation en Ille-et-Vilaine en parler gallo pour donner /lapi/, prononciation qu'on retrouve en Haute-Saône, dans les Vosges, le Doubs, le Morvan.

A Fraize, à l'est du département des Vosges qui parle le lorrain, *decapou'i în lapî* signifie « dépouiller un lapin »¹²⁰ et à Servance (le Ballon de Servance est un sommet du massif des Vosges Saônoises) on dit le (t)chemi.

En début ou en corps de mot, l+N est plus stable : dans les exemples de cinquante / épingle / étincelle / linge, aucun cas de dénasalisation ou de nasalisation partielle n'avait été relevé dans l'Atlas linguistique de la France pour l'ensemble du domaine marchois :

Localités du Croissant marchois (ALF)	Nasalisation	Sur-nasalisation	Dénasalisation ou nasalisation partielle
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)	/sinkant'/ [ē] /éping'/ [ē] /étincél'/ [ē] /linj'/ [ē]		
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/sinkant'/ [ē] /éping'/ [ē] - /linj'/ [ē]		
Creuse			
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	/sinkant'/ [ē]	/épan-y'gy'/ [ā] /étan-y' cé'l'/ [ā] /lan-y'j'/ [ā]	
Lavaufranche (point 601 ALF)	/sinkant'/ [ē] /éping'/ [ē]		

¹¹⁹ Joseph Anglade, *Grammaire élémentaire de l'ancien français*, 1931, p. 71

¹²⁰ André Touchet, *Patois de Fraize*, https://www.lacostelle.org/docs_travail/Andre_Touchet-Dictionnaire_Francais-Patois.pdf

	/étincél'/ [ɛ̃] /linj'/ [ɛ̃]	
Indre		
Chaillac/St-Benoit-du-Sault (point 505)	/sinkant'/ [ɛ̃] /épingy'/ [ɛ̃] - /linj'/ [ɛ̃]	
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/sinkant'/ [ɛ̃] /éping'/ [ɛ̃] /étincèl'/ [ɛ̃] /linj'/ [ɛ̃]	
Cher		
Culan (point 600 ALF)	/sinkant'/ [ɛ̃] /éping'/ [ɛ̃] /étincèl'/ [ɛ̃] /linj'/ [ɛ̃]	
Allier		
Désertines (point 800 ALF)	- /étincél'/ [ɛ̃] - /lin-y'j'/ [ɛ̃]	/sin-y'kant'/ [ɛ̃]
Vesse/Bellerive-sur-Allier/Vichy (point 803 ALF)	/sankant'/ [ã] /épinly'/ [ɛ̃] - /lin-y'j'/ [ɛ̃]	
Chantelle (point 802 ALF)	/sinkant'/ [ɛ̃] - /étincèl'/ [ɛ̃] /linj'/ [ɛ̃]	
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	/sinkanto/ [ɛ̃] - - /lan-y'j'/ [ã]	

Prenant comme exemple *cinquante*, les linguistes Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù écrivent que « *le Sud a conservé une voyelle nasale de timbre i, tandis que la forme centrale en expansion a ouvert la voyelle en un E nasal (d'où la confusion en français actuel entre les sons écrit EN et IN)* »¹²¹. Aucun des points d'enquête du Croissant marchois n'emploie le son [ɪ] méridional.

L'exemple de *catin* « poupée »

Les aires où est employé *catin*, formé à partir du prénom Catherine, dans le sens de « poupée » concerne :

- ✓ Le bassin de la Loire (Ouest et Centre du domaine d'oïl) et le bassin Nord de la Seine (ces deux aires sont séparées par celle de *poupée*).

Le FEW signale *catin* « poupée » à Alençon (Orne), Ancenis (Loire-Atlantique), Blois (Loir-et-Cher), Orléans (Loiret) mais aussi dans l'Yonne, le Morvan, le Berry, le Bourbonnais¹²².

- ✓ Le Croissant marchois avec le son /in/ [ɛ̃] et quelques cas de sur-nasalisation.
- ✓ Les marges septentrionales du domaine nord-occitan (l'ouest de la Charente, le centre-sud de la Haute-Vienne et le nord du Puy-de-Dôme), le plus souvent avec dénasalisation : /kati/ à Limoges, Eymoutiers (87), /katin/ à Thiers (63).

NB : *catin* est aussi employé dans le sens de « femme de mauvaise vie ».

Localités du Croissant marchois	Nasalisation	Sur-nasalisation	Dénasalisation
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)	/katin/ [ɛ̃] /poupé/		
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/katin/ [ɛ̃]		

¹²¹ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont – du temps dans l'espace*, 2005, p. 289

¹²² FEW, volume 2, p. 503

	/drouin'/	
Creuse		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)		/katan-y'/ [ã]
Lavaufranche (point 601 ALF)	/poupé/	
Indre		
Chaillac/St-Benoit-du-Sault (point 505)	/katin/ [ē]	
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/katin/ [ē]	
Cher		
Culan (point 600 ALF)	/katin/ [ē]	
Allier		
Désertines (point 800 ALF)		/katan-y'/ [ēj]
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	/katin/ [ē]	
Chantelle (point 802 ALF)	/katin/ [ē]	
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)		/katan-y'/ [ã]

NB : dans l'ALF, le mot marchois *drouine* ne trouve son équivalent /derouin'/ qu'en Loire-Atlantique. Tout comme *catin* qui possède un sens péjoratif, une *drouine* signifie « femme de mauvaise vie » (Aunis et Saintonge) ; *derouine* ou *drouine* « bohémienne, fille dégingandée et mal habillée » (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois) ; *drouine* « sorcière, mégère » (Poitou) ; *derwin* « fille coureuse » (Bas-Maine) ; *drouine* « drôlesse » (Normandie). Originaire de Normandie, Annie Ernaux écrit en 1981 : « ma mère m'offrait plein de poupées, oui. Avec un peu de commisération, comme une concession à la faiblesse de mon âge, mais sans rechigner puisque c'est moi qui les réclame. Interdiction toutefois de sortir avec landau et poupard, attributs ridicules. Les drouines, poupées en patois, ça reste à la maison »¹²³.

Robert Vézina (Université de Laval au Canada) propose une autre origine pour *drouine*, une dérivation obtenue à partir d'une forme du type *drôle*, *drôlesse* « fille » accolée au suffixe -ouine d'origine populaire qui a donné des mots comme fouine, gouine, sagouine, etc.¹²⁴.

I+N : sur-nasalisation

Le son /in/ peut être sur-nasalisé dans l'ensemble du Croissant marchois : la nasalisation complète est appuyée en /in-y'/ [ēj] ou /in-gn'/ [ēɲ], et peut parfois passer à /an-y'/ ou /an-gn'/ :

- ✓ En 1891, Jean-Pierre Rousselot avait relevé en Charente linguistiquement marchoise la prononciation /chin^{gn}/, /chemin^{gn}/ de son père qui est aussi celle de toutes les personnes que l'abbé Rousselot avait rencontrées dans la commune de Nanteuil (Deux-Sèvres en zone d'oïl)¹²⁵. N étant une consonne nasale, la sur-nasalisation correspond-elle à la palatalisation de cette consonne pour donner /gn'/ ? J-P Rousselot indiquait qu'elle paraissait n'être qu'une simple résonance nasale¹²⁶.
- ✓ En 1998, le Creusois Maurice Roy a eu l'idée de signaler la sur-nasalisation très présente dans le parler marchois de Fresselines (Creuse) par un tilde comme en espagnol et en breton (iñ = /in-gn'/)¹²⁷. Ainsi, le *viñ* est prononcé /vin-gn'/, *peliñ* « parrain » /p'lin-gn'/, etc. Nous reprenons à notre compte cette orthographe.

I+N en fin de mot	I+N au début ou corps de mot
Chiñ /chin-gn'/	Ciñq /sin-gn'/
Enfiñ	Débrelañdar (démolir)
Viñ	Giñgar (ruer, regimber)
Rosiñ (raisin)	Giñgeolle (sobriquet signifiant étourdi, niais)
Tauriñ (taureau)	
Colliñ (veste de travail)	
Frâsiñ (bruine froide, fine poudre de neige, frimas)	
Peliñ (parrain)	
1 : <i>iñ</i> /in-gn'/ ou <i>in</i> /in/ et au féminin <i>ine</i> /in-n'/.	
20 : <i>viñgt</i> / van-gn'/	
21 : <i>vingt et iñ</i> /vint'é in-gn'/	

¹²³ Annie Ernaux, *La femme gelée*, 1981, p. 341

¹²⁴ Robert Vézina, *Les mauvais renards et la garce : description et origine du terme drouine* in *Le Passage du Détroit : 300 ans de présence francophone*, 2003, p. 137

¹²⁵ Jean-Pierre Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente)*, 1891, p. 249

¹²⁶ Jean-Pierre Rousselot, p. 221

¹²⁷ Maurice Roy, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998, <https://fresselineshier.fr/wp-content/uploads/2020/12/Le-Patois-de-Fresselines.pdf>

- ✓ Entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe, l'*Atlas linguistique de la France* avait relevé dans le domaine marchois :
 - *Lapin* émis /lapan-y'/ à Dun-le-Palestel en Creuse, /lopan-y'/ à Saint-Eloy-les-Mines à l'extrémité nord du Puy-de-Dôme, /lopin-y'/ à Désertines dans l'Allier, commune limitrophe de Montluçon ;
 - *Voisin* /ouazan-y'/ à Dun-le-Palestel, /vouézan-y'/ à Saint-Eloy, /vouézin-y'/ à Désertines ;
 - *Matin* /matan-y'/ à Dun-le-Palestel, /matin-y'/ à Désertines.
 - *Linge* /lan-y'j'/ à Saint-Eloy-les-Mines et Dun-le-Palestel, /lin-y'j'/ à Désertines et Vesse/Bellerive-sur-Allier/Vichy.
- ✓ A Darnac, au nord-ouest de la Basse Marche, les relevés de l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest* publié au milieu des années 1970 permettent de constater des cas de sur-nasalisation : le *liñ* se dit /lin-y'/ [l'ɛ̃], le *verañ* (« venin ») /v'ran-y'/ [vr'æ̃j].
- ✓ A Pressac dans le sud de la Vienne, le son /in/ [ɛ̃] d'œil se maintient ou bien est parfois remplacé par /an/ [æ̃]. Quelques cas de sur-nasalisation en /in-y'/ [ɛ̃j] ont été relevés par l'*Atlas linguistique de l'Ouest*. L'exemple de *sapin* est à ce titre significatif : dans cette localité du Nord-Ouest du Croissant marchois, les locuteurs.ices prononcent /sapan/ [sap'æ̃] ou /sapin/ [sap'ɛ̃] avec des nasalisations complètes mais l'ALO a aussi relevé la sur-nasalisation /sapin-y'/ [sap'ɛ̃j]. Elle concerne aussi *veriñ* (venin) /v'rin-y'/ [vr'ɛ̃j]. La remarque vaut aussi pour Asnières-sur-Blour (point 89 de l'ALO) avec comme exemples de nasalisation appuyée *sapiñ* /sapin-y'/ [sap'ɛ̃j] ou bien encore *veriñ* (venin) /v'rin-y'/ [vr'ɛ̃j].
- ✓ Au sud de l'Indre qui fit autrefois partie de la Marche, la sur-nasalisation orthographiée -ingne est bien présente comme à Lourdoueix-Saint-Michel,¹²⁸. Ce sont toutes les voyelles nasales sonorisant en /in/ comme en français, formés ou pas à partir du suffixe latin -INUS, qui connaissent ce traitement dans cette commune et exclusivement en fin de mot. Cette sur-nasalisation constitue une évolution à partir d'une nasale complète de type [ɛ̃] déjà en place :

	I+N en fin de mot
MATUTINUM	Matingne (matin)
CAMMINUS	Chemingne (chemin)
RAPINA + suff. in	Ravingne (ravine)
CORVINUS	Corbingne (branches mortes d'un châtaignier)
TAURINUS	Tauringne (taureau)
NUTRIMEN	Noringne (cochon de 2 à 5 mois)
*lappa (racine ibéro-romane)	Lapingne (lapin)
CANIS	Chingne (chien)
RACI MUS	Reusingne (raisin)
-bod (racine)	Boudingne (boudin)
MOLINUM	Moulingne (moulin)
-patt (onomatopée)	Patingne (chausson)
CATHARINA (Catingne (pansement au doigt ou poupée)
FINUS	Fingne (adj. fin)
*gamm- (radical germanique)	Gamingne (enfant)
PATRINUS	Pelin /plin-gn'/ (parrain)
Ballada (occitan) + suff. In	Baladingne (romanichel)

NB : *corbiñ* (cf. corbeau) pour désigner des branches mortes doit sans doute son nom à leur couleur sombre. Le terme *catiñ* (comme *catau*, *catou*, *catiche*) est la réduction du prénom Catherine. A Lourdoueix-Saint-Michel, ce mot ne semble pas posséder de connotation péjorative (« femme de mauvaise vie »). Il est aussi entendu dans le sens de « poupée » en Anjou, Berry, Bourbonnais, Morvan, Poitou, Aunis, Normandie, Touraine, Flandre. Par extension, c'est un pansement au bout d'un doigt dans la région de Blois, d'Orléans, en Sologne comme dans le Bourbonnais.

- ✓ En 1882, le docteur François Vincent signalait dans la région de Bonnat en Creuse, la prononciation /lapan-gy'/ ou /lapan-y'/ pour *lapin*, /vouézan-y'/ pour *voisin* « voisin », /cheman-y'/ pour *chemin*¹²⁹. Dans les années 1970, en Creuse, le marchois parlé dans la commune de Nouzerolles (point N°35 de l'ALAL) connaît aussi des sur-nasalisations : *chemin* se dit /ch'man-ingn'/ [ʃm'æ̃ɲ], *lapin* /lapin-gn'/ [lap'ɛ̃ɲ], *chin* /chin-gn'/ [ʃ'ɛ̃ɲ], *medecin* /med'sin-gn'/ [mɛd's'ɛ̃ɲ].

¹²⁸ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 4

¹²⁹ François Vincent, *Etude sur le patois de la Creuse* in Mémoires de la société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 1882, p. 281

En 1994, à La Celle-Dunoise (Creuse), il avait été relevé que *chin* était prononcé /chan-y'/, *lapin* /lapan-y'/, *boudin* /boudan-y'/, *vin* /van-y'/, *gamin* /gaman-y'/, *chemin* /ch'man-y'/, *picotin* (« pivert ») /picotan-y'/¹³⁰.

Toujours en Creuse, en 2007, à Bonnat, La Celle-Dunoise, Le Bourg-d'Hem, la moitié nord de Champsanglard, *matin* se dit /matan-y'/ et *chiñ* /chan-y'/¹³¹.

En pays d'oïl, la sur-nasalisation est aussi fréquente :

- L'*Atlas linguistique de la France* a relevé la présence de la sur-nasalisation avec *lapin* /lapin-y'/ dans la Manche, *matin* /mètin-y'/ à Igornay au nord de la Saône-et-Loire à la limite de la Côte d'Or, et /matin-y'/ en Charente atlantique à Cabariot près de Rochefort.

NB : dans le Pas-de-Calais, *lapin* est émis /lapan-y'/ ou /lapin-y'/ comme en marchois.

- Les *Mémoires* de la Société d'agriculture, de commerce, des sciences et arts de la Marne publient en 1905 des textes en "patois" de la région de Possesse, commune située dans ce département : *enclin* est émis /anclin-y'/¹³².

- Dans le parler ch'ti de Longuenesse et Saint-Omer (Pas-de-Calais), *lapin* est prononcé /lapin-y'/¹³³.

- Dans l'Yonne, *boudin* était orthographié boudingne en 1882, *médecin* > médecingne ; *cousin* > cousingne ; l'adjectif *fin* « habile, menu » > fingne ; le substantif féminin *fin* > fingne ou feigne ; *lapin* > lapingne ou lapeigne ; etc¹³⁴.

Dans la région d'Avallon et dans toutes les communes des cantons de Coulanges-sur-Yonne au sud du département de l'Yonne et dans celui de Vermenton en son centre, l+N en fin de mot sonne en /ingn'/. Ainsi *cing* se dit /singn'/, *courin* (« cousin ») /kouringn'/. Un *drôlin* et une *drôline* signifient littéralement un petit drôle, une petite drôlesse, c'est-à-dire un petit garçon, une petite fille. *Drôlin* est émis /drolingn'/. Le *gevrin* c'est le nom du givre : « à Sacy [Vermenton] et dans toutes les communes circonvoisines, on dit *gevringne* ». Même remarque pour *libertin* entendu localement dans le sens d'étourdi, de léger, aimant un peu trop jouer : à Savigny-en-Terre-Plaine (extrémité sud-est de l'Yonne), les locuteurs-ices prononçaient en 1882 /libertingn'/¹³⁵.

- Dans le Morvan, on retrouve *vingne* pour « vin », *boudingne* pour « boudin »¹³⁶. L'*harbe a lapingne* c'est, dans cette région, le nom du serpolet.

- Cette nasalisation renforcée s'observe aussi plus à l'ouest. Hervé Tremblay, agrégé de grammaire et professeur de Lettres Classiques au lycée Clemenceau, à Nantes, publie en ligne une étude sur le parler dialectal de Bouvron et de la Loire-Atlantique (Haute-Bretagne)¹³⁷. C'est un festival d'exemples de sur-nasalisation avec *lapin*, *matin*, *médecin*, *boudin*, *voisin*, *fin* (intelligent), *raisin*, *brin*, *chemin*, *vilain*, *sapin*, orthographiés par l'auteur *lapin-ye*, *matin-ye*, *meud'cin-ye*, *bodin-ye*, *vayésin-y*, *fin-ye*, *rayésin-ye*, *brin-ye*, *ch'min-ye*, *sapin-ye*.

- C'est aussi le cas plus au sud en Vendée. A Saint-Michel-en-l'Herm, *matin* se dit /matin-y'/¹³⁸.

NB : une fois la zone linguistique marchoise franchie, cette sur-nasalisation est inconnue du domaine nord-occitan :

Nord-occitan ¹³⁹ :	Charente Chazelles Point 610 ALF	Haute-Vienne Limoges Point 605 ALF	Corrèze Seilhac Point 609 ALF	Dordogne Excideuil Point 614 ALF	Puy-de-Dôme Thiers Point 806 ALF
Chemin	/tsémin/	/tsami/	/tsami/	/tsémi/	/chami/
Médecin	/médéssin/	/médéssi/	/médéchi/	/médéssin/	/médéchi/
Chien	/tsin/	/tsè/	/sé/	/tsè/	/chi/
Matin	/matin/	/moti/	/madjyin/	/motin/	/motyi/
Cinquante	/sin-n'kan-n'to/	/sin-n'kan-n'to/	/chinkan-n'to/	/sin-n'kon-n'to/	/chin-n'kan-n'to/
Linge	/lin-n'dzé/	/lin-n'dzé/	/yin-n'zé/	/lin-n'dzé/	/lin-n'jé/

¹³⁰ Collectif (association La croisée des chemines), *Petit recueil du patois cellois*, 1994

¹³¹ Michel Manville, Jean-François Vignaud, *Langue et mémoire du pays de Guéret*, 2007, p. 113

¹³² Ibidem p. 167

¹³³ <http://harchelles.e-monsite.com/pages/arcettes-ed-cuisine/du-lapin-ye-aux-pruneaux.html>

¹³⁴ S. Jossier, *Dictionnaire des patois de l'Yonne* in Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1882

¹³⁵ Ibidem

¹³⁶ [https://www.gennievre.net/wiki/index.php/Le_morvandiau_\(patois\)](https://www.gennievre.net/wiki/index.php/Le_morvandiau_(patois))

¹³⁷ <http://herve.tremblay.monsite-orange.fr/>

¹³⁸ <http://parlange.free.fr/pages/percepteur.html>

¹³⁹ Sources : *Atlas Linguistique de la France* (ALF)

U+N

La nasalisation de U suivi de N ou M a eu lieu en français au XVI^e siècle mais dès le début du XVIII^e siècle le son nasalisé [ũ] disparaît. Le groupe UN est dès lors prononcé [ɛ̃] : UNU(M) > un [ɛ̃].

Les relevés de l'*Atlas linguistique de la France* permettent de constater que la prononciation [brɛ̃] était minoritaire à la fin du XIX^e-début du XX^e siècle, qu'elle n'existait pas en région parisienne mais dans l'Ouest et le centre de la France alors que c'est elle qu'on entend le plus aujourd'hui¹⁴⁰. On constate une évolution qui tend à uniformiser la prononciation de *brin* et *brun* autrefois clairement distincte.

Le verbe *emprunter* permet de retrouver au nord de la Haute-Vienne la dualité nasale complète/incomplète et dénasalisation :

Haute-Vienne marchoise	Empruntar
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/anprinta/ [ãprɛ̃t' a]
Fromental (point 53 ALAL)	/an-m'pru-n'ta/ [ãmpɾyt' a]
Peyrat-de-Bellac (p. 66 ALAL)	/anprin-n'ta/ [ãprɛ̃t' a]
Balledent (point 55 ALAL)	/anprin-n'ta/ [ãprœ̃t' a]

En fin de mot, France Lagueunière a relevé en Basse Marche dans l'arrondissement de Bellac que U+N est émis /in/ [œ̃] avec une nasale complète ou bien /u/ suite à la chute du N (dénasalisation) : ainsi, *lundi* est émis /lindi/ [lœ̃di] au nord de l'arrondissement de Bellac¹⁴¹ tandis que *brun* connaît des cas de dénasalisation :

	Saint-Barbant ¹⁴²	Bussière-Poitevine
*brun (origine germanique)	Brun /bru/	Brun /bru/

Si *brun* dénasalise effectivement parfois au nord de la Haute-Vienne, on y observe aussi des nasales complètes comme ailleurs dans le domaine marchois :

Domaine marchois	Brun
Saint-Clair - Charente (point 519)	[œ̃]
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509)	[œ̃]
Chailac/St-Benoit-du-S. - Indre (p. 505)	[œ̃]
Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503)	[œ̃]
Culan- Cher (point 600)	[œ̃]
Fromental – Haute-Vienne (point 53 ALAL)	[œ̃]
Peyrat-de-Bellac – Haute-Vienne (point 66 ALAL)	[œ̃]
Balledent – Haute-Vienne (point 55 ALAL)	[œ̃]
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504)	[õ]
Lavaufranche - Creuse (point 601)	[œ̃]
Désertines- Allier (point 800)	[ɛ̃]
Chantelle - Allier (point 802)	[œ̃]
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier (point 803)	[ɛ̃]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (p. 801)	[œ̃]

L'exemple de l'article indéfini *un-une*

Orthographié *un* ou *in* /in/, parfois même *en*, l'article indéfini masculin marchois connaît généralement une prononciation différente selon qu'il est placé devant un mot commençant par une consonne (nasalisation) ou une voyelle (dénasalisation). La phrase « y a un an » se dit en Basse Marche :

- ✓ *Y'a un an* /ya u-n'an/ [ja 'yn 'ã] à Arnac-la-Poste ;
- ✓ *Y'a in an* /y'éy' i-n'an/ [jəi 'in 'ã] à Fromental ;
- ✓ *N'y au un an* /no u-n'an/ [nɔ 'yn 'ã] à Peyrat-de-Bellac ;
- ✓ *N'y au un an* /nyo ^uu-n'an/ [njɔ ^u'yn 'ã] à Balledent.

¹⁴⁰ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont*, 2005, p. 332

¹⁴¹ France Lagueunière, p. 106

¹⁴² France Lagueunière, p. 95

Haute-Vienne marchoise	Un an (indéfini)	In an (indéfini)	Un (numéral)
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/u-n'/ ['yn]		/u-n'/ ['yn]
Fromental (point 53 ALAL)		/i-n'/ ['in]	/i-n'/ ['in]
Peyrat-de-Bellac (p. 66 ALAL)	/u-n'/ ['yn]		/u-n'/ ['yn]
Balledent (point 55 ALAL)	/ ^u i-u-n'/ [^u 'yn]		/ ^u i-u-n'/ [^u 'yn]

Dans la Creuse :

- ✓ *Y'a un an* /ya u-n'an/ [ja 'yn 'ã] à Anzême.
- ✓ *Y'a un an* /ya in-n'an/ [ja ë'n 'ã] à Nouzerolles.
- ✓ *Y'a in an* /ya' i-n'an/ [jɔ 'in 'ã] à Saint-Priest-la-Feuille.
- ✓ *Y'a un an* /ya in-n'an/ [ja ë'n 'ã] à Saint-Sylvain-Bas-le-Rocn

Creuse	Un an (indéfini)	In an (indéfini)	Un (numéral)
Anzême	/u-n'/ ['yn]		/u-n'/ ['yn]
Nouzerolles	/in-n'/ [ë'n]		/in-n'/ [ë'n]
Saint-Priest-la-Feuille		/i-n'/ ['in]	/i-n'/ ['in]
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc	/in-n'/ [ë'n]		/in-n'/ [ë'n]

Dans le reste du Croissant marchois, on retrouve une prononciation différente en fonction du placement de l'article indéfini devant un mot commençant par une consonne ou par une voyelle :

Localités du Croissant marchois	Sous un arbre	Un goût amer
Charente		
Saint-Claud (point 519 ALF)	/sou u-n' arbr'/	[ë] /in gou amèr'/
Vienne		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/sou u-n' arb'/	[œ] /in gou amar'/
Creuse		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	/sou u-n' arbr'/	[œ] /in gou amèr'/
Lavaufranche (point 601 ALF)	/sou in-n' abr'/	[ë] /in gou amèr'/
Indre		
Chaillac/St-Benoit-du-Sault (point 505)	/sou in-n' abr'/	[ë] /in gou amèr'/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/sou in-n' arbr'/	[œ] /in gou amèr'/
Cher		
Culan (point 600 ALF)	/sou u-n' abr'/	[ë] /in gou amèr'/
Allier		
Désertines (point 800 ALF)	/sou u-n' arbr'/	[ë] /in gou èmar'/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	/sou i-n' abr'/	[ë] /in gou amè/
Chantelle (point 802 ALF)	/dessou u-n' arbr'/	[œ] /in gou amèr'/
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	/sou in-n' èbr'/	[ë] /in gou amè/

Un et *in-en* sont communs avec des parlers de langue d'oïl et leur dénasalisation aussi :

- ✓ On peut dire /u-n arbr'/ au nord de l'Allier, dans le Cher, l'Indre, la Nièvre, la Vienne, les Deux-Sèvres, le Maine-et-Loire, le Loir-et-Cher, la Loire-Atlantique, le Morbihan, les Côtes d'Armor, l'Ille-et-Vilaine, l'Orne, l'Eure, la région parisienne, l'Yonne, la Nièvre.
- ✓ C'est l'article *in* avec dénasalisation qui peut être employé et qui donne /i-n' arb'/ en région parisienne, dans la Meuse, les Deux-Sèvres, la Vendée, la Loire-Atlantique, etc.
- ✓ *En* est émis dénasalisé /é-n' arbr'/ en Côte d'Or, dans la Nièvre.

Par contre, l'article indéfini « un » peut nasaliser devant un mot commençant par une voyelle à l'Est du Croissant marchois¹⁴³ :

	Un devant cons.	Un devant voy.
Huriel (03)	Un /in/	Un /in-n'/
Ebreuil (03)	In /in/	In /in-n'/
Lachaux (63)	In /in/	N' /n'/

¹⁴³ Karl Heinz Reichel, *Etudes et recherches sur les parlers averno-bourbonnais*, 2012, p. 109

Au féminin, on emploie en marchois *une* /u-n'/, *ine* /i-n'/ qui peut nasaliser en /in-n'/ et *ene-ane*. La forme occitane *na* « une » prononcée /no/ ou /(i)na/ (à Limoges, « une chanson » se dit /na tsan-n'tsou/) n'est présente qu'à l'extrémité Est du Croissant marchois.

Une, ane et *na* ne nasalisent pas :

- ✓ *Une chanson* /u-n'chanson/ à Dun-le-Palestel en Creuse comme à Désertines/Montluçon dans l'Allier.
- ✓ *Ene chanson* /eun' chanson/ à Argenton-sur-Creuse (Indre).
- ✓ *Na chanson* /na chanson/ à Vesse/Bellerive/Vichy.

Ine et ses variantes de l'Est *ina-ena* qui ont subi l'influence d'oc avec un A final et *ene* peuvent connaître une nasalisation :

- ✓ *Ine chanson* /in-n' chanson/ à Chaillac (Indre), *ine chansou* /in-n' chansou/ à Lavaufranche (Creuse) et Culan (Cher).
- ✓ *ina chanson* /ina chanson/ à Chantelle (Allier) mais *ena chansou* /in-na chansou/ avec une voyelle demi-nasale à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme).

L'article indéfini « une » à l'Est du Croissant marchois¹⁴⁴ :

	<i>Une</i> devant cons.	<i>Une</i> devant voy.
Huriel (03)	Ane /a-n'/	Ane /a-n'/
Ebreuil (03)	Na /na/ ou ena /éna/	Ine /in-n'/
Lachaux (63)	Na /na/	Ine /i-n'/

NB : la situation à l'extrémité est du Croissant marchois est assez complexe du fait de sa situation de carrefour avec les domaines d'oïl, d'oc et francoprovençal. A Busset, dans la montagne bourbonnaise, *na* est employé devant consonne (*na semaine* /na s'man'/ « une semaine »), c'est *n'* devant voyelle (*n'annae* /n'ana/ « une année ») mais on observe aussi *une* (*une heure* /u-n' ur'/ « une heure »)¹⁴⁵.

La nasalisation de l'article indéfini féminin n'est pas spécifique au marchois, on la retrouve en pays d'oïl (cf. l'ALF avec la carte « une chanson ») :

- Ainsi en Côte d'Or où 9 points d'enquête sont présents, 8 d'entre eux prononcent *ene* /eun'/, /èn'/, /én'/ et *ine* /i-n'/, et le dernier /in-n'/ avec une voyelle demi-nasale.
- Dans la Meuse, sur 9 points d'enquête, 5 prononcent /i-n'/, 1 /u-n'/ et les 3 derniers nasalisent en /in-n'/ avec des voyelles entièrement nasalisées ou des voyelles demi-nasales.
- En Meurthe-et-Moselle, sur 10 points d'enquête, 6 disent /eun'/ et 4 /in-n'/ avec nasalisation.
- En Haute-Marne, sur 8 points d'enquête, 1 nasalise pour donner /in-n'/, les 7 autres prononcent /eu-n'/, /é-n'/ et /u-n'/.

Quelqu'un

Haute-Vienne marchoise	Quauqu'un
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/kokuin/ [kɔky ẽ]
Fromental (point 53 ALAL)	/kokéyu/ [kokejy]
Peyrat-de-Bellac (p. 66 ALAL)	/kokin/ [kɔkœ]
Balledent (point 55 ALAL)	-

Le pronom indéfini « quelqu'un » devient *queuqu'un* ou *quauqu'un* en marchois du Bourbonnais. Le mot est émis /kokin/ à Gannat, Vichy et Montluçon¹⁴⁶. Autres exemples dans l'Allier avec la nasale achevée /in/ comme en français :

	Quelqu'un	Quelques-uns
Etroussat (03)	<i>Quauqu'un</i> /kokin/	<i>Quauques-uns</i> /koke z'in/
Ebreuil (03)	<i>Quauqu'un</i> /kokin/	<i>Quauques-yuns</i> /koke y'in/
Saint-Nicolas-des-Biefs (03)	<i>Queuqu'un</i> /keukin/	<i>Queuques-uns</i> /keukin/

Au nord-est du Puy-de-Dôme, « quelqu'un » c'est /kokin/ à Lachaux. L'ALF signale /kokin/ avec le son [ũ] pour une voyelle demi-nasale à Saint-Eloy-les-Mines.

Au féminin :

	Quelques-unes
Etroussat (03)	<i>Quauques-unes</i> /koke z'une/
Ebreuil (03)	<i>Quauquas-yunas</i> /koka y'una/
Saint-Nicolas-des-Biefs (03)	<i>Queuques-unes</i> /keuku-n'/

Chacun

U+N peut dénasaliser en Creuse près de la limite marchois/occitan. C'est le cas à Saint-Sylvain-Montaigut avec la chute du N final qui génère la prononciation /u/. Ce n'est pas toujours le cas comme le met en lumière l'ALF :

¹⁴⁴ Ibidem

¹⁴⁵ Collectif + Jean-Louis Bourrioux, (association « du côté de Busset »), *Le parler de Busset*, 2006, p. 50

¹⁴⁶ Karl Heinz Reichel, *Etudes et recherches sur les parlers averno-bourbonnais*, 2012, pp. 163-164

Domaine marchois	Chacun (pour soi)
Saint-Claud - Charente (point 519)	[œ̃]
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509)	[œ̃]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre (p. 505)	[œ̃]
Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503)	[œ̃]
Culan- Cher (point 600)	[œ̃]
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504)	[œ̃]
Lavaufranche - Creuse (point 601)	[û]
Désertines/Montluçon- Allier (point 800)	[œ̃]
Chantelle - Allier (point 802)	[ē]
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier (point 803)	[ē]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (p. 801)	[ē]

UN numéral

Le linguiste Nicolas Quint a étudié le marchois parlé en Creuse à Gartempe et Saint-Sylvain-Montaigut, au sud-ouest de Guéret, et il remarque que celui-ci possède « *la particularité de distinguer l'article indéfini du numéral 1, ce que ne font ni le français, ni l'occitan littéraire. Cette distinction est à rapprocher du système anglais* »¹⁴⁷.

- ✓ Ainsi, à Gartempe comme à Saint-Sylvain, l'article indéfini *in(e)* correspond à « a » en anglais et l'article numéral *yone* à « one ».
- ✓ A Archignat (Allier), à l'est du Croissant marchois, les locuteurs opèrent aussi une différence entre un indéfini et un numéral : le premier est prononcé comme en français tandis que pour le second *yun* correspond à « un » et *yune* à « une »¹⁴⁸.
- ✓ En Charente, au tout début du XIXe siècle, la Parabole de l'Enfant Prodigue du canton de La Vallette (dialecte dit « angoumoisain ») montre que « un » connaissait le même traitement à une époque où l'école obligatoire n'était pas encore mise en place : *yun homme avet deux enfans* (« un homme avait deux enfants »).

A l'extrémité sud-est du Croissant, dans la montagne bourbonnaise, cette différenciation est bien présente à Saint Clément où on emploie *yuns chez yautres* « les uns chez les autres » pour l'article indéfini¹⁴⁹. Même constat en Creuse à Gartempe : l'un (opposé à l'autre) est aussi formé sur la base du numéral *yone* : « les uns et les autres » devient *lous yones et lous autres*. Revenons dans l'Allier à Archignat où l'on dit *é z-en ai veyu yun* (« j'en ai vu un ») et *é z-en ai veyu yune* (« j'en ai vu une »).

• Dun-le-Palestel en Creuse est particulièrement concerné par la sur-nasalisation (« un » se dit /on-y' / [ôj]). Le nom de cette commune est d'ailleurs prononcé localement /don-y' / comme l'a relevé la carte ALF N°II :

Domaine marchois	Un / Yun	Vingt-et-un
Saint-Claud - Charente (point 519)	/yin/ [jœ̃] ou /in/ [œ̃]	[jē]
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509)	/yin/ [jœ̃]	[jœ̃]
Chaillac/St-Benoit-du-S. - Indre (p. 505)	/yin/ [jœ̃]	[œ̃]
Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503)	/in/ [œ̃]	[œ̃]
Culan- Cher (point 600)	/in/ [œ̃]	[jœ̃]
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504)	/on-y' / [ôj]	[ôj]
Lavaufranche - Creuse (point 601)	/in/ [œ̃]	[jœ̃]
Désertines- Allier (point 800)	/yin/ [yē]	[jē]
Chantelle - Allier (point 802)	/yin/ [yē]	[œ̃]
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier (point 803)	/yin/ [yē]	[jē]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (p. 801)	/yin/ [yē]	[jē]

La prononciation /yin/ [jœ̃] ou [yē] de l'article indéfini « un » et de « un » adjectif numéral avait aussi été relevée par l'ALF en pays d'oïl à l'Ouest (Morbihan, Ille-et-Vilaine, Vendée, Loire-Atlantique, Deux-Sèvres, Vienne, Charente Maritime) avec une pointe dans le Centre (Indre-et-Loire).

Le parler d'Ath, ville francophone de Belgique (Wallonie), est une variante du picard. L'adjectif numéral « un » se dit localement *yun* et « une » *yune*. Dans le sud de la Bourgogne (Charolais, Brionnais, Haut Maconnais, Haut Beaujolais), « un » devient

¹⁴⁷ Nicolas Quint, Grammaire de Gartempe, 1996, p. 40

¹⁴⁸ <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Dico.htm>

¹⁴⁹ Maurice Burnol, <http://r.saintaubin.free.fr/patois1.htm>

aussi *yun* : la *Gustine en avo trouvé yun dans la bouseûre* (« Augustine en avait trouvé un dans la bouchure/la haie »)¹⁵⁰. Dans le parler du pays de Retz, au sud-ouest de la Loire-Atlantique, « une » et « deux » se disent *yine* et *deusse*¹⁵¹. L'ALF met en lumière que, dans la zone nord-occitane, on retrouve plus rarement ce traitement. Il a été observé à la bordure nord de la Dordogne, de la Corrèze et dans le Centre-Ouest de la Haute-Vienne. Jacques Faury, dans son ouvrage intitulé *Le parler charentocien, le limousin de la Charente* (CPE, 2012), montre que *yun*, *yuna*, s'emploie à l'est de la Charente.

L'exemple de *défunt*

Il m'est souvent arrivé d'entendre dire autour de Saint-Sylvain-Montaigut en Creuse « défunt mon père » ou « défunt ma mère ». Emprunté au latin DEFUNCTUS « qui a accompli, achevé sa vie », cet adjectif est en marchois le plus souvent invariable et placé devant le nom qu'il accompagne.

Le CNRTL définit ce terme comme ancien et indique que dans cette construction (défunt + nom), il y a en français des exceptions où l'accord ne se fait pas avec le nom féminin qui suit¹⁵². Il donne comme exemple un extrait des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue : « [Le gamin Tortillard, 10 ans :] Depuis défunt maman il n'y a que vous qui m'avez caressé »¹⁵³.

Dans le Croissant marchois, cet adjectif est prononcé le plus souvent /défin/ mais le E peut être muet pour donner /d'fin/ à Peyrat-de-Bellac (87). C'est /défin-gn'/ à Fresselines (23) avec sur-nasalisation. En marchois, on peut écrire *defunt* /défin/ ou *defuñt* /défin-gn'/ avec un tilde.

Haute-Vienne marchoise	Defunt
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/defin/ [def' ē]
Fromental (point 53 ALAL)	-
Peyrat-de-Bellac (p. 66 ALAL)	/d'fin/ [df' ē]
Balledent (point 55 ALAL)	-

L'exemple de *lundi*

France Lagueunière mentionne le traitement de *lundi*, employé en français et en marchois, dans l'arrondissement de Bellac pour lequel la nasale issue de U long latin + N est émise [œ] en marchois.

		Marchois	
		Saint-Sulpice-les-Feuilles (hameau de Puyferrat) ¹⁵⁴	
Latin	Français		
DIES LUNIS	<i>Lundi</i>	/lindi/	[œ]

En région parisienne et dans le reste du domaine d'oïl, *lundi* est émis [ē] ou [œ] comme dans le domaine marchois à la fin du XIXe-début du XXe siècle (carte ALF 787).

Cette forme est globalement très peu passée au nord de l'aire de l'occitan limousin qui emploie le plus souvent la forme occitane *diluns* :

Nord-occitan ¹⁵⁵ :	Haute-Vienne Coussac-Bonneval Point 608 ALF	Haute-Vienne Limoges Point 605 ALF	Haute-Vienne Saint-Junien Point 606 ALF	Haute-Vienne Eymoutiers Point 604 ALF	Haute-Vienne Chalus Point 607 ALF
Lundi	/dilu/	/lin-n'di/	/dilu/	/dyilu/	/dilu/

Limoges, capitale régionale, a connu sur ce point l'influence du français et emploie *lundi* mais avec une prononciation occitane. En Haute-Vienne limousine, l'*Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin* (ALAL) a relevé partout *diluns* sauf à Blond, commune proche de la limite marchois/occitan :

Blond	Saint-Martin-de-Jussac	Couzeix	Champnétery	Nedde
[l'jnd' i] /lun-n'di/	[dily] /dilu/	[diɫu] /dilyu/	[dil' y] /dilu/	[dijil' y] /dyilu/

Cussac	Dournazac	La Meyze	Meuzac	Saint-Vitte s/Briance
[dil' y] /dilu/	[dil' y] /dilu/	[dil' y] /dilu/	[dil' y] /dilu/	[dil' y] /dilu/

France Lagueunière avait relevé au sud de l'arrondissement de Bellac la prononciation /dilu/ à Boscarts (commune de Cieux) et à Sauvagnat. Sinon, U+N y est émis [ūn] plus ou moins nasalisé. Entre ces deux aires, F. Lagueunière a relevé quelques exemples d'un stade intermédiaire dans l'évolution de U + N avec une succession de prononciations en [œ], [œn], [ūn] :

		Occitan Limousin		
		Mézières	Nouic	Châteauponsac
Latin	Français			
DIES LUNIS	<i>Lundi</i>	/lin-n'di/ [ūn]	/lin-n'di/ [ūn]	/lin-n'di/ [œn]

¹⁵⁰ <http://lepaysdutse.canalblog.com/archives/2013/01/19/26190206.html>

¹⁵¹ <http://poche.st.nazaire.pagesperso-orange.fr/Extraitsdechod/unpaysdisparu.htm>

¹⁵² <https://www.cnrtl.fr/etymologie/défunt>

¹⁵³ Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, tome 3, 1842-43, p. 31

¹⁵⁴ France Lagueunière, p. 105

¹⁵⁵ Sources : *Atlas Linguistique de la France* (ALF)

Lundi a fait l'objet d'une carte spécifique dans l'*Atlas linguistique de la France* :

- ✓ Aucun point d'enquête marchois n'emploie le mot occitan *diluns*. Seul *lundi* a été relevé avec partout une nasale complète ([œ̃] ou [ɛ̃]) et une sur-nasalisation (/on-y'/) à Dun-le-Palestel. Près de Guéret en Creuse, *lundi* se prononce avec une voyelle nasalisée comme en français à Saint-Sulpice-le-Guéretois et connaît une dénasalisation avec /lu-n'di/ à Saint-Vaury, Bussière-Dunoise, Saint-Sylvain-Montaigut, Saint-Léger-le-Guéretois, La Brionne et Gartempe¹⁵⁶.
- ✓ La zone nord-occitane emploie un lexique qui lui est propre (*diluns, dimars, dimecres, dijous, divendres, dissabte, dimenge*) et les rares fois où *lundi* est employé (parfois en même temps que la forme occitane), c'est avec une autre nasale ([ün]) qui est incomplète puisque le N est prononcé.

Domaine marchois	Lundi	Espace nord-occitan	Lundi	Diluns
Saint-Claud – Charente	[œ̃]	Chazelles – Charente	[ün]	
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[œ̃]	St-Pierre-de-Chignac - Dordogne		X
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[œ̃]	Excideuil – Dordogne		X
Argenton-sur-Creuse – Indre	[œ̃]	Saint-Dizier-la-Tour - Creuse		X
Culan- Cher	[œ̃]	St-Quentin-la-Chabanne - Creuse		X
Dun-le-Palestel – Creuse	[õ]	Auzances – Creuse	[ün]	X
Lavaufranche – Creuse	[œ̃]	Merlines – Corrèze		X
Désertines- Allier	[ɛ̃]	Meymac – Corrèze		X
Chantelle – Allier	[œ̃]	Seilhac – Corrèze		X
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[ɛ̃]	Thiers - Puy-de-Dôme		X
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[ɛ̃]	Le Mont-Dore - Puy-de-Dôme		X

L'exemple de à jeun

Dans le Croissant marchois, cette locution adverbiale est prononcée avec les nasales suivantes (cf. *Atlas linguistique de la France*) :

Domaine marchois	A jeun
Saint-Claud - Charente (point 519)	/in/ [œ̃]
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509)	/in/ [œ̃]
Chaillac/St-Benoit-du-S. - Indre (p. 505)	/in/ [ɛ̃]
Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503)	/in/ [œ̃]
Culan- Cher (point 600)	/in/ [œ̃]
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504)	/on/ [õ]
Lavaufranche - Creuse (point 601)	/in/ [œ̃]
Désertines- Allier (point 800)	/in/ [ɛ̃]
Chantelle - Allier (point 802)	/in/ [œ̃]
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier (point 803)	/in/ [ɛ̃]
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (p. 801)	/in/ [ɛ̃]

A partir de la série de 9 mots étudiés dans les différents tableaux (*lundi, un* article indéfini, *un* adjectif numéral masculin, *brun, defunt, empruntar, quauqu'un, à jeun, chacun*) et des 138 prononciations fournies, on peut établir le constat suivant :

- ✓ U+N est émis en marchois avec des nasales complètes ([œ̃] ou [ɛ̃]) comme en langue d'oïl dans 80,4% des cas en incluant les quelques réponses proposant une voyelle sur-nasalisée.

Le son nasalisé [ün] régulièrement employé en pays nord-occitan n'a été relevé qu'une seule fois en marchois ce qui représente 0,7% de l'ensemble.

En région parisienne et dans le reste du domaine d'oïl, U+N de *brun, chacun, à jeun, un* (art.), *vingt-et-un*, étaient émis [ɛ̃] ou [œ̃] comme dans le domaine marchois à la fin du XIXe-début du XXe siècle (cartes ALF).

- ✓ Les nasales partielles représentent 2,9% des réponses.
- ✓ Les cas de dénasalisation concernent 16,7% des prononciations. Il n'est pas inutile de préciser qu'une majorité d'entre eux concerne l'article *un* qui, comme nous l'avons vu page 7, dénasalise aussi en pays d'oïl devant un mot commençant par une voyelle.

¹⁵⁶ Jean-Michel Monnet-Quelet, *Le marchois, enquête sur un « patois » parlé en Creuse*, 2011, p. 60

U+N : sur-nasalisation

Au sud de l'Indre, la sur-nasalisation est attestée (cf. Lourdoueix-Saint-Michel¹⁵⁷) :

	U+N en fin de mot
*brun (origine germanique)	Brungne (sombre) [œ̃]

Elle l'est aussi au nord de la Creuse (cf. Fresselines) pour *bruñ*, *defuñt*, *uñ* (*uñ* = /in-gn'/)¹⁵⁸ :

	U+N en fin de mot
*brun (origine germanique)	Bruñ (brun) /brin-gn'/
DEFUNCTUS	Defuñt (défunt)
UNUS	Pas uñ (aucun)
CASCUNUM	Chacuñ (chacun)
QUALIS + QUID + UNUS	Quauqu'uñ (quelqu'un)

¹⁵⁷ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 4

¹⁵⁸ Maurice Roy, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998, <https://fresselineshier.fr/wp-content/uploads/2020/12/Le-Patois-de-Fresselines.pdf>

OI+N

Nous allons nous appuyer en Basse Marche sur la série *adjoint* (au maire) du latin ADJUNGERE, *besoin* issu du germanique *bisun(n)i, *coïn* (à fendre le bois, endroit) du latin CUNEUS, *coïng/codoïn* (COTONEUM), *foïn* (FENUM), *poïng* (PUGNUS), *pointe(s)* (faux, etc.), *point* (de côté, de couture) du latin PUNCTUM et *témoïn* (de borne) issu de TESTIMONIUM.

	Coin Couan	Coïng Codoïn	Besoin	Adjoint	Poïng	Pointe (sing.) Pointas (plu.)	Point	Témoïn
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	[kw'ɛ̃] /kouin/	[kw'ɛ̃] /kouin/	[bœzw'ɛ̃] /beuzouin/	[adʒw'ɛ̃] /adjouin/	[pw'ɛ̃] /pouin/	[pw'ɛ̃t] /pouint'/	[pw'ɛ̃] /pouin/	[temw'ɛ̃] /témoïn/
Fromental (point 53 ALAL)	[kw'ɛ̃] /kouin/	[kw'ɛ̃] /kouin/	[bœzw'ɛ̃] /beuzouin/	[ædʒw'ɛ̃] /adjouin/	[pw'ɛ̃] /pouin/	[pwɛ̃t'a] /pouin-n'ta/	[pw'ɛ̃] /pouin/	-
Darnac (point 91 ALO)	[kw'æ̃] /kouan/	[kodw'ɛ̃] /kodouin/	[bœzw'ɛ̃] /bezouin/	-	-	[pw'ɛ̃t] /pouint'/	-	-
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	[kw'ɛ̃] /kouin/	-	[bœzw'ɛ̃] /beuzouin/	[adʒw'ɛ̃] /adjouin/	[pw'ɛ̃] /pouin/	[pwɛ̃t'a] /pouinta/	[pw'ɛ̃] /pouin/	[temw'ɛ̃] /témoïn/
Balledent (point 55 ALAL)	[kw'ɛ̃] /kouin/	[kw'ɛ̃] /kouin/	[bœzw'ɛ̃] /beuzouin/	[adʒw'ɛ̃] /adjouin/	[pw'ɛ̃] /pouin/	[pwɛ̃t'a] /pouinta/	[pw'ɛ̃] /pouin/	-

Un point c'est un *punt* en occitan.

Codoïn ou *coudoïn* pour « coïng » a conservé le T latin placé entre deux voyelles sous la forme d'un D comme en langue d'oc. En zone d'oïl de l'Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge), ce D est aussi attesté.

Il en ressort que OIN se maintient en Basse Marche émis /ouin/ [wɛ̃] comme en français et qu'il peut parfois passer à OUAN /ouan/ [wæ̃]. Un seul cas de nasalisation partielle de OIN [wɛ̃n] a été relevé (cf. Fromental). Le constat vaut pour le reste du domaine marchois (sur-nasalisations en gras) :

Localités du Croissant marchois	Coïng-Coudoïn	Poïng	Coin	Loïn	Moïns
Saint-Claud – Charente	/koudouin/	/pouin/	/kouin/	/louin/	/mouin/
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne	/koudouin/	/pouin/	/kouin/	/louin/	/mouin/
Chaillac/St-Benoît-du-Sault - Indre	/kouin/	/pouin/	/kouin/	/lin/ ou /louin/	/mouin/
Argenton-sur-Creuse - Indre	/kouin/	/pouin/	/kouin/	/louin/	/mouin/
Culan- Cher	/kouin/	/pouin/	/kouin/	/louin/	/mouin/
Dun-le-Palestel – Creuse	/kouan-y'/	/pouan-y'/	/kouan-y'/	/louan-y'/	/mouin/
Lavaufranche – Creuse	/kouin/	/pouin/	/kouin/	/louin/	/mouin/
Désertines/Montluçon - Allier	/kouin-y'/	/pouin-y'/	/kouin-y'/	/louin-y'/	/mouin/
Chantelle – Allier	/kouin/	/pouin/	/kouin/	/louin/	/mouin/
Vesse/Bellerive/Vichy - Allier	/kouin/	/pouin/	/kouin/	/louin/	/mouin/
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/kouin/	/pouin/	/kouin/	/louin/	-

Dans la 3ème monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles (2015), commune située au nord-ouest de la Haute-Vienne, limitrophe de la Creuse et proche de l'Indre, on lit *loïn*, *besoin* /b'zoin/ dans un texte intitulé « saint cochon » écrit par une locutrice locale, Colette Marsaud¹⁵⁹.

Dans les départements limitrophes de la Haute-Vienne qui font partie du Croissant marchois, Charente et Vienne, on observe là encore /ouin/ [wɛ̃] comme en français :

Localités du Croissant marchois	Coin Couan	Coïng Coudoïn	Coupe-foïn	Besoin	Jointée Jointade
Charente					
Saint-Claud (point 84 ALO)	-	k'udw'ɛ̃	kɔp f'e	bœzw'ɛ̃	-
Agris (point 97 ALO)	-	kudw'ɛ̃	kɔp f'e	bœzw'ɛ̃	-
Alloue (point 85 ALO)	-	kw'ɛ̃	kɔp f'e	bœzw'ɛ̃	-
Vienne					
Coulouges (point 85 ALO)	kw'ɛ̃	kw'ɛ̃	-	bœzw'ɛ̃	ʒwɛ̃t'e
Pressac (point 86 ALO)	kw'æ̃	kudw'ɛ̃	kɔp f'e	bœzw'ɛ̃	ʒwɛ̃t'ad
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	kw'ɛ̃l	kudw'ɛ̃	kup fw'ɛ̃	bœzw'ɛ̃	-

¹⁵⁹ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/tuer-cochon/>

- Seul « foin » peut changer de graphie et passer de *foin* à *fein* et connaître des cas de dénasalisation dans les cinq communes bas-marchoises :

Arnac-la-Poste	Fromental	Darnac	Peyrat-de-Bellac	Balledent
Fein [f'e] /fé/	Fein [f'aj] /fa-y'/	Fein [f'e] /fé/	Foin [f'o] /fo/	Fein [f'ej] /fè-y'/
-	-	Coupe-fein [kɔp f'e] /kɔp' fé/	Coupe-fein [kup f'œ] /koup' feu/	-

Toutefois, en 1907, Roger Drouault signalait la prononciation /fin/ pour *fein* « foin » au nord de la Haute-Vienne (Basse Marche) à Saint-Sulpice-les-Feuilles, Cromac, Saint-Georges-les-Landes et Les Grands Chézeaux¹⁶⁰. En Charente et dans la Vienne qui font partie du Croissant marchois, *fein* est dénasalisé en /fé/ à Asnières-sur-Blour et Pressac dans le sud de la Vienne comme à Agris en Charente mais c'est /fin/ [f'ɛ̃] ou /fé/ [f'e] à Alloue (Charente) et uniquement *foin* /fouin/ [fw'ɛ̃] à Coulouges (Vienne).

Nasale complète	Dénasalisation	Nasale complète	Dénasalisation
Fein		Foin	
↓	↓	↓	↓
/fin/ ou /fan-y'/	/fé/, /fè-y'/ ou /fa-y'/	/fouin/ ou /fouin-y'/	/fo/

On retrouve dans le Croissant marchois les prononciations suivantes :

Localités du Croissant marchois	<i>Foin</i> Nasalisation	<i>Fein</i> Dénasalisation
Saint-Claud – Charente		/fé/ [fɛ]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne		/fin/ [fɛ̃]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre		/fin/ [fɛ̃]
Argenton-sur-Creuse – Indre	/fouin/ [fwɛ̃]	
Culan- Cher	/fouin/ [fwɛ̃]	
Dun-le-Palestel – Creuse		/fan-y'/ [fâj]
Lavaufranche – Creuse	/fouin/ [fwɛ̃]	
Désertines/Montluçon – Allier	/fouin-y'/ [fwɛ̃j]	
Chantelle – Allier	/fouin/ [fwɛ̃]	
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	/fouin/ [fwɛ̃]	
St-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/fouin/ [fwɛ̃]	

La carte ALF 586 consacrée au foin montre que l'ouest et une partie du Centre du Croissant marchois (Charente, Vienne, Indre et Creuse) n'emploient pas la forme française [fwɛ̃] mais celle de l'Ouest du pays d'oïl [fɛ̃] attestée depuis la Vienne, la Vendée, jusque dans l'Orne, la Sarthe, la Mayenne, la Seine-Maritime. Seul cas de dénasalisation constatée, /fè/ à Saint-Claud en Charente.

Le latin FENUM est passé en ancien français à *fein* puis à *foin*.

- ✓ Le trouvère qui a rédigé le *Roman d'Eneas* à la fin XIIe ou début du XIIIe siècle est resté anonyme (il semble qu'il ait été Normand). On y trouve *fein* pour « foin » :

*Et requeron altre contree
O vitaille seit mielz trovee,
Eve dolce, feins et aveine
As chevaux ki vivent a peine*¹⁶¹

- ✓ *Foin* est une forme dialectale venue de l'Est (Lorraine, Bourgogne) dont l'adoption en français central a été facilitée par la nécessité d'éviter l'homonymie de *fein* avec *faim*¹⁶².

¹⁶⁰ <https://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/genrealites-langues-vernaculaires/>

¹⁶¹ *Eneas*, édition Jacques Salverda de Grave, 1891, vers 354-356, p. 16

¹⁶² <https://www.cnrtl.fr/etymologie/foin>

OI+N : sur-nasalisation

Elle est présente dans nos relevés en Creuse, dans la Vienne et l'Allier. Au sud de l'Indre, la sur-nasalisation /oingn'/ [wēn] est bien présente comme à Lourdoueix-Saint-Michel¹⁶³ :

	OI+N en fin de mot
LONGE	Loingne (loin)
Hu (onomatopée)	Chavouingne (hibou)
CUNEUS	Coingne (coin)
COTONEUM	Couingne (coing)
MINUS	Moingne (moins)
TASTARE	Tatouingne (lambin)

Elle est aussi attestée à Fresselines (Creuse) et signalée par un tilde (oiñ = /ouin-gn'/)¹⁶⁴ : l'expression *chat-houïñt de gôrle !* signifie « chat-huant de trou d'arbre ». Autres exemples :

OI+N en fin de mot	OI+N au début ou corps de mot
Touiñ (pinson)	Poiñt
Coiñ	Poiñçon (tonneau)
Coiñg	

En 1994, à La Celle-Dunoise (Creuse)¹⁶⁵, il avait été relevé que *touin* (« pinson ») était prononcé /tuan-y'/, *chat-hoint* (« chat-huant ») /chaouan-y'/.

En pays d'oïl :

- La nasalisation renforcée s'observe aussi plus à l'ouest. Hervé Tremblay, agrégé de grammaire et professeur de Lettres Classiques au lycée Clemenceau, à Nantes, publie en ligne une étude sur le parler dialectal de Bouvron et de la Loire-Atlantique (Haute-Bretagne)¹⁶⁶. C'est le cas de *besoin* et *coin* orthographiés par l'auteur *besoin-ye*, *coin-ye*.
- Les *Mémoires* de la Société d'agriculture, de commerce, des sciences et arts de la Marne publient en 1905 des textes en "patois" de la région de Possesse, commune située dans ce département. Dans l'un d'entre eux intitulé *Lu temps passéye* (le temps passé)¹⁶⁷, on retrouve la sur-nasalisation avec le son /oin/ [wē] émis /oin-y'/ [wēj] : *Oui, d'in censeur nons gâs ont bien besoin-ye ! / Du les châtier ju tu cherge dow soin-ye.*

Cri du geai manqué par un chasseur à Fresselines :

Gare ! Gare ! Ca t'a-tu joiñt ?



Fr. : « *Gare ! Gare ! Est-ce que ça t'a touché ?* », littéralement « *Gare ! Gare ! ça t'a-tu joint ?* »
Prononciation : /gar' gar' ka ta tu join-gn'/

Le verbe *joindre* est ici entendu dans le sens de « toucher » : le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRS) indique que ce verbe peut signifier « placer des choses de telle façon qu'elles se touchent, qu'elles soient en contact ».

Le doublement du pronom sujet est fréquent dans le Croissant marchois et c'est un trait partagé avec les parlers d'oïl. Dans son étude intitulée *Une analyse de la particule post-verbale -tu dans le français québécois*, Andrew Mark Barney écrit que « *cette caractéristique de la langue est historiquement évidente dans la langue d'oïl* »¹⁶⁸.

¹⁶³ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 4

¹⁶⁴ Maurice Roy, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998, <https://fresselineshier.fr/wp-content/uploads/2020/12/Le-Patois-de-Fresselines.pdf>

¹⁶⁵ Collectif (association La croisée des chemines), *Petit recueil du patois cellois*, 1994

¹⁶⁶ <http://herve.tremblay.monsite-orange.fr/>

¹⁶⁷ Mémoires de la Société d'agriculture, de commerce, des sciences et arts du département de la Marne, 1905, p. 172

¹⁶⁸ http://www.academia.edu/4582676/Un_analyse_du_particule_post_verbal_tu_dans_le_francais_quebecois

UI+N

La prononciation de UI+N en Basse Marche hésite entre /ouin/ [wē] et /uin/ [uē] tandis qu'en français c'est toujours /uin/ [uē].

Latin	Français	Arnac-la-Poste	Fromental	Peyrat-de-Bellac	Balledent
JUNIUS	<i>Juin</i>	/jouin/ [ʒw'ē]	/jouin/ [ʒw'ē]	/jouin/ [ʒw'ē]	[ʒy'ē]
SUDARE	<i>Suint</i>	/souin/ [sw'ē]	-	/souin/ [sw'ē]	/suin/ [sy'ē]
SUDARE	<i>Ça suinte</i>	/ka suint'/ [ka suēt]	/ka syuin-n'teu/ [ka syu'ēntœ]	-	-

En zone nord-occitane proche de la Basse Marche, la graphie et prononciation diffèrent pour « juin » :

Nord-occitan ¹⁶⁹ :	Charente Chazelles Point 610 ALF	Haute-Vienne Limoges Point 605 ALF	Haute-Vienne Saint-Junien Point 606 ALF	Haute-Vienne Eymoutiers Point 604 ALF	Dordogne Excideuil Point 614 ALF
<i>Junh</i>	/dzun/ [dzūn]	/dyun/ ou /djun/ [djū] ou [dʒū]	/dzyuin/ [dzjy'ē]	/djun-m'/ [dʒūm]	/dzun-m'/ [dzūm]

Dans le reste du Croissant marchois, on remarque que /uin/ [uē] peut se réduire à /in/ [œ] à l'Ouest et au Nord du domaine et que la prononciation /jouin/ [ʒw'ē] fréquente au nord de la Haute-Vienne s'observe aussi au Centre et à l'Est :

Localités du Croissant marchois	Juin
Saint-Claud - Charente (point 519 ALF)	/jin/ [ʒœ]
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509 ALF)	/jin/ [ʒœ]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre (point 505 ALF)	/jin/ [ʒœ]
Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503 ALF)	/jin/ [ʒœ]
Culan- Cher (point 600 ALF)	/jin/ [ʒœ]
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/jon-y'/ [ʒōj]
Lavaufranche - Creuse (point 601 ALF)	/juin/ [ʒuē]
Désertines- Allier (point 800 ALF)	/jouin/ [ʒwē]
Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/juin/ [ʒuē]
Vesse/Bellerive-sur-Allier/Vichy - Allier (point 803 ALF)	/jouin/ [ʒwē]
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (point 801 ALF)	/jouin/ [ʒwē]

- *Juin* est émis /juin/ mais aussi /jin/ [ʒœ] ou [ʒē] en pays d'oïl comme l'indiquent les relevés de l'ALF. C'est le cas dans le Loiret, le Loir-et-Cher, l'Indre-et-Loire, la Nièvre, l'Indre, la Vienne, les Deux-Sèvres, la Vendée, le Maine-et-Loire, la Loire-Atlantique, la Meuse, la Meurthe-et-Moselle, la Haute-Marne, les Vosges, l'Yonne, la Côte-d'Or.
- *Juin* émis /jouin/ [ʒwē] avec un U prononcé /ou/ a aussi été observé dans des parlers d'oïl éloignés du Croissant marchois (Orne, Calvados, Seine-Maritime, Jura, Aisne, Ardennes).
- Nous avons vu que le son /in/ [ē] peut régulièrement passer à /an/ [ā]. En Creuse, cette hésitation entre deux sons nasalisés s'observe plus au nord à Saint-Vaury et ses villages :

Français	Les Vergnolles	Demoranges	La Petite Siauve	Occitan
<i>Juin</i>	Jouan /jouan/	Jouan /juan/	Juin /juin/	<i>Junh</i>

- La prononciation /jin/ est sur-nasalisée /jon-y'/ à Dun-le-Palestel. Au sud de l'Indre qui fit autrefois partie de la Marche, la sur-nasalisation est bien présente. C'est le cas à Lourdoueix-Saint-Michel¹⁷⁰ :

Latin	Français	UI+N en fin de mot
JUNIUS	<i>Juin</i>	/jin-gn'/ [ʒœɲ]

En pays d'oïl, cette nasalisation appuyée /jin-gn'/ est attestée dans la Nièvre, /juin-gn'/ dans le Morbihan.

¹⁶⁹ Sources : *Atlas Linguistique de la France* (ALF)

¹⁷⁰ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 4

Synthèse IN / AIN / EIN / EN / IEN / UN / OIN / UIN

Son /in/ : [ɛ̃], [ɛ̃] et [œ̃]

A Cellefrouin (Charente), à l'ouest du Croissant marchois, Jean-Pierre Rousselot donne à la fin du XIXe siècle un certain nombre d'exemples qui démontrent une nasalisation complète comme en français¹⁷¹ :

Cellefrouin (mch) /in/ [ɛ̃]

Humain	/umin/	Moins	/mouin/
Vilain	/vilin/	Sainfoin	/sinfouin/
Républicain	/républyikin/		
Nain	/nin/	Vin	/vin/
Sacristain	/sakristin/	Martin	/martin/
Gearmain	/jarmain/	Blondin	/blyondin/
		Boudin	/boudin/
Chrétien	/krétyin/	Devin	/devin/
Ancien	/anssyin/	Voisin	/vozin/
Musicien	/muzissyin/		
		Brun	/brin/
Moyen	/moyin/	Parfum	/parfin/
		Commun	/koumin/
Serein	/serin/		

Pour les mots latins en -ENUM, -INUM et -UMEN, l'abbé Rousselot considérait que les cas de dénasalisation étaient trop peu nombreux pour constituer une barrière à la nasalisation. Parmi eux :

Cellefrouin (mch) /in/ [ɛ̃]

PLENUM	Plein /plyé/	LINUM	Lin /li/
FOENUM	Fein /fé/	CAMINUM	Chemin /chemi/
		MATTINUM	Matin /mati/
REM	Ren /ré/	MOLENDINUM	Moulin /mouli/
BENE	Ben /bé/	PINUM	Pin /pi/
CANEM	Chin /chi/	PATRINUM	Perin /péri/
		PERGAMINUM	Parchemin /parchemi/
		LIMOVICINUM	Limousin /limouzi/

J-P Rousselot signale aussi *rondin* /rondi/, *sanguin* /sanguin/ (nom local du cornouiller, petit arbre des haies et des bois) et la forme /boussi/ « morceau » qui fait écho à l'ancien français *boussin* « morceau, bouchée ». Dans un texte intitulé *Lous loups garous* /lou lou guèrou/ proposé par l'abbé Jean-Pierre Rousselot dans le parler marchois de Cellefrouin dans la Charente¹⁷², l+N en fin de mot est instable comme en langue d'oc et dans certains parlers d'oïl puisque *chemin* est émis /ch'mi/ tandis que l+N en corps de mot se maintient comme en langue d'oïl : *y te pincerai* /pins'rè/ (« je te pincerai »).

• Passons de l'autre côté du Croissant marchois avec la commune de Vendat¹⁷³ dans l'Allier (9 km au nord-ouest de Vichy) qui a fait l'objet d'une étude en 2011 et qui constitue l'un des points d'enquête de l'*Atlas linguistique du Centre* (ALCe).

- ✓ E+N y est très souvent émis [ɛ̃] et parfois [œ̃] sans aucune dénasalisation : Vendat est émis /vinda/, jument se dit /jemin/ ou /j'min/, blanche /blinch'/, temps /tin/, printemps /printin/, vendanges /vindinj'/, vendredi /vindredi/, vent /vin/, renvoyer /rinvouya/, rendre /rind'/, quasiment /kazimin/, longtemps /lontin/, hêrousement /érouz'min/, innocent /inussin/, gendeuse « bru » /jindeurs', fendre /findr'/, serpent /sèrpin/, dent /din/, content /kontin/, gente « belle » /jint'/, souvent /souvin/, remplaçar /rinplassa/, (il) prend /prin/, moment /moumin/, décembre /dèssinb'/, novembre /novinb'/, comment /k'min/, ben « bien » /bin/, ren « rien »

¹⁷¹ Jean-Pierre Rousselot, p. 344

¹⁷² Jean-Pierre Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente)*, 1891, pp. 355-357

¹⁷³ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011

/rin/, en /in/, ben « bien » /bin/, encere /inkèr'/ « encore », remplaçar /rinplassa/ « remplacer », endroit /indré/ « endroit », vitement /vit'min/ « rapidement », semblar « sinbl » « ressembler », commençar /k'minsa/, trembler /trimbl'/.

On trouve aussi E+N émis /an/ comme par exemple pour trempe « trempé », entremi « entre », envertouillar « emmêler », emmarer « s'embourber », envouyar « envoyer », s'ennuyar « s'ennuyer », entie « entier », empougner « empoigner », embec ou envec « avec », apprendre /apanr'/, prendre /panr'/, septembre, Henri, tandis (que), gendarme « moisissure ». Les deux prononciations sont valables pour enrigeur « amorcer le sillon, commener la raie », gentil et gente « jolie ».

- ✓ La remarque vaut aussi pour A+N qui peut être émis /in/ pour ranger /rinj'/, planche /plinch'/, grange /grinj'/, changer /chinjé/, avance « vitesse » /avins'/, manger /minjé/, dedans /d'din/, vendange /vindinj'/, langue /ling'/, jambe /jinb'/, avant /avin/, dans /din/, branchière /brinchyèr'/ « orge », dangie « /dinji/ « danger ». La graphie doit alors passer de AN à AIN.

A Vendat, A+N est aussi prononcé /an/ comme pour mitan « milieu », malaisant « difficile », maufasant « malfaisant », feignant /feugnan/, échandir « réchauffer », tandis (que), chantie « chantier », étrangie « étranger », boucan « bouc », arcandier « homme douteux », aisant « facile », agland /ayan/ « gland », planta « interloqué », pan « pain », deman /d'man/, fam /fan/ « faim », janvie « janvier », man « main », sanglie /san-yi/ « sanglier », étranglar /étran-ya/, chambarière « servante », lian /yan/ « lien », échandir « réchauffer », aisant « facile », cinquante, quand, voulant « faucille », agoulant « églantier », bagoulant « fort en gueule », franc (adj.) « complètement », pidance « pitance », sansouiller « passer par l'eau sans soin », si tant « tellement », Saint Jean /sin jan/, brande « torche de paille », Brandons « fête des beignets », chambre /chanb'/.

NB : A+N peut passer à O+N : le boulongie c'est le boulanger.

- ✓ I+N ne connaît pas non plus de dénasalisation : I+N est émis [ɛ̃] ou [œ̃] /in/ pour Saint Martin tout comme lapin, cinquante, vin, matin, chin « chien », dinde /da-ind'/, berdin « simple d'esprit, fou », chenin /ch'nin/ « retors », tortin « canaille », veisin /v'zin/, garin « fourniment », butin « biens d'une personne », catin « poupée », épingle « dessous de table, pot-de-vin », ferlinter « tinter », jointure « articulation (coude, genou) », raisin /razin/, revindre /r'vinr'/ « revenir », vinre « venir ».

La nasalisation est donc totalement achevée à Vendat pour E+N et A+N sans qu'il y ait, à notre connaissance, la moindre trace de dénasalisation. C'est aussi valable pour :

- ✓ EI+N avec reins /rin/, plein /plin/.
- ✓ IE+N avec bien /byin/, chiendent /chyindan/.
- ✓ U+N : défunt « mort », yun /yin/ « un (numéral) », quauqu'un /kokyin/.
- ✓ AI+N : saint /sin/ (parfois /san/), sainte /sint'/. Même constat pour poulain, sacristain, regain, dégrain « grains cassés ».
- ✓ UI+N : juin.
- ✓ OI+N avec foin /fouin/, écouin « coin, triangle restant au bout d'un champ » », apointuser « tailler en pointe », badigoince « lèvres », /djingouin/ ou de bizingoin /d'bizingouin/ « de travers », roinger « ruminer » et rouin « ornière ».

Un *rouin* c'est aussi une ornière en Lorraine, dans le Loiret, le Berry ; *roinger* signifie aussi ruminer à Blois, dans le Berry (l'ancien français l'orthographiait *rungier*, du latin RUMIGARE) ; *badigoince* est attesté en français en 1532 dans *Pantagruel* de Rabelais ; *de bizingoin* semble faire écho au français « de guingois » ; *apointuser* est aussi employé en Vendée, en Touraine, en Sologne. *Ecoin* fait écho au berrichon *écoinson* « pointe de terre », à l'*acoinson* de l'Yonne « triangle dans un champ », à l'*encoinson* de l'Aunis et de la Saintonge « petit coin de terre de forme irrégulière ». Tous sont issus du latin CUNEUS « coin ».

E+N	IE+N	AI+N	U+N	I+N	OI+N	UI+N
Jument [ʒœm'ɛ̃]	Chiendent [ʃjédā]	Sainte [sɛ̃t]	Qauqu'un [kokjœ]	Dinde [d'ɛ̃d]	Coin [kw'œ̃]	Juin [ʒjɛ̃]



**Celle vache est malade,
elle bourse lous reins.**

Prononciation : /keul' vach' é malad' l'bours' laou rin/. Traduction : « cette vache est malade, elle bombe le dos »

En moyen français (1330-1500) le verbe *boursier* signifiait « faire grossir sa bourse, gagner de l'argent »¹⁷⁴. On doit le retrouver à Vendat au XX^e siècle dans le sens de « gonfler, arrondir (le dos) » tout comme en Sologne où *borser* signifie aussi « arrondir le dos »¹⁷⁵.

¹⁷⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/boursier>

LE SON

/on/

[õ] et [õ̃]

Correspondance graphique :
ON-OM / ION

¹⁷⁵ <http://solblog.canalblog.com/archives/2013/02/15/26421122.html>

O+N

Dans l'arrondissement de Bellac, les nasales issues de O et U + N et M latins qui sont situés en corps de mot ont été étudiées par France Lagueunière :

- ✓ Elles donnent uniformément /on/ [õ] au nord de l'arrondissement. (cf. Saint-Léger-Magnazeix).
- ✓ On constate au sud de celui-ci une variété de prononciations avec des nasales incomplètes ou des demies nasales comme par exemple /on'm'/ [õm], /on'n'/ [õⁿ], et un son /oum'/ [ũm] ou /oun'/ [ũn] qui peut être partiellement nasalisé en /ou^m'/ [ũ^m] ou /ouⁿ'/ [ũⁿ]¹⁷⁶.

Latin	Français	Marchois (nord) Saint-Léger-Magnazeix	Occitan Limousin (sud) Nouic ([ũn], [ũm])
radical onomatopéique <i>tumb</i> - ¹⁷⁷	<i>Tombereau</i>	Tombereau /tonbro/ [õ]	Tombareu /toun'baréou/
radical onomatopéique <i>tumb</i> -	<i>Tombée</i>	Tombade /tonbab'/ [õ]	Tombada /toun'bad'/
UNGULA	<i>Ongle</i>	Ongle /ongyeu/ [õ]	Ongla /oun'go/
LONGA	<i>Longue</i>	Longue /long'/ [õ]	Longa /loun'go/
FRONS	<i>Fronteau</i>	Fronteau /fronto/ [õ]	Frontau /froun'tao/
DOMITARE	<i>Domptée</i>	Donde /dond'/ [õ]	Dontada /doun'tado/

- ✓ Entre les deux, F. Lagueunière a délimité aire de transition (Saint-Junien-les-Combes, Mézières-sur-Issoire, Saint-Pardoux en zone d'oc, et Fromental dans le Croissant marchois) dans laquelle se croisent des consonnes nasales maintenues et d'autres qui se sont effacées.

Latin	Français	Marchois Fromental	Occitan Limousin Mézières ^s /Issoire
radical onomatopéique <i>tumb</i> -	<i>Tombereau</i>	Tombarel /ton-m'baré/	Tombareu /toun'bare/
FRONS	<i>Fronteau</i>	Frontau /fron-n'tao/	Frontau /froun'tao/

Dans le reste du Croissant marchois, l'ALF a relevé des nasales identiques au français :

Localités du Croissant marchois	<i>Tombée</i>	<i>Tombereau Tombarel</i>	<i>Front</i>	<i>Ongle</i>
Saint-Claud – Charente	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Culan- Cher	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Dun-le-Palestel – Creuse	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Lavaufranche – Creuse	[õ]	[ã]	[õ]	[õ]
Désertines/Montluçon- Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Chantelle – Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]

Une autre série de mots confirme cet état de fait pour O+N en début ou en corps de mot :

Localités du Croissant marchois	<i>Comprendre</i>	<i>Combien</i>	<i>Fontaine Font</i>	<i>Oncle Tonton</i>	<i>Pondre</i>	<i>Eronde Eronce Ronce</i>
Saint-Claud – Charente	[õ]	[ã]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Culan- Cher	[õ]	[õ]	-	[õ]	[õ]	[õ]
Dun-le-Palestel – Creuse	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Lavaufranche – Creuse	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Désertines/Montluçon- Allier	[õ]	/eum'/	[õ]	[õ]	[õ]	[ã]

¹⁷⁶ France Lagueunière, p. 103

¹⁷⁷ Ce radical évoque le bruit d'une chute ou d'un saut brusque (source CNRTL)

Chantelle – Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]

NB : à Vesse, intégré à Bellerive-sur-Allier qui est devenu partie prenante de Vichy, le verbe d'oïl *pondre* avait été relevé dans l'ALF ainsi que *pouner* /pouné/ de la langue d'oc.

L'*Atlas linguistique et ethnographique du Centre* propose des relevés dans une aire explorée au sein du Croissant marchois défini comme étant une « zone de transition entre langue d'oïl et langue d'oc »¹⁷⁸. Le verbe *pondre* conjugué à la troisième personne du pluriel (*vos poules*) *pondent* (*mieux que les nôtres*) permet de constater le maintien du son /on/ en corps de mot :

Nord-est Creuse	Pondent	Ouest Allier	Pondent
Boussac	pondant /pondan/	Huriel	pondont /pondon/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc	pondant /pondan/	Désertines	pondont /pondon/
Soumans	pondont /pondon/	Lamaids	pondont /pondon/
Toulx-Sainte-Croix	pondant /pondan/	Saint Sauvier	pondant /pondan/
Lépaud	pondont /pondon/	Teillet-Argenty	pondont /pondon/
La Celle-sous-Gouzon	pondant /pondan/	Quinsaines	pondont /pondon/

La terminaison du verbe à la 3^e personne du pluriel est -ANT ou -ONT.

• En fin de mot, O+N peut se maintenir ou bien dénasaliser en /ou/. Exemple en Basse Marche avec *maisou-maison* :

Saint-Barbant ¹⁷⁹	Lussac-les-Eglises	Peyrat-de-Bellac	Le Dorat	Arnac-la-Poste
Maison /mézou/	Maison /mezon/	Maisou /mézou/	Maisou /mezou/	Maisou /mézou/

En 1907, Roger Drouault signalait les prononciations /ignou/ pour « oignon », /mézou/ pour « maison » au nord de la Haute-Vienne dans les communes marchois de Saint-Sulpice-les-Feuilles, Cromac, Saint-Georges-les-Landes et Les Grands Chézeaux¹⁸⁰.

Le texte intitulé « saint cochon » écrit par une locutrice locale, Mme Colette Marsaud, a été publié dans la 3^{ème} monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles (2015), commune située au nord-ouest de la Haute-Vienne¹⁸¹. A titre informatif, nous allons étudier une collection de 17 mots qui en a été tirée : un seul cas de dénasalisation a été orthographié avec *accouagneriant* « accompagneraient » mais on retrouve la nasale dans *accompagnade* « accompagnée » :

O+N et O+M /on/ [õ]	O+N /ou/ [u]
On (pronom sujet)	Accouagneriant « accompagneraient »
Maison	
Son (résidu du blé)	
Bâton	
Gratton	
Jambon	
Bon	
Correspondeu	
Fondude « fondue »	
Conservade « conservée »	
Accompagnade « accompagnée »	
Congélateur	
Fonte (marmite)	
Longtemps	
Monde	

Dans l'Allier qui fait partie du Croissant marchois, les noms masculins en ON du français sont au singulier comme au pluriel en ON à Gannat et Vichy, en OU à Montluçon. A l'extrémité nord du Puy-de-Dôme qui fait aussi partie du domaine marchois, c'est au nord-ouest OU à Saint-Eloy-les-Mines et au nord-est ON à Lachaux¹⁸².

Dans l'ensemble du domaine marchois (source ALF), la nasalisation reste majoritaire tandis que la dénasalisation représente grosso modo un quart des réponses :

¹⁷⁸ ALCe : aire explorée dans la zone de transition entre langue d'oïl et langue d'oc

¹⁷⁹ France Lagueunière, pp. 95-97

¹⁸⁰ <https://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/genrealites-langues-vernaculaires/>

¹⁸¹ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/tuer-cochon/>

¹⁸² Karl Heinz Reichel, *Etudes et recherches sur les parlers averno-bourbonnais*, 2012, p. 117

Localités du Croissant marchois	<i>Oignon-Oignon</i> Nasalisation Dénasalisation	<i>Raison-Raisou</i> Nasalisation Dénasalisation	<i>Buisson- Buisou</i> Nasalisation Dénasalisation	<i>Maison-Maisou</i> Nasalisation Dénasalisation
Saint-Claud – Charente	/ou/	/ou/	/ou/	/ou/
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[õ]	[õ]	[ũ]	[õ]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[õ]	[õ]	[õ] ou [ã]	[õ]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[õ]	[õ]	-	[õ]
Culan- Cher	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Dun-le-Palestel – Creuse	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Lavaufranche – Creuse	/ou/	/ou/	/ou/	/ou/
Désertines/Montluçon- Allier	[õ]	[õ]	-	[õ]
Chantelle – Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/ou/	/ou/	/ou/	/ou/

Localités du Croissant marchois	<i>Chanson-Chansou</i> Nasalisation Dénasalisation	<i>Maçon-Maçou</i> Nasalisation Dénasalisation	<i>Hérisson- Herissou</i> Nasalisation Dénasalisation	<i>Bouton-Boutou</i> Nasalisation Dénasalisation
Saint-Claud – Charente	/ou/	/ou/	/ou/	/ou/
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ũ]	[ũ]	[ũ]	[õ]
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[õ]	[õ] ou [ã]	[õ]	[õ]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Culan- Cher	[ũ] ou [õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Dun-le-Palestel – Creuse	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Lavaufranche – Creuse	/ou/	/ou/	/ou/	/ou/
Désertines/Montluçon- Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Chantelle – Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/ou/	/ou/	/ou/	/ou/

• L'adjectif masculin *bon* qui a servi à composer des substantifs est généralement émis /on/ [õ] comme en français, en Basse Marche et dans le reste du Croissant marchois :

Haute-Vienne marchoise	<i>Le bon dieu</i>	<i>Bonjour</i>	<i>Bonsoir (bonsoir)</i>
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/bon dyeu/ [b'õ dj'ø]	/bonjour/ [bõʒ'ur]	/bonsèr/ [bõs'er]
Fromental (point 53 ALAL)	/bon di/ [b'õ d'i]	/bondzour/ [bõdz'ur]	/bonsèr/ [bõs'er]
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	/bon dyeu/ [b'õ dj'ø]	/bondjour/ [bõdʒ'ur]	/bonsèr/ [bõs'er]
Balledent (point 55 ALAL)	/bon dyeu/ [b'õ dj'ø]	/bonjour/ [bõʒ'ur]	/bonsér/ [bõs'er]

Localités du Croissant marchois	<i>Bon</i> Nasalisation Dénasalisation
Charente	
Saint-Claud (point 519 ALF)	[ũ]
Vienne	
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	[õ]
Creuse	
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	[õ]
Lavaufranche (point 601 ALF)	[õ]
Indre	
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	[õ]
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	[õ]
Cher	
Culan (point 600 ALF)	[õ] ou [ũ]
Allier	
Désertines (point 800 ALF)	[õ]
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	[õ]
Chantelle (point 802 ALF)	[õ]
Puy-de-Dôme	
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	[õ]

Il existe bien sûr des exceptions comme par exemple en Creuse au sud-ouest de Guéret (Saint-Vaury, Montaigut-le-Blanc, Saint-Sylvain-Montaigut, Gartempe). Dans une lettre datée du 2 août 1808 écrite par le curé de la paroisse de Saint-Vaury, on remarque la prononciation de « contre » en *countré*, de « mon » en *moun*, de « son » en *soun*, de « bon » en *boun*, de « répondre » en *rèïpoundre*, de « monsieur » en *moussieu*, de « profond » en *profound*, de « content » en *countent*, de « jargon » en *jargou*. Par contre, la nasale /on/ se maintient pour *chanson*, *canton*. Lors d'une enquête réalisée par nos soins en 2010, le son /on/ [õ] se maintenait comme par exemple pour la *font* « fontaine » prononcé /fon/ à Saint-Vaury alors que c'est /foun't/ en nord-occitan. En fin de mot (cf. *pigeon*, *menton*, etc.), il existe dans cette commune une hésitation entre /on/ et /ou/ selon les villages :

Marchois parlé à Saint-Vaury (23)			
	Demoranges	La Petite Siauve	
Pigeon	/pijou/	/pijou/	/ou/
Papillon	-	/papiyon/	/on/
Grillon	/griyou/	/griyon/	/ou/ et /on/
Menton	-	/manton/ ou /mantou/	/ou/ et /on/
Grêlon	-	/grelou/ ou /grêlon/	/ou/ et /on/
Font	/fon/	/fon/	/on/
Ongle	/on-y'/	/ougl'/	/on/ et /ou/

NB : à l'ouest de la zone d'œil, ON devient aussi OU dans le parler normand où « bonjour » passe à *boujou*, « monceau » à *mouceau*, « monsieur » à *moussieu*, « ronce » à *rouce*¹⁸³.

A Vendat¹⁸⁴ dans l'Allier (9 km au nord-ouest de Vichy), O+N est par contre toujours émis /on/ [õ] : échardon « chardon », taillon « tranche », som /son/ « sommeil », donzer « dresser », dénouzer « dénouer », cafourgnon « cagibi », caton « grumeau », chatron « jeune bœuf castré », boinson « buisson », billon « planche de labour », besson « jumeau », bartelon « barreau d'échelle », arpion « orteil », abonde « volume, quantité », bignon « beignet », tomberiau « tombereau », tortillon « série », bon dieu /bon dju/, trouchon « torchon », tapon « bonde de tonneau », taillon « tranche », riond « rond », petit nom « prénom », plangeon « meule », poinçon « tonneau », pompe « tarte, brioche, gâteau », maison /mouézon/, meisson « moisson », monde « gens », monsieur /monsu/, longtemps /lontin/, font « fontaine », fichon « plantoir », façon « travail de la terre », éronze « ronce », tomba « tombé », comblette « pirouette », bion « rejet (plante) », jonc /jyon/, rond /ryon/, crougnon « quignon (pain) », échardon « chardon », pimontoise /pimontouéz'/ « pioche », corgnolon « gorge », donc /don/, nonze « nœud », répondre /répond'/, roueton « sentier », à croupeton /a kroup'ton/ « accroupi », bâton, hachon « hachette », longe « pièce de terre en longueur », scièton « petite scie », vezon « essoufflement », viron « promenade », caneçon « caleçon », honteux /ontu/, quinson /kyinson/ « pinson ».

L'exemple des adjectifs possessifs au singulier

Ceux-ci possèdent un statut particulier avec un double traitement : généralement, la voyelle est soit nasalisée [õ] ou [ũ] avec la liaison du N pour un mot commençant par une devant voyelle, soit dénasalisée /moun/ ou /men'/, etc.

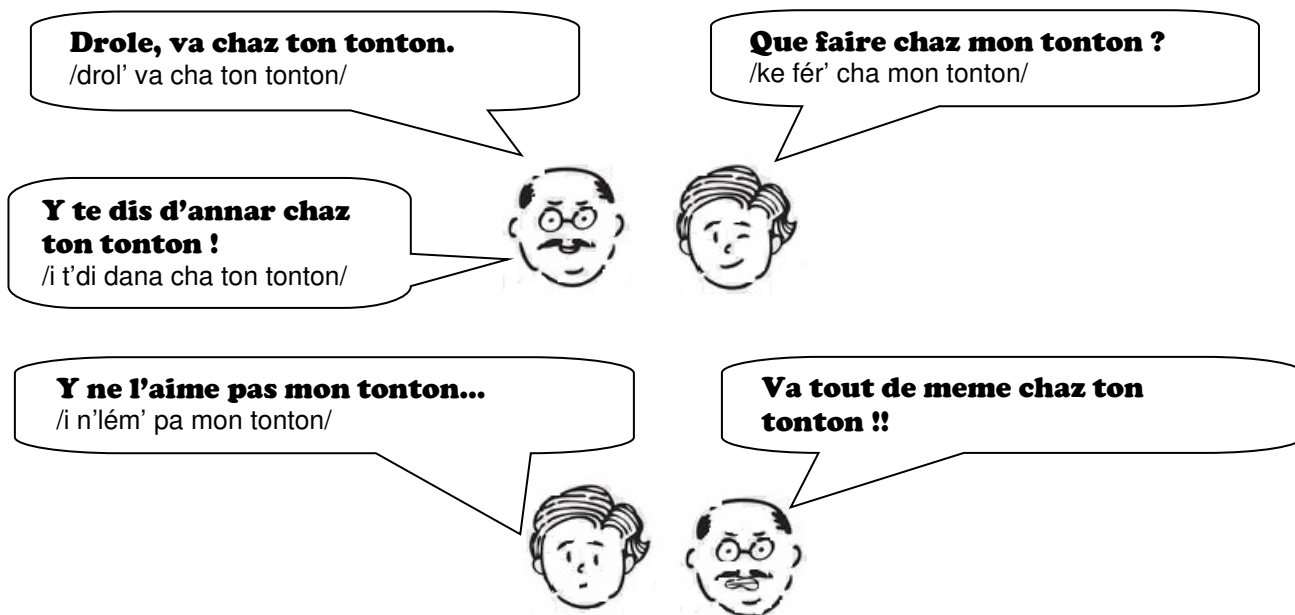
Exemples dans l'ensemble du domaine (source ALF) :

Localités du Croissant marchois	Son (argent)	Son (séjour)	Mon (petit garçon/drôle)	Ton (habit/affaire)
Saint-Claud – Charente	[ũn]	[õ]	[ũ]	/toun'/
Millac/L'Isle-Jourdain – Vienne	[ũn]	[õ]	[õ]	/toun'/
Chaillac/St-Benoit-du-Sault – Indre	[ũn]	-	[ũ] ou [õ]	[ũ] ou [õ]
Argenton-sur-Creuse – Indre	[õ]	[õ]	[õ]	[õ]
Culan- Cher	[ũn] ou [õ]	-	[ũ] ou [õ]	[õ] ou [ũn] et /toun'/
Dun-le-Palestel – Creuse	/soun'/	[ũ] ou [õ]	[õ]	/toun'/
Lavaufranche – Creuse	/sen'/	[ũ]	[ũ] ou /me/	/ten'/ ou /t'n'/
Désertines/Montluçon- Allier	/s'n/	-	[õ]	/toun'/
Chantelle – Allier	[ũn]	-	[õ]	/toun'/
Vesse/Bellerive/Vichy – Allier	/oun'/	[õ]	[ũ] ou [õ]	/toun'/
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme	/s'n/	-	/me/ ou /m'/	/t'n'/

¹⁸³ Léon Bertrand, *Sur les idiomes et les dialectes de la France*, 1888, p. 12

¹⁸⁴ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011

- A Vendat¹⁸⁵ (Allier) :
 1. Les pronoms possessifs devant un substantif commençant par une voyelle précédée ou pas d'un H muet sont émis /oun'/ pour donner *moun homme*, *toun ausiau* « ton oiseau », etc.
 2. *Bon* devant un substantif commençant par une voyelle précédée ou pas d'un H est émis /boun'/ : *un bounhoume*. Sinon, il est émis /bon/.
- Toujours à l'Est du Croissant marchois, l'adjectif possessif « mon » est prononcé comme en français devant un mot commençant par une consonne à Vichy, Gannat, et Montluçon (Allier). Devant voyelle, c'est *moun* dans ces trois localités bourbonnaises.
- C'est *men* émis /me/ devant consonne et /me-n'/ devant voyelle à Saint-Eloy-les-Mines à l'extrémité nord-ouest du Puy-de-Dôme et /mon/ et /moun'/ à Lachaux au nord-ouest¹⁸⁶.
- A l'ouest du domaine marchois, Jean-Pierre Rousselot remarquait en 1891 qu'à Cellefrouin on disait *mon pauvre* /mon pov'/, *mon tonton* /mon tonton/ mais *moun homme* /moun' om'/. Même remarque avec *ton bec* /ton bé/ et *toun amour* /toun' an-mour/¹⁸⁷. Petit dialogue à Cellefrouin¹⁸⁸ :



Dans le domaine marchois, la nasale se maintient généralement devant un mot commençant par une consonne et peut disparaître au profit de /oun'/ plus ou moins nasalisé devant une voyelle. Ces adjectifs possessifs du singulier sont quasiment les seuls pour lesquels alternent voyelle nasalisée d'oïl et voyelle nasalisée d'oc :

forme francienne	[ō]	forme occitane	[ū]
------------------	-----	----------------	-----

Cette règle n'est pas figée pour autant comme le met en évidence *mon (ami)* en Haute-Vienne marchoise :

	Mon (ami)
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/mon/ [mō]
Fromental (point 53 ALAL)	/mon/ [mō]
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	/mon/ [mō]
Balledent (point 55 ALAL)	/mon/ [mō]

De temps à autre (Creuse, Allier, Puy-de-Dôme), la nasalisation disparaît totalement pour donner des formes en E+N avec une voyelle émise /e/ comme dans « je » ou bien muette tandis que la consonne finale est plus ou moins prononcée :

¹⁸⁵ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011

¹⁸⁶ Karl Heinz Reichel, *Etudes et recherches sur les parlers averno-bourbonnais*, 2012, p. 128

¹⁸⁷ Jean-Pierre Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente)*, 1891










¹⁸⁸ D'après Jean-Pierre Rousselot, p. 72

/on/
↓
Mon
Ton
Son

/oun'/
↓
Moun
Toun
Soun

/en'/
↓
Men
Ten
Sen

Croissant marchois :

<p>Millac (86)</p>  <p>Toun affaire</p> <p>/toun' afèr/ (ton affaire)</p>	<p>Dun-le-Paestel (23)</p>  <p>Mon petit garçon</p> <p>/mon p'ti garçon/ (mon petit garçon)</p>	<p>Désertines-Montluçon (03)</p>  <p>Moun houme</p> <p>/moun' oum'/ (mon mari)</p>
<p>Chaillac (36)</p>  <p>Mon vieux ami</p> <p>/mon vyeu ami/ (mon vieil ami)</p>	<p>Vesse/Bellerive/Vichy (03)</p>  <p>Son sejour</p> <p>/son séjou/ (son séjour fut bien court)</p>	<p>Saint-Eloy-les-Mines (63)</p>  <p>Ten ami</p> <p>/te-n' ami/ (ton ami)</p>
<p>Saint Claud (16)</p>  <p>Toun habit</p> <p>/toun' abi/ (ton habit)</p>	<p>Culan (18)</p>  <p>Mon/moun fils</p> <p>/mon fi/ ou /mou fi/ (mon fils)</p>	<p>Chantelle (03)</p>  <p>Son congé</p> <p>/son konjé/ (son congé)</p>

On pourrait imaginer voir ici l'exemple d'une complexité typiquement marchoise... mais en fait celle-ci est aussi présente dans le domaine d'oïl, y compris dans les parlers limitrophes du Croissant marchois :

- 1) La nasale française /on/ est présente majoritairement partout au nord de la France, surtout dans sa partie picarde et francilienne.
- 2) La dénasalisation de « ton » en /tn/ constatée dans le Croissant marchois a survécu à la normalisation en Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Allier, Nièvre, Meuse, Aisne. C'est /ten'/ (avec le son /e/ de « le ») en Loire-Atlantique, Mayenne, Haute-Marne, Côte d'Or, Meurthe-et-Moselle, Vosges et /tn/ ou /ten'/ en zone francoprovençale (Saône-et-Loire, Ain, Jura, Savoie). Pour « son », on prononce /sn/ dans la Manche, le Calvados, la Haute-Marne ; /sen'/ ou /sn/ devant *argent* dans le Maine-et-Loire, les Deux-Sèvres, la Vendée, la Charente Maritime, la Loire-Atlantique, les Vosges, la Meurthe-et-Moselle ; uniquement /sen/ en Mayenne, Allier. Ces formes sont inconnues du pays nord-occitan.
- 3) /toun'/ est solidement implanté en zone d'oc. Si on limite les recherches à cette seule aire, on passe à côté d'une autre réalité. Au nord du domaine marchois, /toun'/ est aussi employé devant *habit* dans la Vienne, la Charente, l'Indre, le Cher, l'Indre-et-Loire, le Loir-et-Cher, le

Loiret, l'Yonne, la Nièvre, la Meuse. Autre exemple, /soun'/ devant *argent* a été relevé dans l'ALF dans l'Indre, le Cher, la Vienne, l'Allier, les Deux-Sèvres, l'Indre-et-Loire, le Loiret, la Nièvre, l'Yonne, l'Aube, la Meuse, la Marne, les Ardennes.

La dénasalisation de *mon*, *ton* et *son* était donc bien présente dans le domaine d'oïl entre 1897 et 1902 et avait survécu à la norme nasalisée imposée par le français standard.

I+ON

Les substantifs féminins en TI+ON, XI+ON et SI+ON peuvent connaître une dénasalisation en /syon/ ou /si/ comme en occitan (le mot occitan *atencion* « attention » est prononcé /atin-n'si/ à Limoges). Pour autant, dans l'ensemble du domaine marchois, c'est le plus souvent la nasale /on/ [õ] pleinement émise comme en français qui a été relevée :

Localités du Croissant marchois	Attention (<i>nasalisation</i>) Attention (<i>dénasalisation</i>)
Saint-Claud - Charente (point 519 ALF)	/atansyon/
Millac/L'Isle-Jourdain - Vienne (point 509 ALF)	/atansyon/
Chaillac/St-Benoit-du-Sault - Indre (point 505 ALF)	/atansyon/
Argenton-sur-Creuse - Indre (point 503 ALF)	/atansyon/
Culan- Cher (point 600 ALF)	/atansyon/
Dun-le-Palestel - Creuse (point 504 ALF)	/atansyon/ ou /atinsyon/
Lavaufranche - Creuse (point 601 ALF)	/atansyon/ ou /atinsyon/
Désertines- Allier (point 800 ALF)	/atansyon/
Chantelle - Allier (point 802 ALF)	/atansyon/
Vesse/Bellerive-sur-Allier/Vichy - Allier (p. 803 ALF)	/atansyon/
Saint-Eloy-les-Mines- Puy-de-Dôme (point 801 ALF)	/atansyon/

En Basse Marche, l'ALAL signale pour *Ascension* (fête religieuse), *congestion* ou *fluxion* (de poitrine), *convulsion*, *digestion*, *élections*, *inondation*, *mission* (catholique), *potion*, *procession*, *punition*, *ration* et *récréation*, les prononciations suivantes :

Le Thesaurus occitan indique qu'*inondation*, *mission* (catholique), *élections*, *ration* et *récréation* sont des mots français.

	Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Fromental (point 53 ALAL)	Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Balledent (point 55 ALAL)
Ascension	[asãs'j'õ]	-	-	-
Congestion	[fiks'j'õ d	[flyks'i d	[kõzeks'j'õ]	[flyks'i
Fluxion/Fluxie	pwatr'in]	pwætr'in]		d pwatr'in]
Convulsion/Convulsie	[kõvyls'j'õ]	[kõvyls'i]	[kõvyls'j'õ]	[kõvyls'i]
Digestion/Digestie	[diʒes'j'õ]	[diʒest'i]	[diʒest'j'õ]	[diʒest'i]
Elections/Electies	[elɛks'j'õ]	[elɛks'i]	[elɛks'j'õ]	[elɛks'i]
Inondation/Inondatie	[inõdas'j'õ]	[inõdæs'i]	[inõdæs'j'õ]	[inõdas'i]
Recréation/Récréatie	[rekreas'j'õ]	[rekreæs'i]	[REKREAS'j'õ]	[REKREAS'i]
Mission/Missie	[mis'j'õ]	-	[mis'j'õ]	[mis'i]
Procession/Proucessie	[prõses'j'õ]	[prusɛs'i]	[prõses'j'õ]	[prusɛs'i]
Punition/Punitie	-	[pynis'i]	[pynis'j'õ]	[pynis'i]
Potion/Potie	-	[pos'i]	[põs'j'õ]	-
Ration/Ratie	-	[ras'i]	-	-

Prononciation I+ON :

Toutes en [õ]	Toutes en [i]	Toutes en [õ]	Toutes en [i]
---------------	---------------	---------------	---------------

[
NB : T+I devant ON est généralement émis /si/ et parfois /ti/.

La dénasalisation touche au nord de la Haute-Vienne les communes qui sont les plus sensibles à l'influence d'oc (Balledent et Fromental) tandis qu'Arnac-la-Poste plus au nord l'ignore tout comme Peyrat-de-Bellac, pourtant proche de la limite marchois/occitan, emploient uniquement la nasale complète /on/ [õ].

Le même constat peut être établi en Creuse suite à une enquête menée dans le pays de Guéret¹⁸⁹. Parmi les 33 localités étudiées qui sont situées dans le Croissant marchois :

- ✓ 25 d'entre elles (75,6%) emploient uniquement la prononciation /syon/.
- ✓ 4 localités (12,2%) ne sont concernées que partiellement par la dénasalisation : la finale d'*attention* est émise /syon/ comme en français à Saint-Vaury et passe à /si/ à la pointe sud

¹⁸⁹ Michel Manville, Jean-François Vignaud, *Langue et mémoire du pays de Guéret*, 2007, p. 120

de cette commune. C'est en partie /syon/ sur les territoires de Sainte-Feyre, Guéret et La Brionne en concurrence avec /syon/.

A Saint-Vaury, lors de notre enquête menée en 2010, nous avons rencontré la forme *attentie* /atansi/ dans le village de La Petite Siauve et deux siècles plus tôt on lit *pronountiatië* pour « prononciation » et *administratie* pour « administration » dans deux lettres rédigées par le curé de Saint-Vaury (ces mots sont empruntés au latin *administratio, attentio, pronuntiatio*).

- ✓ Ce n'est que pour les 4 dernières communes linguistiquement marchaises situées au sud-ouest de Guéret (12,2% de l'ensemble) que la dénasalisation est manifeste. La finale /si/ a été relevée à Saint-Sylvain-Montaigut, Gartempe, Montaigut-le-Blanc, /syon/ à Saint-Léger-le-Guéretois.

Comme en Basse Marche voisine, la dénasalisation touche des communes qui sont proches de la zone d'oc. Si l+ON connaît un double traitement dans le pays de Guéret, la nasalisation comme en français y est largement majoritaire (prise en compte pour moitié des 4 agglomérations au traitement intermédiaire) :

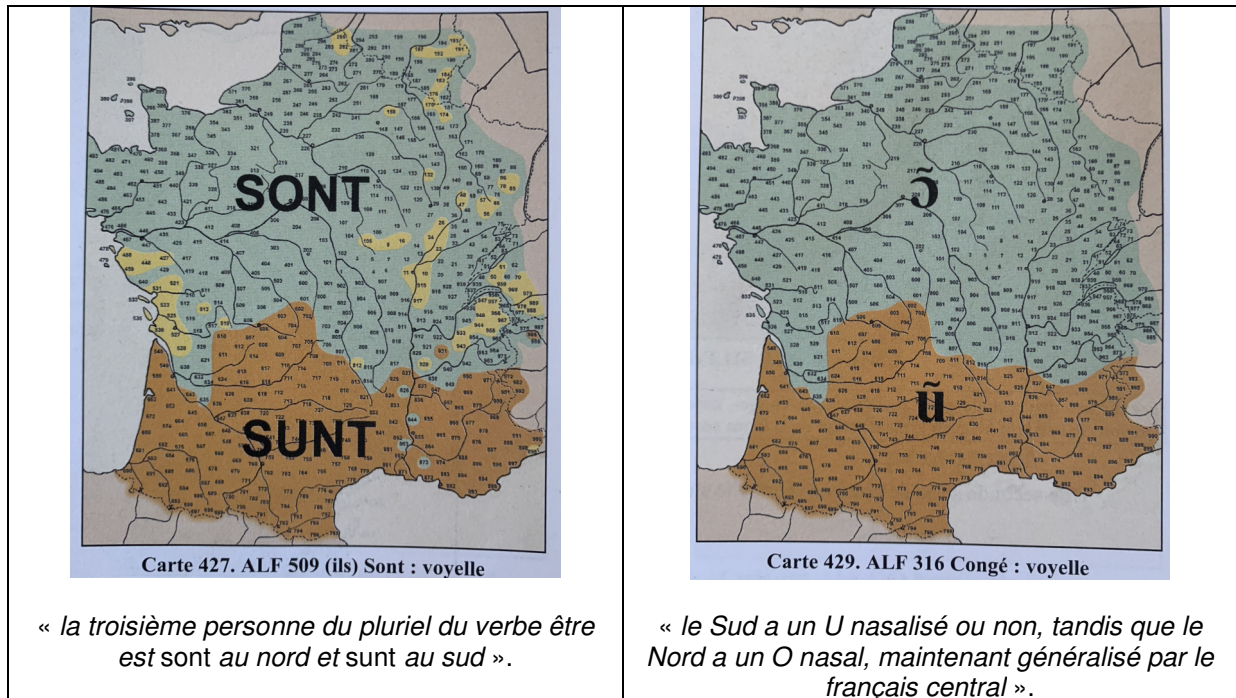
	Nasalisation /syon/	Dénasalisation /si/ ou /syon/
Pays de Guéret	81,7%	18,3%

Synthèse ON / ION

Son /on/ : [õ] / [õ̃]

Ce son est sans doute le plus solide parmi les nasales présente dans le Croissant marchois même si celui-ci connaît des dénasalisations communes avec les parlers d'oc mais aussi avec des parlers d'oïl. Dans l'ensemble du domaine marchois et au regard des informations fournies par l'*Atlas linguistique de la France*, la nasalisation est largement majoritaire et représente grosso modo les trois quarts des réponses obtenues.

L'ouvrage *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont* fournit deux exemples que nous n'avons pas étudié : (*ils*) *sont* et *congé*¹⁹⁰ :



Des ces deux cartes, il en ressort que :

- ✓ Aucun des points d'enquête du Croissant marchois n'appartient à l'aire méridionale de *sunt*.
- ✓ Pour *congé*, tous les points d'enquête emploient le son /on/ [õ̃].

¹⁹⁰ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont – du temps dans l'espace*, 2005, p. 289

POUR CONCLURE

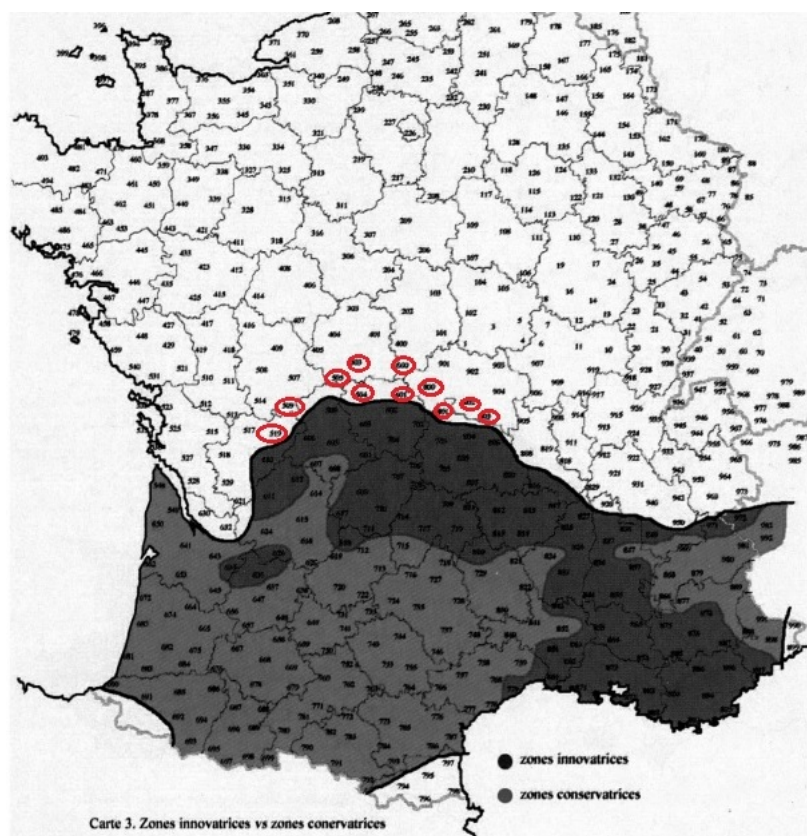
Le Croissant marchois constitue un espace linguistique intermédiaire entre la langue d'oïl au nord et la langue d'oc au sud et l'arrondissement de Bellac constitue en quelque sorte une focale à l'intérieur de ce vaste ensemble qui va de la Charente à l'Allier.

L'adjectif « intermédiaire » demande à être précisé :

- ✓ Les nasalisations incomplètes sont peu fréquentes dans l'aire où est parlé le marchois.
- ✓ Les cas de dénasalisation y sont plus réguliers mais restent toutefois minoritaires. Ils sont partagés avec la langue d'oc (cf. le limousin, l'auvergnat) mais aussi avec la langue d'oïl.
- ✓ La sur-nasalisation commune avec de nombreux parlers d'oïl est attestée de l'Ouest à l'Est du domaine qui nous concerne.
- ✓ Les nasalisations complètes sont majoritaires dans le Croissant marchois : par rapport aux autres langues romanes, cet « espace linguistique intermédiaire » partage cette caractéristique phonétique avec le français et les parlers d'oïl. A contrario, le traitement global des voyelles nasales /an/, /in/ et /on/ différencie nettement le marchois de l'occitan et des parlers d'oc.

Le linguiste Hiroshi Ozawa (université Paris Sorbonne) a étudié en 2007 la nasalisation dans le domaine occitan à partir des relevés de l'*Atlas Linguistique de la France*, ouvrage réalisé par Jules Gilliéron et Edmond Edmont suite aux enquêtes de terrain effectuées entre 1897 et 1901.

1. H. Ozawa place les points d'enquête du Croissant marchois en dehors du domaine occitan (nous les signalons par un cercle rouge).
2. Il les inclue tous dans la vaste zone où la nasalisation est réalisée : « *il est à noter que les parlers du 'Croissant' atteignent déjà le même stade de la nasalisation que celui de Paris (...)* »¹⁹¹.



La zone nord-occitane dont fait partie Limoges (en sombre sur la carte ci-dessous) est, au regard de la nasalisation, un peu moins conservatrice que le pays d'oc central (Languedoc, Midi-Pyrénées).

¹⁹¹ Hiroshi Ozawa, *La nasalisation en occitan d'après l'Atlas Linguistique de la France*, in *Revue de linguistique romane*, 2007, pp. 407-409

Bibliographie

- Anglade Joseph, *Grammaire élémentaire de l'ancien français*, 1931
- Bertrand Léon, *Sur les idiomes et les dialectes de la France*, 1888
- Bogacki Krzysztof, Giermak-Zielińska Teresa, *Introduction à la grammaire de l'ancien français*, publications de l'Institut de Philologie Romane (Université de Varsovie), 1999
- Bourieux Jean-Louis et l'association « du côté de Busset », *Le parler de Busset*, 2006
- Brun-Trigaud Guylaine, Le Berre Yves et Le Dû Jean, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont – du temps dans l'espace*, 2005
- Brun-Trigaud Guylaine, *Le croissant : le concept et le mot*, 1990
- Brun-Trigaud Guylaine, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993
- Chambon Guy, *Economie in Haute Vienne*, Bonneton, 1997
- Chanaud Robert, *Un Limousin à géométrie variable* in *Le Limousin, pays et identités*, PULIM, 2006
- Collectif (association La croisée des chemins), *Petit recueil du patois cellois*, 1994
- Dayras Maurice, *41e excursion (22 juin 1969), La Haute-Marche incorporée à la Haute-Vienne* in Mémoires Société des Sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse, tome 37, 1969
- Decorde Jean-Eugène, *Dictionnaire du patois du pays de Bray*, 1852
- Dupeux Michel, *Le patois de la Basse-Marche*, 2014
- Encize Pierre, *Le patois Ferrières, étude comparative*, 1895
- Ernaux Annie, *La femme gelée*, 1981
- Ferrier Aimé, *Le patois d'Étroussat et la vie rurale*, tapuscrit non publié, 1939
- Gagnon Camille, *Le folklore bourbonnais : les parlers*, tome 4, 1972
- Godefroy Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 1880-1895
- Guérin Maximilien, *Description du parler marchois de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne) phonologie, conjugaison et lexique*, 2017
- Huillard-Bréholles Jean-Louis-Alphonse, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, tome premier, 1867
- Jossier S., *Dictionnaire des patois de l'Yonne* in Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1882
- Lagueunière France, *Etudes de géographie linguistique dans l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne). Phonétique historique et phonologie*, 1983
- Manville Michel, Vignaud Jean-François, *Langue et mémoire du pays de Guéret*, 2007
- Matho Christophe et collectif, *Patois et chansons de nos grands-pères Marchois*, 2010
- Monnet-Quelet Jean-Michel, *Le marchois, enquête sur un « patois » parlé en Creuse*, 2011
- Montégut Emile, *Tableaux de la France, en Bourbonnais et en Forez*, 1876
- Ozawa Hiroshi, *La nasalisation en occitan d'après l'Atlas Linguistique de la France*, in Revue de linguistique romane, 2007
- Petelet Jean-Claude, *Le patois de Vendat*, 2011
- Quint Nicolas, *Grammaire de Gartempe*, 1996
- Reichel Karl Heinz, *Etudes et recherches sur les parlers averno-bourbonnais*, 2012
- Robert Maurice, *Ethnographie in Haute Vienne*, 1997
- Rousselot Jean-Pierre (abbé), *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellesrouin (Charente)*, 1891
- Roy Maurice, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998
- Ruben Emile, *J. Foucaud, poésies en patois limousin*, 1866
- Sue Eugène, *Les Mystères de Paris*, tome 3, 1842-43
- Thomas Antoine, *Deux quatrains en patois de la Haute Marche imprimés à Paris en 1586* in Romania, tome 36, n°143, 1907
- Touchet André, *Patois de Fraize*, https://www.lacostelle.org/docs_travail/Andre_Touchet-Dictionnaire_Francais-Patois.pdf
- Vatja Katharina, *Autant en emporte le vin, ou de l'importance des voyelles nasales*, 2012, version retravaillée en français d'un article précédemment publié en suédois, sous le titre « Åta bron och gå över brödet – om nasalvokalernas betydelse i franskan » dans På tal om språk, Göteborgs universitet, Institutionen för språk och litteraturer : Studia Interdisciplinaria Linguistica et Litteraria 1, 2012
- Vézina Robert, *Les mauvais renards et la garce : description et origine du terme drouine* in Le Passage du Détroit : 300 ans de présence francophone, 2003

Vincent François, *Etude sur le patois de la Creuse* in Mémoires de la société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 1882
Von Wartburg Walther, Keller Hans-Erich, Geuljans Robert, *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (1550-1967)*, 1969
Yvernaut Edith, *Le petit Yvernaut illustré-Patois d'Archignat*, 2013

Sitographie

<http://agl87.org/wp/documentation/communes-et-paroisses/commune-des-grands-chezeaux/>
<http://couleur87.free.fr/intour/pays/bassemarche/>
<http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/tuer-cochon/>
<https://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/genrealites-langues-vernaculaires/>
<https://fresselineshier.fr/wp-content/uploads/2020/12/Le-Patois-de-Fresselines.pdf>
<https://www.cnrtl.fr/>
<https://dico.troospeanet.fr/>
<http://herve.tremblay.monsite-orange.fr/>
[https://www.gennievre.net/wiki/index.php/Le_morvandiau_\(patois\)](https://www.gennievre.net/wiki/index.php/Le_morvandiau_(patois))
<http://tremeurinfo.canalblog.com/archives/2015/10/03/35735284.html>
<http://ekldata.com/GoECO4oG1E4THpWpPtlXpCMUMg/Le-patois-d-Archignat.pdf>
<http://parlersducroissant.huma-num.f>
<http://www.panoccitan.org/>
<http://harchelles.e-monsite.com/pages/arcettes-ed-cuisine/du-lapin-ye-aux-pruneaux.html>
[https://www.gennievre.net/wiki/index.php/Le_morvandiau_\(patois\)](https://www.gennievre.net/wiki/index.php/Le_morvandiau_(patois))
<http://parlange.free.fr/pages/percepteur.html>
<http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Dico.htm>
<http://r.saintaubin.free.fr/patois1.htm>
<http://lepaysdutse.canalblog.com/archives/2013/01/19/26190206.html>
<http://poche.st.nazaire.pagesperso-orange.fr/Extraitsdeechod'unpaysdisparu.htm>
http://www.academia.edu/4582676/Un_analyse_du_particule_post_verbal_tu_dans_le_francais_queb_ecois
<http://solblog.canalblog.com/archives/2013/02/15/26421122.html>

SOMMAIRE

Préambule

- Le Croissant marchois p.1
- La Basse Marche pp. 2-3
- L'arrondissement de Bellac pp. 3-4
- Les voyelles nasales : nasalisation achevée ou incomplète, dénasalisation et sur-nasalisation pp. 4-8

Le son /an/

- A+N et A+M pp. 10-15
- E+N et E+M pp. 16-20

Synthèse EN-EM et AN-AM (1/2) pp. 21-24

Synthèse EN-EM et AN-AM (2/2) p. 25

Le son /in/

- AI+N pp. 27-31
- EI+N pp. 32-33
- IE+N pp. 33-38
- I+N pp. 39-51
- U+N pp. 52-58
- OI+N pp. 59-61
- UI+N p. 62

Synthèse IN / AIN / EIN / EN / IEN / UN / OIN / UIN pp. 63-64

Le son /on/

- O+N pp. 66-72
- I+ON pp. 73-74

Synthèse ON / ION p. 75

Pour conclure p. 76

Bibliographie pp. 77-78

Sommaire p. 79

Annexe : lexique pp. 80-83

NB : compte-tenu du fait que dans le Croissant marchois l'infinitif des verbes du premier groupe est soit en -AR, soit en -ER, nous avons retenu comme graphie le A lié au E (æ). Les locuteurs prononçant selon leur réalité locale, la terminaison -ÆR est donc émise soit /a/, soit /é/. Ainsi *aimær* va se dire /éma/ ou /émé/.

La remarque vaut aussi pour l'ouverture de -E en -A devant un R, trait bien connu des parlers d'oïl. Pour « perdre », le marchois dit /pard'/ ou /pèrd'/ : afin d'éviter une trop fastidieuse multiplication des formes, la graphie qui a été retenue est *pærdre*.

A jeun (loc.) : à jeun
A (prép.) : à
Abonde (n. f.) : volume, quantité
Accompagna.de (adj.) : accompagné, accompagnée
Accouagnær (v.) : accompagner
Adjoint (n. m.) : adjoint
Affaire (n. f.) : affaire (bien, action, occupation)
Affutær (v.) : affuter
Agland (n. m.) : gland
Agoulant (n. m.) : églantier (Allier)
Aie (interj.) : hue !
Aimær (v.) : aimer
Aisant (adj.) : facile
Ame (n. f.) : âme, intelligence, discernement
Ami.e (n. m. et f.) : ami, amie
Amour (n. m.) : amour
An (n. m.) : an
Ancien.ne (adj.) : ancien, ancienne
Andain-Andail (n. m.) : andain (coup de faux ; quantité d'herbe coupée à chaque coup de faux)
Andouille (n. f.) : andouille
Ane (n. m.) : âne
Ane-Ene (art. ind.) : une
Ange (n. m.) : ange
Annade (n. f.) : année
Annær (v.) : aller
Anvec-Ambec (prép. ou adv.) : avec
Appelær (s') (v.) : s'appeler
Apprendre (v.) : apprendre
Arcandier-Arcandie (n. m.) : homme douteux
Argent (n. m.) : argent
Arpion (n. m.) : orteil
Ascension (n. f.) : Ascension (fête religieuse)
Attention-Attentie (n. f.) : attention
Au (prép.) : au (au moulin, au ciel)
Auseau-Ausiau (n. m.) : oiseau
Ausel (n. m.) : oiseau
Autre (adj. ou pron.) : autre
Avançær (v.) : avancer
Avance (n. f.) : vitesse (Allier)
Avant-Avaint (prép. ou adv.) : avant
Aveir (v.) : avoir
Aveugle (adj.) : aveugle

Bagoulant (adj.) : fort en gueule
Bain (n. m.) : bain
Baladin (n. m.) : romanichel
Balance (n. f.) : balance
Bardot (n. m.) : bête de somme issue du croisement entre un cheval et une ânesse

Lexique

Bartelon (n. m.) : barreau d'échelle
Baton (n. m.) : bâton
Bec (n. m.) : bec
Berdin.e (adj.) : simple d'esprit, fou-folle
Besoin (n. m.) : besoin
Besson (n. m.) : jumeau
Bien-Ben (adv.) : bien
Bientôt-Bentôt (adv.) : bientôt
Bientout-Bentout (adv.) : bientôt
Bignon (n. m.) : beignet
Billon (n. m.) : planche de labour
Bion (n. m.) : rejet (plante)
Blanc.he (adj.) : blanc, blanche
Boinson (n. m.) : buisson
Bon-Boun (adj.) : bon
Bonhoume-Bounhoume (n. m.) : bonhomme, homme
Bonjour (n. m.) : bonjour
Bonseir (n. m.) : bonsoir
Boucan (n. m.) : bouc
Boudin (n. m.) : boudin
Boulangier-Boulangie (n. m.) :
Boune (adj.) : bonne
Boussin (n. m.) : morceau (Allier)
Bouton-Boutou (n. m.) : bouton
Branche (n. f.) : branche
Brande (n. f.) : torche de paille
Brandons : fête des beignets (allier)
Brinchière (n. f.) : orge (Allier)
Brun.e (adj.) : brun, brune
Buisson-Buissou (n. m.) : buisson, haie
Butin (n. m.) : biens d'une personne

Ca, ça (pr. dém. neutre) : ça, « il » impersonnel
Cafourgnon (n. m.) : cagibi
Caillou (n. m.) : caillou
Caneçon (n. m.) : caleçon
Canton (n. m.) : canton (découpage administratif)
Catin (n. f.) : poupée ; pansement sur un doigt
Caton (n. m.) : grumeau
Ce (pr. dém. neutre) /ke/ : ça, « il » impersonnel
Ceinture (n. f.) : ceinture
Cendre (n. f.) : cendre
Cent (adj.) : cent
Ceure /keur' / (v.) : cuire
Chacun.e (pron. indef.) : chacun, chacune

Chaintre (n. m.) : chaintre (espace nécessaire pour tourner une charrue)
Chambrière-Chambrière (n. f.) : servante
Chambre (n. f.) : chambre
Champ (n. m.) : champ
Chandelle (n. f.) : chandelle
Changeær-Chaingær (v.) : changer
Chanson-Chansou (n. f.) : chanson
Chantær (v.) : chanter
Chantier-Chantie (n. m.) : chantier
Charpentier-Charpentie (n. m.) : charpentier
Chat-houint (n. m.) : chat-huant
Chatron (n. m.) : jeune bœuf castré
Chauffær (se) (v.) : se chauffer
Chaz-Chez (prép.) : chez
Chemin-Chamin (n. m.) : chemin
Chenin.e (adj.) : retors.e
Chin (n. m.) : chien
Chindent (n. m.) : chiendent
Chine (n. f.) : chienne
Chrétien (n. m.) : chrétien
Cinq (adj.) : cinq
Cinquante (adj.) : cinquante
Co/cou (pr. dém. neutre) : ça, « il » impersonnel
Codoïn (n. m.) : coing
Coin-Couan (n. m.) : coin (endroit : à fendre le bois)
Coing (n. m.) : coing
Collin (n. m.) : veste de travail
Combe-Cambe (adv.) : combien
Combien-Comben (adv.) : combien
Comblette (n. f.) : pirouette (Allier)
Comédien (n. m.) : romanichel
Comme-Coume (adv.) : comme ; comment
Commencær (v.) : commencer
Comment (adv.) : comment
Commun.e (adj.) : commun, commune
Commun-Coumun (n. m.) : terrain collectif dans un village où peuvent aller moutons et vaches
Comprendre (v.) : comprendre
Congé (n. m.) : congé, départ, vacances
Congélateur (n. m.) : congélateur
Congestion (n. f.) : congestion
Conserva.de (adj.) : conservé.e
Content.e-Content.e (adj.) : content, contente

Contre-Countre (prép.) : contre
Convulsion-Convulsie (n. f.) : convulsion
Corbin (n. m.) : branches mortes d'un châtaignier
Corgnolon (n. m.) : gorge
Couin-Couan (n. m.) : couin ; angle
Counin (n. m.) : sexe féminin
Coupe-fein-Coupe-fouin (n. m.) : coupe-foin
Crin (n. m.) : pinceau de la vache
Crottin (n. m.) : crottin
Crougnon-Crougnou (n. m.) : quignon (de pain)
Croupeton (â) (n. m.) : être accroupi

Dangier-Dangie (n. m.) : danger
Dansær (v.) : danser
Dans-Dains (prép.) : dans
Dau-Deu (art. part.) : du
Debreindær (v.) : démolir
Décembre (n. m.) : décembre
Dedans-Dedains (prép. ou adv.) : dedans
Defunt (adj.) : qui est mort
Demain-Deman (adv.) :
Demandær (v.) : demander
Dénonzær (v.) : dénouer (Allier)
Dent-Deint (n. f.) : dent
Déposær (v.) : déposer
Devant-Davant (prép. ou adv.) : devant
Devanteau (n. m.) : tablier
Devin (n. m.) : devin
Devirær (v.) : retourner
Dieu (n. m.) : dieu
Digestion-Digestie (n. f.) : digestion
Dimanche (n. m.) : dimanche
Dinde (n. f.) : dinde
Diomaine (n. m.) : dimanche
Donc (conj.) : donc
Donde-Donze (adj.) : dompté.e, dressé.e
Donzær (v.) : dresser
Dounær (v.) : donner
Drole (n. m.) : garçon (Allier)
Drouine (n. f.) : poupée (Vienne)

Echandir (v.) : réchauffer
Echange (n. m.) : échange
Echardon (n. m.) : chardon
Election-Electie (n. f.) : élection
Emmarær (v.) : s'embourber (Allier)
Emplir (v.) : emplir, remplir
Empochær (v.) : empocher
Empois (n. m.) : amidon
Empougnær (v.) : empoiner

Empruntær (v.) : emprunter
Enceinte (être) : enceinte
Encere-Encore (adv.) : encore
Enclume (n. f.) : enclume
Endreit (n. m.) : endroit
Enfant (n. m.) : enfant
Enfin (adv.) : enfin
Engraissær (v.) : engraisser
Ennuyær (s') (v.) : s'ennuyer
Enraigær (v.) : amorcer le sillon, commencer la raie
Ensemble (adv.) : ensemble
Ensemencær (v.) : ensemençer
Entendu.de (adj.) : entendu, entendue
Enterrær (v.) : enterrer
Entier.ère (adj.) : entier, entière
Entie (adj.) : entier
Entrær (v.) : entrer
Entremi (prép.) : entre
Envertouillær (v.) : emmêler
Envouyær (v.) : envoyer
Épingle-Epangle (n. f.) : épingle ; dessous de table, pot-de-vin (Allier)
Eronde-Eronce-Eronze (n. f.) : ronce
Essam (n. m.) : essaim
Essuge-man (n. m.) : essuie-main ; torchon
Et (conj. coord.) : et
Étendre (v.) : étendre
Etranger-Etrangie (n. m.) : étranger
Etranglær (v.) : étrangler
Etre (v.) : être
Façon (n. f.) : travail de la terre (Allier)

Fagot (n. m.) : ensemble de menues branches
Faim-Fam (n. f.) : faim
Faire (v.) : faire
Fegnant.e (adj.) : feignant.e
Femelle (n. f.) : femme, femelle
Femme-Femme (n. f.) : femme
Fendre (v.) : fendre
Fendu.de (adj.) : fendu, fendue
Ferlintær (v.) : tinter
Fiança (n. m.) : fiancé
Fichon (n. m.) : plantoir (Allier)
Fille (n. f.) : fille
Fils (n. m.) : fils
Fin (n. f.) : fin
Fin.e (adj.) : fin, fine
Finir (v.) : finir
Fluxion-Fluxie (n. f.) : fluxion (poitrine)
Foin-Fein (n. m.) : foin
Fondu.de (adj.) : fondu.e
Fontaine (n. f.) : fontaine
Fonte (n. m.) : matière utilisée pour fabriquer une marmite
Font-Fount (n. f.) : fontaine
Four (n. m.) : four

Foutu.de (adj. et part. pas.) : foutu.e, cassé.e, malade, condamné.e
Franc (adv.) : complètement
Franc-Franche (adj.) : franc, franche
Frasin (n. m.) : bruine froide, fine poudre de neige, frimas
Front (n. m.) : front (partie du visage)
Fronteau (n. m.) : têtère qui passe au-dessus des yeux des chevaux et bovins
Fumelle (n. f.) : femme, femelle

Gain (n. m.) : regain (repousse après fauchaison)
Gamin (n. m.) : enfant
Gane (n. f.) : mare, endroit où un ruisseau s'élargit et où il est possible de le traverser à gué ; verger
Garçon-Garçou (n. m.) : garçon
Gare (interj.) : gare, attention
Garin (n. m.) : fournement (Allier)
Gendarme (n. m.) : moisissure
Gendeurse (n. f.) : bru, belle-fille (Allier)
Gendre (n. m.) : gendre
Gens (n. m. ou n. f.) : gens, personnes
Gente (adj.) : jolie, belle
Gentil (adj.) : joli, beau
Germain (adj.) : cousin ayant une grand-mère ou un grand-père commun
Gin (adv.) : guère, peu, point, pas (Allier)
Gingær (v.) : ruer, regimber
Gingolle (n. f.) : étourdi.e, niais.e (Creuse)
Grain-Gran (n. m.) : grain
Grand.e (adj.) : grand, grande
Grandir-Graindir (v.) : grandir
Grange-Grainge (n. f.) : grange
Grattær (v.) : gratter
Gratton (n. m.) : résidu de graisse de porc
Grelon-Grelou (n. m.) : grêlon
Grillon-Grillou (n. m.) : grillon
Grinçær (v.) : grincer
Gros.se (adj.) : gros, grosse
Gru (n. m.) : grain

Habit (n. m.) : habit, vêtement
Hachon (n. m.) : hachette
Herisson-Herissou (n. m.) : hérisson
Herousement (adv.) : heureusement
Homme-Houme (n. m.) : homme, mari
Honteux.euse (adj.) : honteux, honteuse
Humain (n. m.) : humain

In.e (art. ind.) : un, une
Ina-Na (art. ind.) : une (Allier, P-de-D)
Indisposa.de (adj.) : indisposé.e
Innocent (n. m.) : simplet, innocent, naïf (Allier)
Inondation-Inondatie (n. f.) : inondation
Insultær (v.) : insulter
Intérieur.e (adj.) : intérieur, intérieure
Invitær (v.) : inviter
Is (pron. pers.) : ils

Jambe-Jaimbe (n. f.) : jambe
Jambon (n. m.) : jambon
Janvier-Janvie (n. m.) : janvier
Jargon-Jargou (n. m.) : jargon ; langage
Jeune (adj.) : jeune
Joindre (v.) : joindre
Jointa.de (adj.) : jointé, jointée
Jointé.e (adj.) : jointé, jointée
Jointure (n. f.) : articulation (coude, genou)
Joli.e (adj.) : joli, jolie ; beau, belle
Jonc (n. m.) : jonc
Jour (n. m.) : jour
Juin-Jouan (n. m.) : juin
Jument (n. f.) : jument

La (art. déf. fém.) : la
Landier (n. m.) : chenet (cf. cheminée)
Langue-Laingue (n. f.) : langue
Lapin-Lapan (n. m.) : lapin
Lard (n. m.) : lard
Las (art. déf. fém. plu.) : les
Lavær (v.) : laver
Le (art. déf. masc.) : le
Levain-Levan (n. m.) : levain (morceau de pâte qu'on laisse fermenter)
Lien-Lian (n. m.) : lien
Limousin.e (adj.) : limousin, limousine
Linceau (n. m.) : linceul
Linge (n. m.) : linge
Linteau (n. m.) : partie supérieure d'une porte, d'une fenêtre
Loin (adv.) : loin
Long.ue (adj.) : long, longue
Longe (n. f.) : pièce de terre en longueur
Longtemps (adv.) : longtemps
Lous-Los (art. déf. masc. plu.) : les
Lundi (n. m.) : lundi

Ma (adj. pos.) : ma
Maçon-Maçou (n. m.) : maçon
Main-Man (n. f.) : main
Mais (adv.) : plus, davantage
Maison-Maisou (n. f.) : maison

Malaisant (adj.) : difficile
Malheureux.ouse (adj.) : malheureux.euse
Mangeær-Maingær (v.) : manger
Marchand (n. m.) : marchand
Maufasant.e (adj.) : malfaisant.e
Me (pr. pers.) : moi
Mechant.e (adj.) : méchant.e
Medecin (n. m.) : médecin
Meisson-Meissou (n. f.) : moisson
Melangea.de (adj.) : mélangé.e
Men (adj. pos.) : mon
Mensonge (n. m.) : mensonge
Menterie (n. f.) : mensonge
Menton-Mentou (n. m.) : menton
Mettre (v.) : mettre
Mince (adj.) : mince
Mission-Missie (n. f.) : mission (religieuse)
Mitan (n. m.) : milieu
Moins (adv.) : moins
Moment-Moument (n. m.) : moment
Monde (n. m.) : monde ; ensemble de personne (cf. les gens)
Mon-Moun (adj. pos.) : mon
Monsieur-Moussieur (n. m.) : monsieur
Moulin (n. m.) : moulin
Mourciau (n. m.) : morceau
Musicien (n. m.) : musicien

N' devant voyelle (pron. pers.) : nous
N' devant voyelle (art. ind.) : une
Nain.e (adj.) : nain, naine
Neus (pron. pers.) : nous
Nonze (n. m.) : nœud
Nourrain (n. m.) : nourrain, jeune cochon de 2 à 5 mois
Novembre (n. m.) : novembre

Oblidær (v.) : oublier
Oignon (n. m.) : oignon
On (pron. pers.) : on
Oncle (n. m.) : oncle, tonton
Ongle-Ougle (n. m.) : ongle
O-Ou (pron. pers.) : il
Orphelin (n. m.) : orphelin

Pærdre (v.) : perdre
Pain-Pan (n. m.) : pain
Papillon (n. m.) : papillon
Par (prep.) : pour
Parchemin (n. m.) : parchemin
Parfum (n. m.) : parfum
Patin (n. m.) : chausson
Paure (adj.) : pauvre
Pauvre (adj.) : pauvre
Paysan (n. m.) : paysan
Peindre (v.) : peindre

Peinturær (v.) : peindre
Peire (n. f.) : poire
Pierre (n. f.) : pierre
Pelin (n. m.) : parrain
Pendant (prép.) : pendant
Pendu.de (adj.) : pendu, pendue
Pepin (n. m.) : pépin
Perin (n. m.) : parrain
Petit nom (n. m.) : prénom
Petit.e (adj.) : petit, petite
Peuveir (v.) : pouvoir
Pidance (n. f.) : pitance
Pied (n. m.) : pied
Pierre (n. f.) : pierre
Piétin (n. m.) : affection du pied du mouton
Pigeon-Pigeou (n. m.) : pigeon
Pigret (n. m.) : harpie, personne désagréable
Pimontoise (n. f.) : pioche piémontaise
Pin (n. m.) : pin
Pinçær (v.) : pincer
Pinçes/as (n. f.) : pinces
Pincettes/as (n. f.) : pinces à feu
Pinson (n. m.) : pinson
Pintade (n. f.) : pintade
Pissenliet (n. m.) : pissenlit
Plaindre (v.) : plaindre
Planche-Plainche (n. f.) : planche
Planta.de (adj.) : interloqué.e
Plantain (n. m.) : plantain
Plein.e (adj.) : plein, pleine
Plongeon-Plangeon (n. m.) : meule
Plus (part. nég.) : plus (je ne veux plus)
Poinçon (n. m.) : tonneau (Allier)
Poing (n. m.) : poing
Point (n. m.) : point
Pointe (n. f.) : pointe
Pompe (n. f.) : tarte, brioche, gâteau (Allier)
Pompon (n. m.) : pompon
Pondre (v.) : pondre
Potion-Potie (n. f.) : potion
Poulain-Poulan (n. m.) : poulain
Pounær (v.) : pondre
Pourtant (adv.) : pourtant
Prendre (v.) : prendre
Préparær (v.) : préparer
Printemps (n. m.) : printemps
Procession-Processie (n. f.) : procession
Profond.e-Profound.e (adj.) : profond, profonde
Punition-Punitie (n. f.) : punition
Purin (n. m.) : purin

Qual.le (adj.) : quel, quelle
Quand (adv. ou conj.) : quand

Quasiment (adv.) : quasiment
Quauqu'un-Queuqu'un (pr. indef.) : quelqu'un
Quauquas-unas (pr. indef.) : quelques-unes
Quauques-unes (pr. indef.) : quelques-unes
Quauques-uns (pr. indef.) : quelques-uns
Que (conj.) : que (il faut que)
Queuqu'un (pr. indef.) : quelqu'un
Queuques-uns.unes (pr. indef.) : quelques-uns, quelques-unes
Quinson (n. m.) : pinson
Quintau (n. m.) : quintal
Quinzaine (n. f.) : quinzaine
Quitte (pas de) (adv.) : pas même

Racine (n. f.) : racine
Raisin-Raisan (n. m.) : raisin
Rangeær (v.) : ranger
Ration-Ratie (n. f.) : ration
Ravin (n. m.) : ravin
Recreation-Recreatie (n. f.) : récréation
Récupérær (v.) : récupérer
Regain-Regan (n. m.) : regain (repousse après fauchaison)
Rein-Ren (n. m.) : rein
Rempaillær (v.) : rempailler
Remplaçær (v.) : remplacer
Rendre (v.) : rendre
Rendu.de (adj.) : rendu, rendue
Renvoyær (v.) : renvoyer
Répondre-Répoudre (v.) : répondre
Républicain.e (adj.) : républicain, républicaine
Restær (v.) : rester
Revinre (v.) : revenir
Rien-Ren (pron. indéf.) : rien
Rigolær (v.) : rigoler, rire
Rinçær (v.) : rincer
Ronce (n. f.) : ronce
Rond.e (adj.) : rond, ronde
Rondin (n. m.) : rondin
Rongeær (v.) : ronger
Roueton (n. m.) : sentier

Sacristain (n. m.) : celui qui a la charge de la sacristie, des objets nécessaires au culte catholique
Særpent (n. m.) : serpent
Sainfoin (n. m.) : sainfoin
Saint (n. m.) : saint
Saint Jean : fête du mois de juin
Saint Martin : déménager à la saint Martin, partir sans payer (Allier)
Sainte (n. f.) : sainte
Sang (n. m.) : sang
Sanglard (n. m.) : sanglier

Sangle-Saingle (n. f.) : sangle
Sanglier-Sanglie (n. m.) : sanglier
Sanguin (n. m.) : cornouiller (petit arbre des haies et des bois)
Sansouillær (v.) : passer par l'eau sans soin (Allier)
Sans-Sains (prép.) : sans (quelque chose, quelqu'un)
Sapin-Sapan (n. m.) : sapin
Scieton (n. m.) : petite scie
Seir (n. m.) : soir
Seixante (adj.) : soixante
Sejour (n. m.) : séjour (temps passé dans un endroit)
Semblar (v.) : ressembler
Sen (adj. pos.) : son
Sentir (v.) : sentir
Sept (adj. num.) : sept
Septembre (n. m.) : septembre
Serein.e (adj.) serein, sereine
Seulement (adv.) : seulement
Si tant (loc.) : tellement
Soixante (adj.) : soixante
Som (n. m.) /son/ : sommeil
Son (n. m.) : son (résidu du blé)
Son-Soun (adj. pos.) : son
Souffrir (v.) : souffrir
Souvent (adv.) : souvent
Suint (n. m.) : suint
Suintær (v.) : suinter
Sur (prép.) : sur

T' devant voyelle (pr. pers.) : tu
Ta ! (inter.) : tiens !
Taillon (n. m.) : tranche (Allier)
Tandis que (adv.) : tandis (que)
Tant pis (loc. adv.) : tant pis
Tantot (adv.) : tantôt, cet après-midi
Tapon (n. m.) : bonde de tonneau (Allier)
Taquin.e (adj.) : taquin, taquine
Tatouin (n. m.) : lambin
Taurin (n. m.) : taureau
Te (pron. pers.) : tu
Teindre (v.) : teindre (couleur)
Temoin (n. m.) : témoin
Temps (n. m.) : temps
Ten (adj. pos.) : ton
Tendre (adj.) : tendre
Tendre (v.) : tendre
Tenir (v.) : tenir
Tomba.de (adj.) : tombé, tombée
Tombarel (n. m.) : tombereau (sorte de charrette)
Tombereau-Tomberiau (n. m.) : tombereau (sorte de charrette)
Tonton (n. m.) : tonton, oncle
Ton-Toun (adj. pos.) : ton
Tortillon (n. m.) : série (Allier)
Tortin (n. m.) : canaille (Allier)
Touin (n. m.) : pinson

Toupin (n. m.) : pot en terre
Train (n. m.) : train ; cas d'une même maladie
Traversin (n. m.) : traversin
Tremblær (v.) : trembler
Tremble (n. m.) : tremble (arbre)
Trempær (v.) : tremper
Trempe (adj.) : trempé
Troubla.de (adj.) : fou, folle
Trouchon (n. m.) : torchon
Tu (pron. pers.) : tu
Tuær (v.) : tuer

Un (art.) : un
Un.e (art. ind.) : un, une
Utilisær (v.) : utiliser

Veici (prep.) : voici
Veir (v.) : voir
Vendanges/as (n. f.) : vendanges
Vendre (v.) : vendre
Vendredi (n. m.) : vendredi
Venin (n. m.) : venin
Vent-Veint (n. m.) : vent
Verin-Veran (n. m.) : venin
Vezon (n. m.) : essoufflement
Viande (n. f.) : viande
Vidær (v.) : vider
Vieille (adj.) : vieille
Vieux (adj.) : vieux
Vilain.e (adj.) : vilain, vilaine
Vin (n. m.) : vin
Vingt (adj.) : vingt
Vinre (v.) : venir
Virebrequin (n. m.) : vilebrequin
Viron (n. m.) : promenade
Vitement (adv.) : rapidement
Voisin-Vaisin (n. m.) : voisin
Voulant (n. m.) : faucille

Y (pron. pers.) : je
Yone (adj. num.) : un
Yun.e (art. ind.) : un, une

Comment prononce-t-on **pain**, **rien**, **chanson**, **matin**, **coin**, **attention**, **lundi**, **juin**, en Basse Marche et dans le reste du Croissant marchois ?

Pour répondre à cette question, Jean-Michel Monnet-Quelet étudie les voyelles nasales et établit le constat qu'elles sont le plus souvent prononcées comme en français.

Etudes marchoisises
<http://lemarchois.free.fr/>

Jean-Michel Monnet-Quelet mène des recherches sur le marchois parlé en Charente jusque dans l'Allier et le nord du Puy-de-Dôme en passant par la Vienne, la Haute-Vienne, l'Indre, le Cher et la Creuse.

Du même auteur :

Le marchois : enquête sur un « patois » parlé en Creuse, 2010 / Etudes marchoisises

La Creuse en Marche, 2011 / Etudes marchoisises

Le Croissant marchois, 2013 / Editions des régionalismes

Glossaire marchois des animaux ailés, 2017 / Editions des régionalismes

A paraître aux Editions des régionalismes :

Etude du Croissant marchois : le parler et les noms de lieux de Saint-Vaury (Creuse)

Articles à lire sur Academia.edu

<https://independent.academia.edu/JeanMichelMonnetQuelet>

Autres sites internet :

https://www.lexilogos.com/marchois_dictionnaire.htm

<https://lesamisdelacreuse.fr/decouvrir/culture-et-traditions/231-j-m-monnet-quelet-entre-oil-et-oc-le-croissant-marchois>

<https://fresselineshier.fr/patois/>